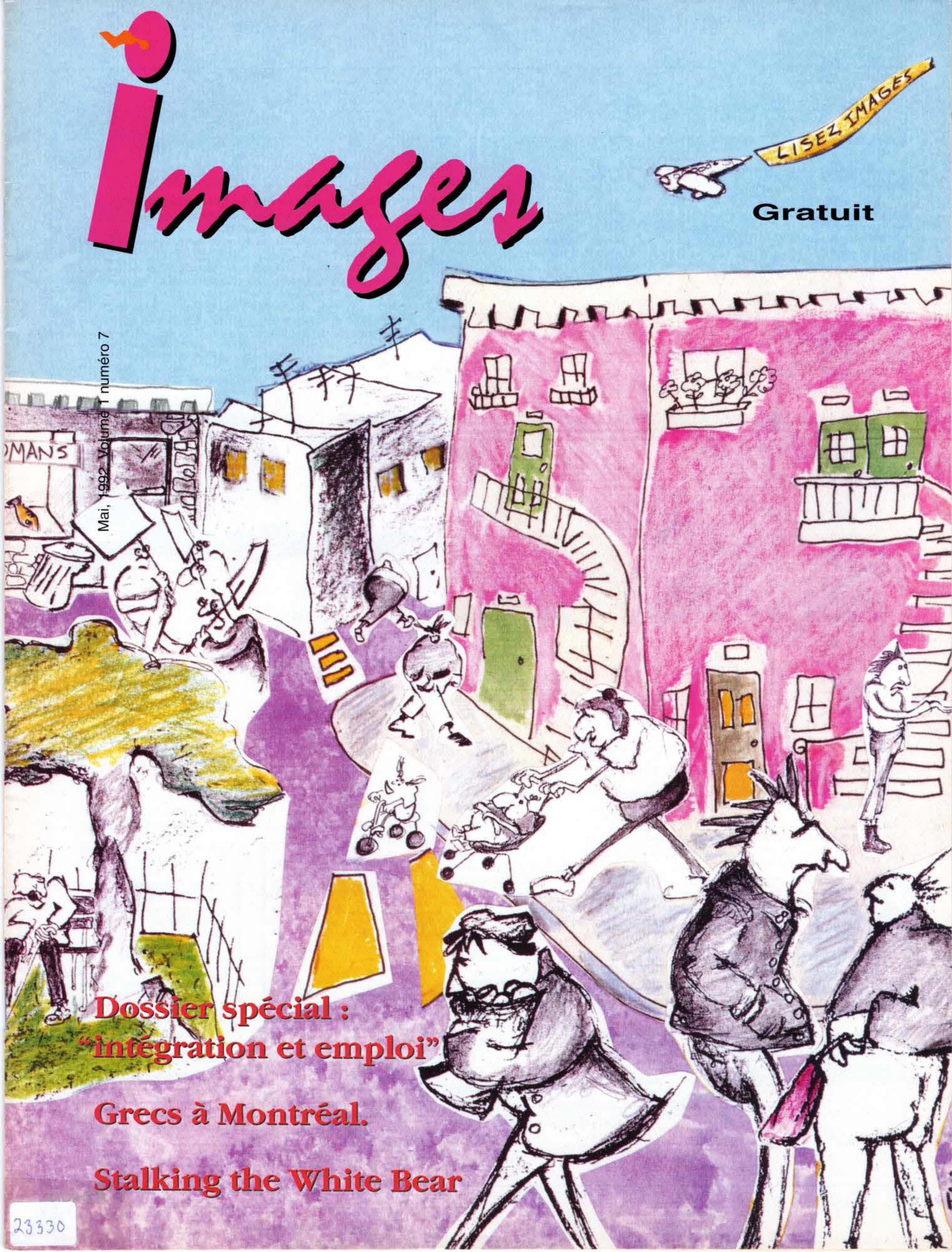

images
LISEZ IMAGES
Gratuit
Mai, 1992 Volume 1 numéro 7
Dossier spécial : "intégration et emploi"
Grecs à Montréal.
Stalking the White Bear
23330

La rue Bernard

L'ART DE VIVRE AU QUOTIDIEN

Coeur névralgique de la Ville d'Outremont, l'avenue Bernard Ouest constitue à la fois un lieu de rencontre pour les citoyens d'Outremont et une attraction pour tous les Montréalais. Ses trottoirs sont larges et on y marche lentement en savourant le charme particulier de ce quartier très européen. Pendant l'été, les nombreuses terrasses sont bondées de clients attirés par cette joie de manger en plein air sans quitter le milieu urbain.

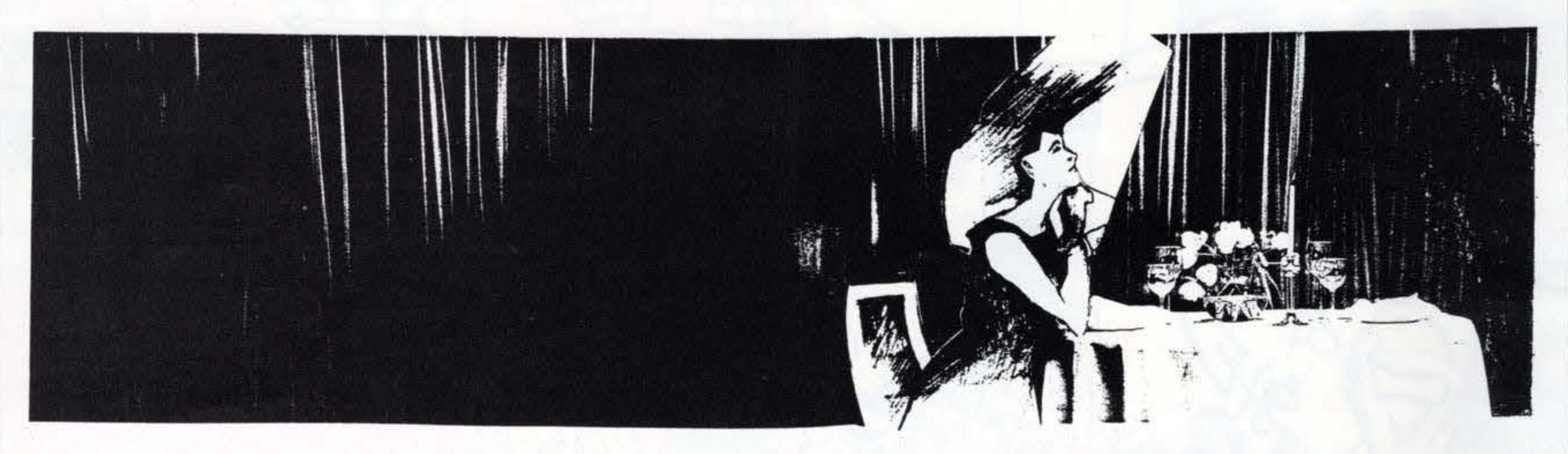
Réputée pour ses restaurants, la rue présente aussi une variété de commerces: épiceries fines, alimentation naturelle, fabrique de crème glacée, pâtissiers, boutiques de vêtement variées ainsi que divers services professionnels tels optométriste, coiffeurs, vétérinaires...

Centre socio-culturel du quartier, une sévère période de dépression alliée aux difficultés du théâtre Outremont qui fut tour à tour salle de spectacles, cinéma de répertoire, avant de fermer ses portes dû à des problèmes avec le bâtiment, ont quelque peu perturbé cette vie culturelle, mais un souffle nouveau d'optimisme se lève et il semble que ce monument sera bientôt réanimé.

L'association des gens d'affaires de l'avenue Bernard et le Club des amis de l'avenue Bernard sont à préparer une fête familiale grandiose pour le 23 juin 1992 qui réunira tous les québécois de toutes souches ethnique. Jeux éducatifs, musique, gastronomie et plusieurs surprises vous attendent.

Par son architecture et sa fibre sociale, l'avenue Bernard est un coin rafraîchissant dans la métropole. Détente et beauté: on y redécouvre l'art de vivre au quotidien.

Michel Auclair
Iris,Clinique d'optométrie d'Outremont



Bon Chic, Bon Genre

85 BERNARD OUEST
Les Gateaux Toin
Spécialités gateaux au fromage
274-8521

273 BERNARD OUEST
Futenenbulle
Cent cinquante bières
272-9072

281 BERNARD OUEST
Le Nouveau Palais
Restaurant (ouvert 24 hrs)
Au coin de Parc et Bernard
273-1180

355 BERNARD OUEST
Falafel numero1
B.B.Q Poulet
278-3942

361 BERNARD OUEST
Le Vaudeville
Resto-Traiteur
Bistro Français
495-8258

1054 BERNARD OUEST
Institut d'esthétique Samira
Visage-Corps
Produits de beauté
278-1523

1054 BERNARD OUEST
Institutd 'esthétique Samira
Visage Corps
Produit de beauté
278-1523

1089 BERNARD OUEST
Fleuriste Bernard
Bouquets
279-8596

1104 BERNARD OUEST
Voyage Go Travel
Le Monde pour vous
278-1948

1126 BERNARD OUEST
Papillote
Diversification Architectural
271-6356

1145 BERNARD OUEST
La caisse Populaire d'Outremont
274-8221

1185 BERNARD OUEST
Alvaro
Salon de coiffure
274-3304

1218 BERNARD OUEST
Fleur Phidias Ltée
Arrangements floraux pour toutes occasions
272-8779

1249 BERNARD OUEST
La Moulerie
Bistro-Restaurant
273-8132

1250 BERNARD OUEST
Les Salons de l'invité
Salles de réception
277-3577

1261 BERNARD OUEST
Café Souvenir
Un nouveau Bistro à découvrir
948-5259

1270 BERNARD OUEST
L'invité
Restaurant-Bistro Français
277-3577

1271 BERNARD OUEST
L.Marchildon&fils
Centre d'ajustement
Chaussures pour enfants
276-3006

1311 BERNARD OUEST
Le Glacier Bilboquet
Fabricant de crème glacée
276-0414



Sommaire
Contents

Éditeurs/Publishers
Dominique Ollivier
Alix Laurent

Comité de rédaction/Editorial staff
Rédacteure en chef/Chief editor: Dominique Ollivier
Rédacteure adjointe: Cloë Gotzin
English Editor: Nathalie Bloomfield
Coordonnateur section cinéma: Yves Beaupré
Dossiers spéciaux: Amid Gmati, Nouri Lajmi

Collaborateurs/Collaborators
Frédéric Augustin, Siobhan Barker, Véronique Bellemarre, Monica Berlado, Sylvain Comeau, Johanne Comte, Panayotis Constantinides, Alain Côté, Peter Dubé, Martin Duranleau, Cécile Gagnon, Richard Gervais, Brian Hunter, Richard Lyons, Dan Maher, Guylaine Maroist, Michael Pasternak, Sanley Péan, Chris Pollon, Lois Siegel, Caroline Tessier

Montage et graphisme
Direction artistique/Art Direction: Marie Denise Douyon
Design Layout: Barbara Kornaga, Madeleine Lemieux, Richard Pierre-Jacques
Design couverture/Cover Design: Richard Pierre-Jacques

Photographes/Photographers
Luis Abella, Serge Jongué, Christian Fleury, Yves Beaupré, Tim Krochak

Illustration/Illustrators
Corin Christian, Thalie, Isabelle Robida, H. N'Guyen

Publicité/Advertising
Joëlle Bouchardy
Katia Khoury
Steve Scala
Darline Clervaux
tel: (514) 845-6218
fax: (514) 845-0631

Administration
Alix Laurent

Remerciements
Voix du Sud, Vues d'Afrique, Centre de documentation d'images Azul, GRIIF

IMAGES est produit douze fois par année par **Interimages Communications** en collaboration avec le CIDIHCA et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain. La totalité du contenu est Copyright de Interimages Communications, et ne peut être reproduit en tout ou en partie, sans la permission écrite de l'éditeur.

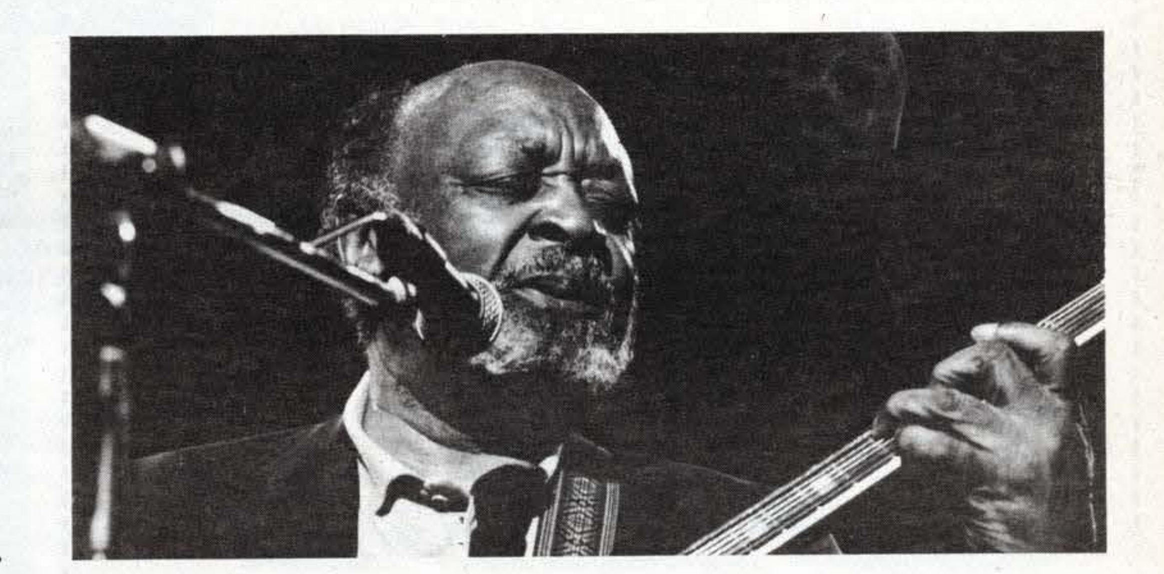
Nos bureaux sont situés au 417 rue St-Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images est imprimé par Payette & Simms. Le coût d'un abonnement annuel est de 60$ (plus TPS) pour le Canada et de 75$ à l'extérieur du pays. Parutions antérieures 3$ plus frais postaux.

Les avis à inclure dans l'agenda doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication.

IMAGES is produced twelve times a year by **Interimages Communications**, in collaboration with CIDIHCA and is distributed throughout the Montreal area. The entire content is copyrighted of Interimages Communication and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publisher.

Our Offices are situated at 417 St.-Pierre Street, suite 408, Montréal (Québec). IMAGES is printed by Payette & Simms Inc. Subscription rates are: $60.00/year in Canada (plus GST) and $75.00/year outside of Canada. Back issues: $3.00 plus postage.

Listings are free. Notice of events or shows must be received ten days before publication.
We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication.





ISBN / ISSN 438585

Société Canadienne des postes
Envois de publications Canadiennes
Contrat de vente No 420 603

Images est imprimé sur du papier complètement recyclé et est entièrement recyclable.

Couverture
par: Tali
titre: Sans titre
technique: Crayon acrylique et encre

LECTEURS : IDENTIFIEZ-VOUS!!!

Afin de nous permettre de mieux vous servir, auriez-vous la gentillesse de répondre à ce petit sondage? Les résultats sont confidentiels.

In order for us to identify our readership, would you please answer those few questions? The results will be confidential.

A – VOTRE AGE / AGE GROUP :
1) Moins de 18 / Less than 18
2) 18 – 25
3) 26 – 35
4) 36 – 45
5) 46 – 55
6) Plus de 55 / Over 55

B – SEXE :
1) M 2) F

C – STATUT MARITAL / MARITAL STATUS :
1) Célibataire / Single
2) Marié(e) / Married
3) Séparé(e) ou divorcé(e) / Separated or Divorced

D – AVEZ-VOUS DES ENFANTS À CHARGE / DO YOU HAVE DEPENDANT CHILDREN?
1) Oui/Yes 2) Non / No

E – QUELLE(S) LANGUE(S) PARLEZ-VOUS / WHICH LANGUAGE(S) ARE YOUCURRENTLY SPEAKING?
1) Français / French
2) Anglais / English
3) Autre(s) / Other(s)

F – QUELLE EST VOTRE PROFESSION / WHAT IS YOUR EXACT OCCUPATION?

____

G – QUEL EST VOTRE REVENU ANNUEL / WHAT IS YOUR ANNUAL INCOME?
1) Moins de $15,000 / Less than $15,000
2) $15,000 – $20,000
3) $20,000 – $25,000
4) $25,000 – $30,000
5) $30,000 – $35,000
6) $35,000 – $40,000
7) Plus de $40,000 / Over $40,000

H – QUELLES AUTRES PUBLICATIONS LISEZ-VOUS WHAT OTHER PUBLICATIONS DO YOU READ?
1) La Presse
2) Le Journal de Montréal
3) Le Devoir
4) The Gazette
5) Voir
6) Mirror
7) L'Actualité
8) Les journaux de quartier
9) Les journaux ethniques
10) Les journaux étrangers / Foreign papers
11) Autres / others __________

I – LISEZ-VOUS IMAGES / DO YOU READ IMAGES?
1) Régulièrement / Regularly
2) Souvent / Often
3) À l'occasion / Sometimes
4) Rarement / Rarely

J – QUELLE SECTION LISEZ-VOUS DANS IMAGES WHICH SECTIONS DO YOU READ MORE OFTEN?
1) Actualité / News
2) Culture
3) Consommation

K – LISEZ-VOUS LES CHRONIQUES / DO YOUR READ THE COLUMNS?
1) Big Daddy Larry
2) Humeur noire
3) Watching the detectives
4) Lire vite
5) Agenda
6) The Fourth Wall
7) Tifs & Trucs
8) Bons achats
9) Autour du monde en 80 saveurs

L – SUGGESTIONS :

____

____

____

____

____

M – OU VOUS PROCUREZ-VOUS IMAGES / WHERE DO YOU GET IMAGES?

____

Répondez à notre sondage et gagnez la chance de vous mériter un des trois prix suivants :
Un Repas pour deux d'une valeur de $50
Deux Certifact cadeau de 100 au magasin Artefact Internationale

By responding to our survey, you may be entitled to win one of the two prizes:
A Diner for two value of $50
Two Gift certificates from Artefact International value at $100

Nom/name: __________

Adresse/address: __________

____

____

Tél./tel.: __________

POSTER À IMAGES / SEND TO IMAGES:
417 RUE ST. PIERRE
SUITE 408
MONTRÉAL, QUÉBEC
H2Y 2M4

PARTICIPEZ À NOTRE SONDAGE CONCOURS / PARTICIPATE IN OUR CONTEST SURVEY

Tirage le 1er Juin 1992

I'M A BLACK WOMAN

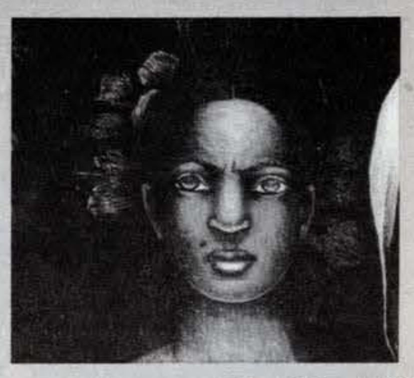
Dear Editor

I am writing to let you know how much I enjoy your magazine. I believe Montreal will benefit from having a magazine such as Images. Having the magazine in both languages is a wonderful idea. I am happy and proud to see a young sister succeeding in making her dream come true.

This magazine gives us all an opportunity to learn about different cultures, something that I believe is needed in this beautiful city. I was born in Montreal and my parents are from Barbados and St-Vincent. This is a little poem I wrote, dedicated to all women of colour.

Your skin is like the melody of the deep blues,
The plucking guitar sounds of pain and sorrow show through your blistered indigo hands,
Your man made smile glows with pain and joy. You are strong, you will survive, you are the black woman...

Heather Franklin,
Fabreville, Laval



Laval, 15 avril 1992

Bonjour à vous tous, amis(es) d'Images!

Cela fait longtemps que je désire vous écrire. Ainsi, lorsque j'ai vu le petit sondage à l'intérieur de la revue des mois de mars et d'avril, j'ai tout de suite sauté sur l'occasion!

Je tenais simplement à vous faire part de la joie et de la fierté qui m'habitent toutes les fois que je lis les articles écrits par les membres de votre équipe.

Je parle de joie, car ça me fait plaisir en tant que jeune «Néo-Québécois» d'entendre parler de moi mais aussi de mes amis, ceux qui me ressemblent. Ça fait plaisir d'entendre parler du nouveau visage de Montréal et de sujets reliés à l'actualité (autant sur la scène nationale, qu'internationale). Je vous dis franchement que ça manquait!

D'autre part, je dis que je suis fier... et c'est tout à fait le cas.

La simplicité de vos propos, l'emploi du français et de l'anglais, la place que vous laissez aux jeunes, le soin que vous portez à la rédaction de vos textes, tous ces faits ( ) font ( ) naître en moi une immense fierté. Eh oui! J'suis fier de vous lire!?! C'est vraiment un plaisir...

Je suis conscient du fait que tout cela demande énormément de travail, de courage et de persévérance. Ne lâchez pas! Vous faites bien...

Je vous salue, soyez sûrs que je suis (pour longtemps) un de vos fidèles lecteurs!

Qui sait, peut-être que dans un futur plus ou moins proche, je serai un de vos collaborateurs...

(...n'oublions pas qu'il est essentiel de penser à la relève!?!)

Longue vie à images...

... pour le bien d'une génération, d'une ville, d'une communauté et d'une province.

Sincèrement,
Steve Bastien

Politique
de la différence



par Joël Des Rosiers

Lors de leur sortie l'automne dernier, les politiques culturelles élaborées dans le rapport Arpin m'e sont apparues d'une manière générale «généreuses et ouvertes», pour retenir les qualificatifs employés par les auteurs eux-mêmes. Aussi, ont-ils largement insisté sur le caractère pluraliste de la société québécoise contemporaine, sur une définition plurielle de la culture fondée sur «un désir d'universalité et d'immortalité».

Ces belles paroles me conduisent à une réflexion partiale que j'appelle «politiques de la différence». En effet, je décèle dans ce texte une tendance idéologique à fonder l'identité de la nation québécoise sur le statut de minoritaires de ses membres, menacés par les «deux cent soixante-quinze millions d'anglo-saxons» qui l'assiègent. Et péril plus funeste, par l'ennemi intime en son sein.

À cet égard, nous avons assisté, médusés, à la réaction outragée d'une partie de l'intelligentsia québécoise aux déclarations de M. Mordecai Richler. De l'indignation au rejet, la limite fut vite franchie puisque M. Richler, écrivain juif anglophone, «ne fait pas partie de la famille» : déclaration de M. Bélanger, co-président de la Commission Bélanger–Campeau, sur l'avenir constitutionnel du Québec.

Cet épisode correspond, au-delà de la poussière des événements, à une rude mise à l'épreuve de l'identité québécoise. Il souligne aussi un constat. La fin de ce siècle verra la fin des coïncidences entre langue, culture et identité. Langue et culture : le parler français et l'identité québécoise constituent désormais des réalités autonomes.

Le XXIe siècle sera tribal. Le sentiment national, comme la sexualité, est une puissante masse d'affects primitifs, sinon archaïques. Il n'autorise pas de point de vue hors de ses propres limites. Or chercher à réduire la portée du sentiment national n'est plus possible aujourd'hui. Remplaçant les idéologies vacillantes sinon écroulées, le sentiment national promeut valeur et sens à la vie des hommes et des femmes. Dieu mort, Lénine bientôt mis sous terre, l'utopie est une ville fantôme et l'Éden un mot imprononçable.

Seul un principe spirituel qui répond aux besoins fondamentaux des peuples à s'identifier peut réparer les injures provoquées par les politiques globales de déshumanisation. Ainsi s'explique l'éruption sur la scène de l'Histoire de nations qui hier encore souffraient d'amnésie : Slovènes, Azéris, Sarahouis, Hottentots, Irgizes... Misquitos... Mohawks. Tous aux Nations-Unies!

À nouveau, nous devons convoquer les chœurs mystiques de la mémoire : métafiction du sentiment national. De ce fait, l'alternative au nationalisme n'est pas l'universalité. Le «désir d'universalité» (p. 54) a trop longtemps consisté à l'ethno-centrisme européen : système d'humiliation de la culture des peuples vaincus par le colonialisme. Les peuples ont dès lors l'obligation morale de se défendre et de réapproprier leur mémoire.

La culture québécoise telle qu'elle est décrite – sans être formellement définie dans le rapport, ce qui est une grâce – m'apparaît correspondre à «une certaine culture», celle qui part de la Révolution tranquille pour aboutir à l'échec du référendum et à la morosité actuelle. Époque, dois-je le rappeler, marquée par la pensée politique du chanoine Groulx et de l'Action Nationale.

Or qui est Québécois? Celui ou celle qui habite le Québec et l'aime suffisamment pour en faire sa patrie? Ou celui ou celle qui est d'origine canadienne-française et qui revendique pour soi la légitimité «vieille souche» comme un label de qualité?

Pourtant, la culture québécoise est déjà pluriethnique. L'immigration transforme actuellement la composition raciale de la plupart des sociétés occidentales. Les mouvements de population sont immenses. Aux États-Unis par exemple, huit millions d'immigrants ont été légalement reçus durant la dernière décade – le nombre le plus élevé depuis la décade 1900–1910. La grande majorité des immigrants dans les pays occidentaux n'est pas d'origine blanche européenne. L'impact de ce phénomène en France, en Allemagne, au Canada, en Italie annonce une véritable révolution sociale dans les domaines divers : mœurs, musique, mode, littérature et pensée politique.

Il m'apparaît indispensable que l'autorité politique consacre dans les lois la promotion et la légitimité du caractère pluriethnique du Québec des années 90. La reconnaissance du droit des communautés culturelles à conserver et à promouvoir leur identité propre est une des conditions de la paix sociale. Quant à l'assimilation pure et simple, elle porte un bilan si désastreux sur le plan humain qu'elle est à proscrire.

L'apport des minorités culturelles notamment d'origine africaine à la fondation de ce pays du Québec doit être reconnu et enseigné dans les écoles. Aux élèves, leur révéler une mémoire qui partirait non pas de Samuel de Champlain, de Jacques Cartier et du Sieur de Lasalle mais bien de la présence désormais irréfutable des Africains en



Amérique bien avant la «découverte» de Christophe Colomb.

La légitimité des communautés d'origine africaine en ce pays est fondée sur l'histoire et sur l'action des héros tels que Mathieu Da Costa, géographe, linguiste, membre de l'expédition de Samuel de Champlain, il construisit la ville de Port-Royal et servit d'interprète auprès des aborigènes MicMac. Jean-Baptiste Pointe du Sable, explorateur d'origine haïtienne, compagnon du Sieur de Lasalle a découvert la région des Grands-Lacs et fondé la ville de Chicago. Matthew Henson, Africain–Américain membre de l'expédition de Robert Peary, planta le drapeau américain sur le Pôle Nord en 1909. Enfin et surtout, nous n'oublierons pas la présence des deux mille cinq cents esclaves d'origine africaine qui, dès le 17e siècle, ont apporté sueur et labeur, héroïsme et résistance, à la construction de la Nouvelle France. Ainsi, cette souche au Québec aussi vieille que celle des colons français réclame un dépoussiérage.

Cela exigera des enseignants un effort de création et de clarification de leurs ambivalences et de leurs réticences face à la présence des jeunes venus d'ailleurs. Loin d'être unique et globalisante, la vérité est plurielle. Elle ne se fait pas encore entendre.

1993 Year of Racial harmony and Cross Cultural Understanding



by Sharon Leslie, RCM

On behalf of my fellow MCM city Councillors, I would like to congratulate the team at IMAGES for their innovation in creating this magazine. Since we share the same objectives as IMAGES in wishing to facilitate dialogue amongst the many cultural communities in Montreal, we would like to inform you of our initiatives in this area.

Ever since the MCM took over the administration of the City of Montreal we have recognized the important contribution the cultural communities make to the development of our city. Our priority has been to put in place measures to ensure that the concerns of cultural communities are addressed effectively.

In 1988 we created the Inter-Cultural Office of Montreal. Its objective is to facilitate access to city services for members of cultural communities as well as sensitize municipal employees to the specific concerns of these sectors of the population.

We have also implemented an Equal Access to Employment Program, intended to help ensure that those with origins in cultural communities are better represented amongst the city employees.

In 1990 the Consultative Committee on Intercultural relations, now chaired by Fatima Houde Pépin, was established. Formed of members of different cultural backgrounds, it is an important tool in helping to develop strategies thst encourage participation and integration of cultural communities in city life.

A multitude of actions have demonstrated our committment to cultural communities. In proclaming February Black History Month, we recognized the important contribution of this community to the development of Montreal. In each year marking March 21 as International Day Against Racial Discrimination, we indicate the ways in which we are acting to eliminate inter-racial tensions.

It is in this spirit that we recently announced that 1993 will be declared the Year of Racial Harmony and Cross Cultural Understanding.

I would like to invite you to become an active partner in this extremely important initiative that we will develop together for 1993. We would like to hear from you with ideas of projects to build awareness and promote inter-cultural relations. This is a dimension of our city that is valuable and we believe the rich diversity of our multi-cultural make-up must be recognized and reinforced.

Les moyens d'une intégration harmonieuse

par Nouri Lajmi

Le Québec francophone n'avait pu user que tardivement du bénéfice que lui accorde la juridiction conjointe que lui reconnaissait la constitution en matière d'immigration. Jusqu'aux années soixante, les institutions anglophones ont assumé quasiment seules le rôle d'intégration des nouveaux arrivants.

Ce n'est qu'à la fin des années soixante que l'on commence à se préoccuper de cette question jugée désormais comme un facteur de développement de la société québécoise. La création en 1968 du Ministère de l'Immigration dont la mission est «de favoriser l'établissement au Québec d'immigrants susceptibles de contribuer à son développement et de participer à son progrès» va constituer en quelque sorte le tournant. C'est de là que l'approche a commencé à changer. Pressenti pour participer à l'œuvre du développement du Québec, et participer à la réalisation des quatre objectifs majeurs définis dans l'énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration, à savoir le redressement démographique, la prospérité économique, la pérennité du fait français et l'ouverture sur le monde, l'immigrant va désormais bénéficier de mesures susceptibles de l'aider à s'intégrer et à s'épanouir.

L'entente Couture–Cullen signée en 1978 entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, ainsi que l'accord signé entre les deux parties en 1991, allaient confirmer la maîtrise du Québec en matière d'immigration. Les deux priorités de cette politique étant la sélection des immigrants en fonction des besoins de la société québécoise et l'intégration harmonieuse des nouveaux arrivants au sein de la société d'accueil.

Aussi et pour hâter le processus d'intégration des immigrants qui passe essentiellement par l'épanouissement professionnel, de nombreuses mesures ont été prises pour apporter un contenu concret à ce rôle d'intégration. Et c'est dans ce sens que le gouvernement élargit le mandat du ministère de l'Immigration qui devient ainsi le ministère des Communautés culturelles et de l'immigration et qui doit désormais assurer «la planification, la coordination et la mise en œuvre des politiques gouvernementales relatives à l'épanouissement des communautés culturelles et à leur participation à la vie nationale.»

Et c'est sans doute pour mieux souligner l'importance que le gouvernement du Québec attache à l'égalité et à la participation de tous les citoyens du Québec à l'essor économique du pays, que des programmes furent conçus pour concrétiser et les motivations de l'immigrant et les intérêts de la collectivité québécoise. Le programme d'accès à l'égalité dans la fonction publique mis en place en 1990, les programmes de rapprochement interculturel sont entre autres des moyens susceptibles d'atteindre cette harmonie souhaitée entre l'immigrant et la société d'accueil.

Il est vrai cependant que la récession économique qui sévit au Québec, comme d'ailleurs dans le reste du monde, n'est pas pour faciliter la concrétisation d'une parfaite intégration des membres des communautés culturelles et des minorités visibles surtout lorsqu'il s'agit de l'accès au marché de l'emploi. Néanmoins, le processus d'une intégration réussie est une tâche de longue haleine à laquelle sont associés les intéressés eux-mêmes et les autorités compétentes, et nécessite une action en profondeur en direction de toutes les parties : une meilleure coordination entre les différents services gouvernementaux, des campagnes de sensibilisation visant notamment les chefs d'entreprises et d'associations de tout acabit – auxquels on reproche notamment le recours systématique au «cheap labor» légalisé par des programmes d'aide à l'emploi qui portent mal leur nom – et une meilleure collaboration des membres des communautés culturelles aux affaires qui les concernent.

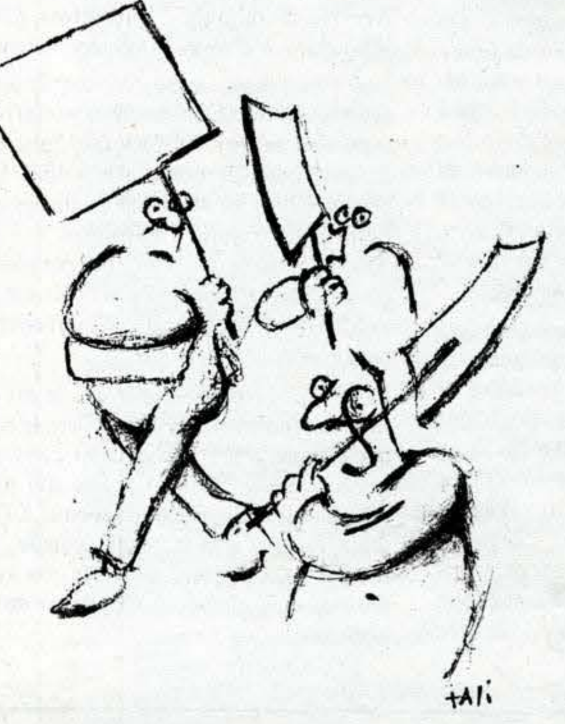
C'est au prix de cet effort qu'on peut espérer réussir une action systématique et de grande envergure dans ce domaine.

Imigrants et Syndicats

Difficile Implication

par Amid Gmati

En arrivant au Canada, les immigrants sont pleins de rêves et d'aspirations dont la quête de justice sociale. À l'époque, l'immigration était surtout européenne. Toujours présents dans les syndicats, ils ont même contribué à la création de quelques uns. Depuis quelques années, les immigrants sont, en majorité, originaires de pays du Tiers-Monde (Asie, Amérique Latine et du Sud, Afrique etc..). L'affiliation dans les syndicats est certaine, même si tous les immigrants ne sont pas tous syndiqués. En moyenne, 25% des travailleurs syndiqués sont d'origine étrangère, la proportion dépassant 50% pour certains syndicats. Cependant, être membre d'un syndicat ne veut pas dire être actif. Le Rapport d'enquête sur la situation des membres de la CSN provenant des communautés culturelles indique que "dans les fédérations et les conseils centraux qui comportent un nombre important de membres d'origine immigrante, il demeure difficile d'intégrer les immigrantes et les immigrants à la vie syndicale locale ainsi que dans la structure de la Centrale. En cela, nous nous privons, ente autres, de l'expérience et des compétences de militantes et de militants qui ont souvent été très actifs dans leur pays d'origine".



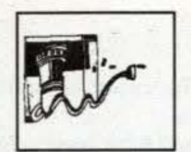
On ne rencontre pas beaucoup d'immigrants à la directnen ou à la permanence des syndicats. Et l'organisation syndicale ne s'étend pas à de nombreuses manufactures à forte concentration multi-ethnique. La bonne volonté existe de part et d'autre mais les moyens manquent. On évoque un certain nombre de raisons pour expliquer la non-implication des immigrants dans la vie syndicale active. La première est la peur du patron.

Après avoir difficilement obtenu un emploi, le travailleur immigrant doit faire la preuve, à tous les instants, qu'il est compétent, capable d'assumer sa tâche. Il craint qu'en étant actif dans le syndicat (délégué ou membre de l'exécutif), d'attirer l'attention sur lui, d'être mis à l'index, et de perdre son emploi. En cas de crise, il est solidaire de ses collègues, mais il préfère rester à l'arrière plan.

La seconde raison a trait à la langue. Il est très difficile de communiquer dans une langue, que plusieurs ne maîtrisent pas, particulièrement dans des domaines aussi compliqués que les conventions collectives et les lois du travail. On souligne à ce propos que l'adhésion, même, à un syndicat qui nécessite un processus légal et juridique, en rebute plus d'un; en Europe, on devient syndiqué sans grande formalité. Le troisième obstacle concerne les lois elles-mêmes qui exigent un certain apprentissage de la plupart des travailleurs.

Reste une autre donnée d'ordre culturel. Au sein de l'entreprise, les échanges interculturels se font normalement et de façon intense. Mais les relations s'arrêtent après le travail. Or, pour les immigrants, l'action syndicale ne se limite pas au milieu de travail; le syndicat doit soutenir le travailleur dans l'ensemble de sa vie. Et surtout, il s'agit d'harmoniser et de concilier la vie syndicale avec la vie sociale et familiale. La famille est ce qui est le plus important pour le travailleur immigrant et il craint que l'implication syndicale, exigeante, ne prenne sur le temps qu'il consacre à son foyer et ne le détruise.

Les efforts, entrepris de part et d'autre, sont certains. Les travailleurs immigrants désireux de s'impliquer, ont pu le faire et ont accédé à des responsabilités de délégué. Dans l'Outaouais québécois, 20 000 personnes d'origines ethniques différentes sont représentées par 29 associations. Sous l'égide de la FTQ, et avec son soutien, ces associations ces associations se sont regroupées dans un "Regroupement des associations ethnoculturelles de l'Outaouais québécois". C'est là un exemple que l'on voudrait multiplier pour permettre aux diverses minorités de faire entendre leurs voix, et de faciliter leur intégration. Dans le milieu de travail, comme ailleurs, on est travailleur d'abord, et les intérêts sont communs. pour reprendre l'expression d'un responsable du regroupement cité plus haut :"On est immigrant le jour où on arrive. Après..."





UNIS CONTRE LE RACISME:

les syndicats au quotidien

par Dominique Ollivier

*I*gnorance, incompréhension, peur de l'étranger, protection du territoire, voilà souvent les raisons qui ont été avancées pour justifier les attitudes racistes. Intransigeance, haine, préjugés, agressivité sont des manifestations avec lesquelles les minorités doivent chaque jour composer. Pourtant le racisme n'est pas un phénomène lié aux vagues récentes d'immigration. Dans tous les pays du monde, et à toutes les époques, l'être humain s'est servi des différences culturelles, des traits physiques, de la couleur de la peau, du sexe, des divergences politiques ou religieuses pour justifier la création de citoyens de deuxième classe et le traitement inégal de certains individus.

Il n'est pas toujours nécessaire de vivre dans un milieu où la violence fait partie du quotidien, comme en Afrique du Sud ou dans certains états américains pour constater les effets de la ségrégation et de la discrimination. Lorsque notre pays traverse des moments difficiles, les premiers souffre-douleur sont souvent ces mystérieux «ils» qu'on accuse de prendre les jobs, de mettre l'économie en faillite parce qu'«ils» abusent du système social. Pourtant, loin de créer du chômage, l'immigration augmente la demande globale de biens et services et crée ainsi des emplois.

C'est à ce type de préjugés que s'attaquent les mouvements syndicaux à travers une grande campagne de sensibilisation en milieu de travail. «Racisme et syndicalisme ne font pas bon ménage» clame la CSN. Le racisme divise les travailleurs au détriment de leur force collective. La recherche de l'équité et de la justice pour tous est censé être à la base du mouvement syndical. Les manifestations d'attitudes racistes créent chez les victimes un sentiment d'impuissance et de méfiance qui ne peut être que néfaste pour le climat de travail.

Grâce à un financement fédéral, le Congrès du Travail du Canada a tenté de donner un visage plus humain au problème. Des cours, spécialement conçus pour accroître la conscience des employés face au racisme et à la discrimination raciale ont été mis sur pied, et une campagne d'affiches élaborées. Celle qui a recueilli le plus grand nombre de commentaires représente un autochtone assis seul à la cafétéria. Dans la légende on peut lire:« À la maison, on l'appelle papa.»

Le racisme est un terrain glissant, aussi les syndicats s'acharnent-ils à effacer les stéréotypes qui circulent parmi les Canadiens. Dans son guide syndical d'intervention contre le racisme, la CSN dénonce le rôle joué par les médias dans la diffusion des idées préconçues. Par exemple, nous disent-ils, «en 1986, malgré ce qui est rapporté, les statistiques démontrent que le taux de criminalité des personnes noires est moins élevé que celui des Québécois blancs, francophones ou anglophones». Un autre des exemples choisis est la couverture médiatique de la crise autochtone de l'été 1990. «Terroriste, ennemis, sont des termes souvent utilisés. Par contre peu d'emphase est mise sur les causes historiques de cette explosion de violence». Parmi les solutions avancées par cet organisme, la présence accrue de journalistes d'origine ethnique pourrait garantir une certaine objectivité dans le traitement de l'information.

La Chartre des droits et libertés de la personne prévoit à l'article 43 que «les personnes appartenant à des minorités ethniques ont le droit de maintenir et de faire progresser leur propre vie culturelle avec les autres membres de leur groupe». Pourtant, la variété culturelle qu'ont entraîné les changements de politiques en matière d'immigration de ces dernières années ont entraîné des réflexions qui ne sont que des manifestations de résistance au changement; «S'ils ne sont pas content qu'ils retournent chez eux».

Les jeunes des minorités culturelles sont particulièrement affectés par cet état de chose. Souvent nés au pays, ou ayant immigré à un très jeune âge, ils possèdent une formation comparable à celle des jeunes nés au pays. Pourtant leur chance d'accéder à un emploi sont nettement moindres. En plus des désavantages relatifs à la jeunesse, manque de formation, manque d'expérience pratique, ambition, les jeunes des minorités visibles doivent aussi composer avec leur différence. «Lorsque j'envoie mon CV, nous rapporte Rivaxol, un jeune Haïtien diplômé de Polytechnique avec une excellente moyenne, on voit déjà à mon nom que je suis d'origine étrangère, et je crois que cela me ferme beaucoup de porte surtout dans les PME.»

En 1986, dans la grande région de Montréal, alors que le taux de chômage atteignait 18% chez les jeunes de 18 à 24 ans, cette proportion augmentait à 27% parmi les Vietnamiens et les cambodgiens, 50% parmi les jeunes Haïtiens et 60% chez les Jamaïcains. Dans le milieu scolaire, 60% des jeunes de groupes minoritaires disent avoir été victime d'incidents à caractères raciaux. Les préjugés fleurissent, comme si l'ethnie déterminait le taux de réussite.

La langue semble être une des plus grandes barrières de l'intégration harmonieuse. «Au travail, les travailleurs de même origines se regroupent nous dit Guadelupe Escaldo une travailleuse mexicaine du milieu hospitalier de Montréal, parce que nous pouvons parler la même langue, avoir les même références et nous sentir de nouveau chez nous». Les difficultés reliées à une connaissance insuffisante de la langue d'usage font croître des problèmes qui existent déjà à l'état latent. Occupant souvent des emplois précaires, les travailleurs immigrants ne sont pas toujours au courant de leurs droits et ne comprennent pas forcément le processus syndical. Il revient donc au syndicat de prendre des mesures pour combattre cet état de chose. Parmi les mesures avancées pour faciliter l'intégration on retrouve une campagne en 7 points principaux. Diffuser l'information nécessaire à l'élimination des préjugés, avoir une meilleure compréhension de la dynamique mondiale, c,est à dire pourquoi les gens quittent leur pays pour immigrer, développer la capacité de la société Québécoise de mieux accueillir les personnes immigrés, rendre la syndicalisation accessible pour mieux faire passer le message sur le mandat des syndicat, faciliter l'apprentissage de la langue, s'opposer à toutes les formes de racismes et leur manifestation, et finalement avec l'aide de la commission des droits de la personne combattre activement le racisme.



PUBLI-REPORTAGE

ÉVITEZ D'ÊTRE UNE VICTIME «III»

Dans le cadre d'une série d'articles traitant sur la façon de maximiser votre sécurité pour éviter d'être victime d'une agression sexuelle, nous vous proposons cette semaine, certaines habitudes à adopter lors de vos déplacements.

En voiture :

– Fermez toujours votre voiture à clé lorsque vous la laissez.

– Regardez à l'intérieur du véhicule avant d'entrer, afin de vous assurer que personne ne se cache à l'intérieur, même si les portes sont fermées à clé.

– Ayez vos clés à la main, afin de ne pas avoir à vous attarder avant d'entrer dans votre voiture.

– Prenez des rues bien éclairées et gardez votre sac à main hors de la vue.

– Si vous avez des ennuis avec votre voiture dans un endroit sombre, soulevez le capot du moteur, enfermez-vous dans la voiture et attendez que la police arrive. Si un inconnu offre de vous aider, ne sortez pas de la voiture. Demandez-lui d'appeler pour obtenir de l'aide.

– Ne vous arrêtez pas pour offrir de l'aide à un automobiliste en panne. Arrêtez-vous à la plus proche cabine téléphonique et tentez d'obtenir du secours.

– Dans les stationnements souterrains, placez votre véhicule près des escaliers ou des ascenseurs.

– Si quelqu'un tente de s'introduire dans votre voiture, attirez l'attention en actionnant les phares ou en klaxonnant.

– Vous pouvez vous munir d'une inscription «Police» de couleur phosphorescente que vous placerez en évidence en cas de besoin.

En autobus :

– Évitez autant que possible les arrêts d'autobus isolés.

– Lorsque vous attendez l'autobus, tenez-vous loin de la bordure du trottoir. Ne vous éloignez pas des groupes de gens.

– Dans l'autobus, asseyez-vous près d'autres femmes ou près du conducteur.

– Si quelqu'un vous importune, dites-le immédiatement au conducteur.

En taxi :

– Lorsque vous voyagez en taxi, sachez l'itinéraire d'avance et soyez attentive au chemin entrepris par le conducteur. Si ce dernier vous semble suspect, changez votre destination pour un endroit plus fréquenté et plus sûr, autre que votre résidence, ou demandez qu'on vous laisse descendre.

À bicyclette :

– À bicyclette, empruntez toujours des rues bien fréquentées et éclairées.

– À bicyclette, préparez-vous toujours à prendre un chemin qu'une voiture ne peut emprunter, au cas où vous seriez suivie. Une bonne solution peut être d'utiliser les trottoirs ou de tourner dans la direction contraire pour prendre la fuite.

En auto-stop :

– Ne montez jamais en voiture avec un individu qui a changé de direction pour vous prendre.

– Avant d'entrer dans le véhicule, informez-vous de l'endroit où l'individu se rend et de la route qu'il doit emprunter.

– Dans la voiture, gardez toujours la main sur la poignée de porte.

– Ne demandez jamais que l'on vous dépose à l'endroit exact où vous vous rendez, surtout s'il s'agit de votre résidence.

La prochaine chronique portera sur différents moyens à inculquer à nos enfants, afin d'augmenter leur sécurité pour éviter qu'ils soient une victime.

N'hésitez pas à communiquer avec votre conseiller en prévention du crime, si d'autres informations s'avéraient nécessaires.

Défi Sportif 92

at the Claude Robillard Centre, Montreal

It was a diving accident that put Jean Allard in a wheelchair. But the neck he fractured at the age of 19 hasn't kept him out of sports and, at 33, he's one of the organizers of Défi Sportif 92, an annual event attracting handicapped athletes from France, the US and all over Canada

"It's the biggest sports event of its kind in North America, and it's very competitive," says Allard. Défi Sportif 92 was held at the Claude Robillard Centre between April 27th and May 3rd. Twelve events including volleyball, archery and rugby will be featured.

Sports events for the handicapped have come a long way since 1944. That's when British surgeon Sir Ludwig Guttman decided to incorporate snooker and table tennis into the recovery programs of wounded soldiers and founded the Stoke-Mandeville games.

Défi Sportif has grown over the years to meet an increasing demand for venues and competitions for handicapped athletes. "Once someone is handicapped, their mobility is restricted. Competition motivates people to get out there, do something and become independent," says Allard.

New games such as "Goal Ball" have been invented to foster competition and keep handicapped people in shape. Designed for people who are blind, it's a cross between dodge ball and bowling. Two teams, three players to a team, face each other across a gym floor. One team launches a basketball-sized ball at the opposing net. The ball is fitted out with a noise-making contraption and the defenders, going by the sound, throw themselves into a pattern to block the ball.

Défi Sportif 92 featured over a thousand athletes from Canada, the U.S. and France, athletes with psychological and intellectual as well as visual, auditory and physical handicaps. Some of the sports featured were wheelchair rugby, badminton, soccer and archery. For more information, call the Association Régionale at 933–2739.

ÉLOGE DE LA RESSEMBLANCE

La Ville d'Outremont dissout son comité interculturel

par Frédéric Augustin

Dans son édition du 31 janvier 1992, IMAGES faisait paraître un article intitulé «Le multiculturalisme est mort: vive l'interculturalisme!». Dans cet article, le multiculturalisme est défini comme «le droit de divers groupes et communautés ethnoculturelles de conserver leur identité» tandis que l'interculturalisme est perçu comme «le rapprochement des cultures, la fin du droit de promouvoir sa différence».

Sans chercher la différence entre ces deux concepts, ce qui revient plutôt à jouer sur les mots qu'à entreprendre une réflexion sérieuse, on peut affirmer que dans la municipalité d'Outremont, où un tiers des citoyens appartiennent aux communautés ethniques, l'interculturalisme est bel et bien mort. En effet, sous l'administration du maire Jérôme Choquette, le Comité consultatif des relations intercommunautaires a été mis sur pied pour favoriser le dialogue, l'ouverture et la tolérance.

Mais voilà, en novembre dernier, des élections ont eu lieu à Outremont, et le maire Choquette a été défait. Un des premiers gestes du nouveau maire, Jean Pominville, a été d'abolir ce comité. Ce geste hâtif a fait dire à plusieurs intervenants dans le milieu des communautés ethniques qu'il s'agissait uniquement d'un acte politique, totalement injustifié.

L'explication fournie par l'administration Pominville pour justifier cette décision est que suite à l'élection de Sydney Pfeiffer, un juif orthodoxe, au poste de conseiller municipal, le comité n'avait plus sa raison d'être.

On ne peut que blâmer la nouvelle équipe au pouvoir à Outremont pour cette décision qui annule les efforts qui avaient été entrepris pour rapprocher les différentes communautés ethniques de cette ville, dont les principales sont les Juifs, les Asiatiques, les Noirs et les Grecs. Il est désolant de constater que dans l'arène politique, les petits intérêts mesquins passent souvent avant la résolution des problèmes.



TAKING STOCK IN THE AFTERMATH OF THE L.A. RIOTS

by Nathalie Bloomsfield

The rioting which took place in Los Angeles in response to the acquittal of four white police officers who brutally beat black motorist Rodney King, should not be seen by Montreal's black community as an example worth following.

It cannot be allowed to happen here.

The anger felt by L.A.'s Blacks toward the American justice system was completely justified. The burning, looting, beatings and killings were not.

One cannot escape the feeling that in addition to having been failed by a racist judicial system, the mainly young, poor, black and disenchanted rioters were also failed by their own leadership. Where were black community leaders *before* the chaos began? Did they do enough to stave off the violent reaction which followed the verdict?

Has the majority of Black American leaders, like the vast majority of Whites, lost touch with the inner-city under-class?

There is no doubt that effective, responsible leadership was missing from the streets of Los Angeles during those three hellish nights. The organized, peaceful street demonstrations which should have signaled the black community's dismay to the rest of the world, did not take place, mainly because the leadership was not there.

If there is any lesson for Montreal's black community to learn from the Los Angeles tragedy, it is that responsible leadership is vital and everything possible should be done to prevent a situation like that from happening here. It is up to the leaders of the community along with parents and teachers to see to it that it doesn't happen. It is up to them to teach black children to deal with racism without self-destructing. It is the extra burden we bear for living in a white-dominated society. Much as we wish otherwise, racism is not going to go away. The emphasis must, therefore, be on self-preservation.

When Montreal's black leaders make glib statements such as "it could definitely happen here", they are not simply warning the white establishment to wake up an address the issue of racism in this city, they are also planting the idea of violence as an option, in the heads of frustrated black youths. This constitutes an abdication of responsibility.

Violence is not an option. We have not exhausted peaceful options. Unlike black Americans, we haven't over 400 years of anger to vent.

Yes, the violence in L.A. gained world-wide attention and put focus on the plight of Black Americans. But, when the spotlights are turned off, sadly enough, things will go back to being just the way they were, for whites. For the Blacks of South Central, Los Angeles, the situation will be worse.

More than half of the business burnt and otherwise destroyed were black-owned. This means fewer Black entrepreneurs to serve as desperately-needed role models. It also means more unemployed Blacks. The random burning of homes in this area means more homeless Blacks, something South Central, L.A. could certainly do without. Grocery stores went, gas stations went, electricity and water went. In the end, the people left without the most basic amenities were mostly black.

At last count, 23 of the 58 lives lost in the rioting were black.

Let there be no mistake. Los Angeles' black leaders did not cause the riot. But they were helpless to prevent it and, some would say, sanctioned it with warnings that violence would follow an acquittal.

Montreal's black leaders cannot fail the community at this early stage of the fight against racism. The stakes are too high.

ABONNEMENT À LA REVUE

Abonnement d'un an

- ☐ Individus et particuliers 60.00$
- ☐ Entreprises et institutions 80.00$
- ☐ Abonnement de soutien 120.00$

Nom: ______________________________
Adresse: ___________________________
____
Code postal: _______________________

Payez à l'ordre de:
Interimages Communications
417, rue Saint-Pierre
Bureau 408
Montréal (Québec)
H2Y 2M4

International News

I'D RATHER BE SICK HERE

The Canadian Health Care System Debated in U.S. Politics

by Brian Hunter

Consider the following scenario: You have been hospitalized for a considerable length of time. The bill for your stay will be several thousand dollars. A much-needed operation will push that amount up substantially. You have a modest income, with perhaps enough savings to cover half of the total medical cost.

Now would you mind if the government stepped in and covered those hospital bills for you? Would you, in this instance, consider that government intrusive and controlling?

In Canada, of course, we are quite accustomed to having the government pick up the tab and we generally don't think twice about who is supplying the funds. We supply the money through our taxes and we believe free health care is a right.

In the United States, however, health care is more a privilege than a right. Currently, a great debate is raging over the workability of their privatized health care system. Reform of this system will be one of the key campaign issues leading up to the Fall presidential election.

Deputy Assistant to President Bush, Gail Wilensky, seems to believe that ideology - specifically, keeping government small and nonintrusive - is the reason most Americans would not be comfortable with a national health care system similar to that of Canada.

Wilensky recently discussed the subject on the Macneil/Lehrer Newshour. Jim Lehrer mediated a debate on health care between Wilensky and Ontario Premier Bob Rae.

Given the falsehoods being spread by various American political figures (especially Bush and Senator Paul Tsongas) concerning health care in Canada, some have felt obliged to defend our system to the Americans. That is essentially what Rae did.

Wilensky had this to say about Canada: "Fundamental decisions are made at a government level... Devices are rationed, allocated, in a very careful way, as a way to control health care costs ... For us to look at a system where government makes the decision on how much to spend and how to allocate it, and raises the money to finance health care through taxes would be a very foreign concept."

Yeah, very foreign. Poor people might actually get medical attention when necessary. That sure would take some getting used to for uninsured Americans.

Most American politicians preach less government. But when health care is seen as a commodity rather than a right then the logic behind this philosophy falls apart. In the private sector, people generally recieve their medical insurance through their employers. As the business community talks about becoming more competitive, (i.e. minimalizing costs) their desire to provide their employee with adequate health coverage will lessen. Decisions about rationing and allocating are still being made without the input of the general population. So while 30-40 million people in the United States live without any medical insurance (at least that many are under-insured), and the cost of health care in the U.S. is much higher per capita than in Canada, Wilensky feels a "tax-financed system ... is something that this country (the U.S.) would not find comfort with."

It would be silly to argue that our system is perfect. In fact, presently it is going through some very difficult times. Certainly some changes have to be made but it is generally accepted in this country that everyone should be insured and the best way of achieving this is through a body whose primary concerns are not profit and loss. It is just so damned annoying to hear our system bad-mouthed by American politician who haven't a clue. There is after all always the risk that someone might believe them.

American public perception of our system, despite the Republican's best efforts, seems to be quite positive. During a recent PBS special on health care, after hearing of three alternatives, (the Canadian system, an employee-funded system as practised in Hawaii, and the American government's method of insuring its employees) well over sixty percent of the American audience favored our system. More and more politicians (such as Bob Kerrey and Jerry Brown) are coming out in favour of a national health care system similar to ours.

I don't really believe it is difficult to convince most Canadians that our system is preferrable. I don't think anyone here would want a system similar to the American's. We might hope, though, that since we are stuck in a Free Trade deal with the U.S. that a different American administration comes into power, one that changes the traditional American stance on this particular social policy before a Conservative government in our country changes our system.



Affaire Lockerbie:

Un Embargo, et après?

Amid Gmati

Depuis le mercredi 15 avril, la Libye subit un embargo aérien décidé par le Conseil de Sécurité de l'ONU, pour avoir refusé de livrer deux de ses ressortissants présumés responsables de l'attentat contre un avion de la Panam en 1988 en Angleterre. La résolution 748, qui répond aux exigences des USA, de la France et de l'Angleterre, impose à Tripoli un embargo sur le trafic aérien, les ventes d'armes et une réduction du personnel diplomatique libyen à l'étranger. Jusqu'ici l'embargo est respecté par tous les pays y compris par les pays arabes (sauf le Soudan qui a rejeté la résolution). Mais des interrogations subsistent.

La Libye refuse de livrer les deux suspects pour deux raisons: la première est que la loi libyenne ne permet pas d'extrader les ressortissants libyens à des pays étrangers; la seconde est un manque total de confiance envers les 3 puissances occidentales qu'elle soupçonne de lui chercher "une mauvaise querelle". Dans "l'affaire Lockerbie", Tripoli nie toute implication et met en doute les accusations portées contre ses ressortissants, rappelant que les USA avaient bombardé la Libye par représailles pour un attentat commis à Berlin, l'enquête (occidentale) ayant démontré par la suite la non implication libyenne.



Des efforts et des démarches ont été entrepris au niveau régional, dans le cadre du Maghreb et du Monde Arabe en vue de trouver une solution à cette question. Un compromis a été trouvé: l'avocat des deux suspects a accepté que ses clients se rendent à un pays "neutre" et soient jugés. Cette solution a été rejetée et de son coté, l'avocat libyen met en doute l'équité de la justice américaine et l'impartialité des jurés, influencés par une vaste campagne de presse anti-libyenne.

De plus, Washington a augmenté ses revendications ne se contentant plus des deux ressortissants libyens et exigeant que la Libye"coopère avec les enquêteurs français qui soupçonnent 4 autres libyens d'un attentat contre un avion de la compagnie UTA en 1989 au Niger, de payer des dommages et intérêts pour les victimes de ces attentats et de cesser tout soutien aux organisations terroristes."

Concernant l'embargo, soulignons qu'il ne concerne en rien les États-Unis qui n'ont pas de relations diplomatiques avec la Libye à laquelle ils appliquent un embargo économique depuis 1981. Il affecte cependant d'autres pays, africains, asiatiques, arabes, en particulier l'Egypte et la Tunisie, qui comptent plus d'un million de travailleurs en Libye. L'embargo pétrolier, un instant envisagé, a été rapidement abandonné parcequ'il affecte certains pays occidentaux, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, en particulier. Tripoli, qui a accumulé des réserves de denrées alimentaires et autres, a intensifié ses transports maritimes avec Malte, et ses échanges routiers avec l'Egypte, la Tunisie et certains pays africains.

On peut se demander, alors, à quoi sert cet embargo, visiblement inefficace? Et après l'embargo, dont l'inefficacité ne fera pas plier la Libye, qu'est-ce-qui viendra? D'aucuns n'hésitent pas à prêter au président américain des visées électoralistes et à rappeler la guerre du Golfe, considérée comme démonstration du nouvel ordre mondial à l'américaine, qui consiste à écraser toute opposition à Washington. Une sorte de jeu des dominos: après l'Irak, la Libye. Suivront la Syrie, l'Iran etc...Ils s'appuient, dans leur analyse, sur le dernier rapport du Pentagone qui définie la "nouvelle" politique américaine basée sur la suprématie des intérêts américains partout dans le monde.

ACTUALITÉ JURIDIQUE





Les immigrants ● indépendants ●

par Alix Laurent

Chaque année, le Canada fixe le nombre maximal de personnes qu'il peut accueillir à titre d'immigrant. Plus de la moitié des personnes qui sont acceptées font partie de la catégorie de l'immigration économique, dite immigrant indépendant. Cette catégorie d'immigrant regroupe les personnes qui comptent subvenir elles-mêmes à leurs besoins une fois installées au pays.

Pour être admis au pays à titre de résident permanent, les immigrants indépendants sont soumis à une grille de sélection conçue pour répondre aux besoins spécifiques du Canada en population et en main-d'oeuvre.

Cette grille de sélection comporte neuf critères (l'instruction, la préparation professionnelle, la profession, l'emploi, l'âge, la connaissance du français et de l'anglais, les qualités personnelles et le facteur démographique) à partir desquels on fait l'évaluation des candidats. Chacun de ces critères donnent droit à un certain nombre de points. Ainsi, l'instruction peut valoir jusqu'à 12 points, la connaissance du français donne 15 points et celle de l'anglais 2 points. Les requérants âgés entre 21 et 44 ans, peuvent récolter un maximum de 10 points. Cependant 2 points leur sont enlevés pour chaque année en dessous de 21 ans et au dessus de 44 ans.

Les critères «emploi» et «expérience de travail» ont une importance capitale dans la sélection des candidats. Un zéro à l'un ou à l'autre entraîne automatiquement un rejet de la demande. Pour éviter un refus, les requérants peuvent fournir une déclaration signée d'un employeur éventuel concernant son intention d'embaucher une personne inexpérimentée.

Tous les candidats indépendants ne sont pas évalués en fonction de ces critères de sélection. Les immigrants investisseurs (ceux qui disposent d'un avoir net d'au moins 500 000$ et les entrepreneurs sont évalués sur la base de leur projet d'investissement et à leur aptitude à s'établir avec succès au Canada.

Les candidats doivent obtenir un minimum de 70 points pour être acceptés au pays. Ceux qui n'obtiennent pas ce minimum requis peuvent recevoir 10 points en prime s'ils prouvent qu'ils ont un parent au Canada. Cette prime peut augmenter à 15 points si ce parent est le frère, la soeur, le fils ou la fille du demandeur.

Le coût pour l'étude d'une demande de résidence permanente est de 500$ pour les gens d'affaires immigrants et de 75$ pour les immigrants avec un permis de travail.

Humeur noire

ENTRE RADA ET RAP

par Stanley Péan

Dans la série «les Grands Mystères Contemporains», notre énigme d'aujourd'hui : de quoi est faite la culture de la jeunesse haïtiano-québécoise et en quoi cette culture diffère-t-elle de celle de la génération précédente?

J'entends d'ici les «oh-boy!» que suscite ma question. Tant qu'à y être, autant chercher à savoir si le Dieu-le-Père, avec sa soi-disant omnipotence, est capable de créer une roche si lourde que même lui ne pourrait la déplacer ensuite ou comment ils s'y prennent pour insérer le caramel fondant dans la Caramilk. Il va sans dire que je ne saurais répondre à toutes ces interrogations d'ordre existentiel dans l'espace restreint qui m'est ici alloué. Autant m'en tenir à la spécificité culturelle de la nouvelle génération d'Haïtiano-québécois et Haïtiano-québécoises à laquelle j'appartiens.

Ce questionnement, dois-je l'avouer, m'a poursuivi tout au long de cette Semaine nationale des relations interculturelles qui tire à sa fin au moment où je vous écris ces lignes. Tout ça parce qu'en début de semaine, j'étais à Montréal pour participer à la première d'une série de quatre éditions spéciales de l'émission «À tout art, tout artiste», animée par Henri Salgado et diffusée sur les ondes de CIBL Radio, portant sur l'intégration des jeunes à la société. L'instigatrice du projet, Sheila Hilaire, avait réuni quatre jeunes Haïtiano-québécoises et moi-même autour d'un micro pour discuter de nos expériences en milieu scolaire québécois, de la difficulté de jongler avec l'éducation parentale et les valeurs de la société d'accueil. Le moment clé de cet échange quelque peu décousu fut sans nul doute l'intervention de cette auditrice qui nous confiait son désarroi devant ces jeunes Haïtiens qui ont apparemment rejeté la culture haïtienne proprement dite et qu'on ne reconnaît plus dans les rues, tellement ils ont assimilé la mode et le modèle négro-américains du rapper.

Plus tard ce même dimanche, je me suis retrouvé au Tritorium du Cégep du Vieux-Montréal pour assister à la deuxième édition du spectacle Symbiose. Organisée par la Foire Culturelle Haïtienne de Montréal (FOCHAM), dont nous discuterons davantage dans une prochaine livraison d'Images, cette soirée intercollégiale annuelle vise à promouvoir l'art et les talents de jeunes issus de différentes communautés culturelles, mais majoritairement haïtiens, pour ainsi favoriser l'échanger entre ceux-ci. Dans une mise en scène signée Jephté, jeune chanteur pop et coqueluche de la gent féminine cégepienne, Symbiose II regroupait sous la bannière du thème anglais (?) «Change» une quinzaine de numéros de danse, de chants, de stand-up comic et… de rap.

Si la première partie du spectacle (constituée principalement de numéros de danses et chants folkloriques) donnait tort à ceux et celles qui redoutent que la jeunesse haïtiano-québécoise ait irrévocablement rejeté son héritage culturelle, la seconde (danse hip-hop, rap) pouvait en effet laisser perplexe sur l'«haïtianité» de ma génération qui, le dira-t-on assez souvent, a grandi dans la privation du pays natal. En ce sens, le thème proposé par les organisateurs du spectacle n'aurait pu être plus à propos : quelque chose a bel et bien «changé» chez les jeunes Haïtiens et Haïtiennes d'ici. Pour le meilleur et pour le pire. Comment eût-il pu en être autrement? Montréal n'est pas Port-au-Prince. Ni le Cap, ni les Cailles, ni Gonaïves.

J'avoue que l'étonnement de nos aînés devant ce qui nous distingue d'eux m'exaspère un peu. Nul besoin d'être sociologue pour anticiper les conséquences de la migration sur la transmission de la culture d'origine. En ces lendemains encore incertains du dechoukaj, il est grand temps d'accepter que le retour rêvé au pays natal n'est plus aussi évident et que dans l'attente il fallait bien prendre racines. Cela dit, je partage l'angoisse de nos pères et mères devant le rejet catégorique de notre héritage haïtien par certains d'entre nous, au profit de modèles douteux sur lesquels on connaît mon opinion. Suivre la mode, c'est bien plaisant, mais c'est parce qu'elle est tellement laide qu'il faut toujours la changer (Oscar Wilde). Au moment de célébrer le cinq centième anniversaire de l'arrivée en Amérique des Européens, de la migration initiale des nos ancêtres enchaînés vers ce continent, il est bon de ce rappeler ces mots de feu Alex Haley que je citais l'autre jour : on ne peut briser complètement des gens qui savent qui ils sont.

Et alors? Où se situe donc cette culture haïtiano-québécoise? Quelque part entre le rada et le rap, je suppose. Entre la soup-joumou, la tourtière du Lac Saint-Jean et la poutine McDonalds'. Entre le créole, l'anglais et le français québécois que méprisent certains de nos aînés, élevés dans l'admiration un peu béate de la France. En Amérique du Nord. Dans le Québec pluri-ethnique, indépendantiste ou fédéraliste d'aujourd'hui. Dans ce Montréal encore multilingue et qu'on voudrait peut-être unilingue francophone. Dans votre sous-sol ou la chambre de vos enfants. Ici, quoi.

Pour le meilleur… comme pour le pire.

La question ne vous semble pas résolue? N'ayez crainte, même dans proverbiale vanité, je n'entretenais pas la prétention d'épuiser le débat en si peu d'espace, mais me voilà déjà au bas de ma «còlonne». Si tôt.

Moi qui m'apprêtais justement à vous révéler le secret de la Cadbury!



THINGS MY MOTHER NEVER TOLD ME

By D.M.

-that the single greatest achievement of the constitutional conferences of Halifax, Calgary, Montreal, Toronto and Vancouver would be to give Canadians a taste for more democracy.

-that Fort Drum, a U.S. military base situated on the Canadian border just south of Ottawa, sits on our most strategic and vulnerable point.



-that, thanks to sperm banks, drug-induced super-ovulation, vaginal ultrasound oocyte (egg) retrieval, sper micro-manipulation, in vitro fertilization (test-tube babies), surplus embryo banks, pre-implantation embryo biopsy and post-implantation pre-natal diagnosis, in 50 years, sex will have nothing to do with procreation.

-that mosquitoes are responsible for more human deaths than any other animal.

-that for every pound of people there are about 300 pounds of insects and spiders (80% of the creatures on earth are insects and spiders)

-that pesticides killed over twenty-five million human beings last year. In some part of the third world, in fact, pesticdes kill more people than do major diseases.

-that not all, or even much, science is good science.

ZOOM

La communauté grecque

LES GRECS À MONTRÉAL

par Panayiotis Constantinides

En quête d'une meilleure vie pour eux-mêmes mais aussi pour leurs enfants, fuyant des conditions socio-économiques très difficiles, les premiers Grecs, des marins mais surtout des agriculteurs, peu scolarisés, sans qualifications, ont commencé à immigrer au Canada à la fin du 19ème siècle non pas par choix délibéré mais en raison des mesures restrictives des autorités américaines sur l'immigration. Certains Grecs se tournèrent alors vers le Canada, s'y installant " temporairement " souvent avec le but avoué d'entrer par la suite aux États-Unis.


Christos Sirros, ministre délégué aux affaires indiennes

De quarante personnes en 1880, les effectifs de la communauté grecque au Canada passent à plus de 3600 en 1911. Les Grecs se concentrent dans les trois plus grandes villes canadiennes, soit Montréal, Toronto et Vancouver. Ayant d'énormes difficultés à s'exprimer dans l'une des deux langues officielles du pays et n'ayant aucune connaissance de la culture de leur province d'accueil les premiers Grecs s'établissent ensemble tentant de faire face aux difficultés. Ils travaillent jusqu'à 17 heures par jour, le plus souvent dans des conditions misérables et à des salaires dérisoires. Leur dur labeur leur permet avec un peu de chance de s'établir à leur compte, ouvrant un petit café ou un petit restaurant et employant par le fait même d'autres compatriotes.

Dans ce contexte, on assiste à la création d'institutions et d'organismes communautaires d'entraide visant aussi bien à préserver qu'à transmettre la langue, la culture, l'histoire et les traditions.

La «Communauté grecque orthodoxe de Montréal» - c'est à dire l'ancêtre de l'actuelle Communauté hellénique de Montréal - mieux connue sous le nom de Koinotita est la première de ces institutions à voir le jour au Canada et ce dès 1906. Autour de cette Koinotita gravitent deux autres institutions ayant une importance primordiale pour les Grecs, l'église orthodoxe et l'école. La Koinotita répondait ainsi à la grande préoccupation des immigrants Grecs, soit de conserver la foi orthodoxe, la langue et la culture tout en essayant de rassembler ceux-ci sous une même organi- sation.

Toujours au Québec, si les premiers Grecs se concentrent près du port de Montréal, puis dans l'axe de la rue St-Laurent et du boulevard Dorchester, la deuxième vague elle, - fuyant un pays ravagé par la deuxième guerre mondiale, l'occupation italienne et allemande, la guerre civile et en 1967 la dictature des colonels - s'installe aux alentours de l'avenue du Parc et plus tard de la rue Jean-Talon. Ainsi après St-Louis se forme le «ghetto» grec de Parc Extension.

Avec le temps, ceux qui atteignent une certaine aisance économique, commencent à s'éloigner de Parc Extension pour s'installer soit à la périphérie de Montréal - Laval et Rive-Sud - soit dans les municipalités environnantes: Outremont, Ville Mont-Royal, Dollard des Ormeaux.

L'idée selon laquelle les Grecs constituent un groupe anglophone est très répandue et en partie fondée. En raison de la domination économique des anglophones - jusqu'à tout récemment - et de l'emploi de la langue anglaise dans le milieu du travail, les Grecs ont eu effectivement tendance à utiliser l'anglais dans leurs communications et surtout au travail.

La religion est un autre facteur qui a empêché les Grecs de s'intégrer du côté francophone. Les enfants grecs, majoritairement orthodoxes, se sont vus jusqu'en 1968 refuser l'accès aux écoles catholiques francophones.

Cependant cette idée d'une communauté grecque anglophone est à nuancer. En effet, même si les Grecs de Montréal restent majoritairement anglophones, le fait français ne cesse de progresser, en particulier depuis l'application de la loi 101 qui incite un nombre croissant de Grecs à inscrire leurs enfants dans des institutions francophones. Ce phénomène ne peut que s'accentuer à l'avenir.


photo: Christian Fleury

Aujourd'hui, plus de 98% des Grecs du Québec soit 51 066 habitent à Montréal. Cependant si on y inclut les Grecs de la seconde génération qui ne sont pas comptabilisés par Statistiques Canada parce que leur langue maternelle est autre que le grec , ce nombre atteint facilement les 80.000.

De façon générale, les Grecs se sont concentrés dans les industries manufacturières, la restauration, la construction et les services d'entretien car cette population d'origine grecque était constituée essentiellement de travailleurs non qualifiés.

Mais cette situation est en évolution: les Grecs de la seconde génération en raison d'une meilleure éducation s'intègrent plus facilement à la réalité sociale québécoise et profitent de la mobilité sociale.

Ainsi si les membres de la communauté travaillent encore en majorité dans le secteur manufacturier, de la restauration, des services d'entretien et de la construction, on en retrouve tout de même un nombre croissant au sein des professions libérales (avocats, médecins, ingénieurs, comptables, assureurs, etc . . .) , en plus d'une présence timide dans l'arène politique; l'exemple le plus probant étant celui du ministre délégué aux Affaires Indiennes, Christos Sirros.

photo: Christian Fleury

De plus, la communauté grecque de Montréal peut se targuer de compter plus d'une centaine d'organismes et associations - chapeautées par le Congrès hellénique - , des journaux, des émissions radiophoniques et télévisées, des écoles primaires et secondaires, des succursales de partis politiques du pays d'origine ainsi que plusieurs succursales des plus importantes banques grecques. Cette pléthore d'organismes donne l'impression que la communauté grecque est très bien organisée et structurée mais en fait elle ne fait que masquer la faiblesse de ces institutions et la difficulté de rassembler tous les Grecs au sein d'un même organisme, objectif pourtant recherché autre fois par la Communauté hellénique de Montréal et maintenant par le Congrès hellénique.

Il faut aussi souligner que les Grecs de la première génération continuent à diriger des organismes qui ne répondent pas forcément aux besoins de la seconde génération avec comme résultat que ces derniers ne s'impliquent que très faiblement au sein des organismes communautaires.

Les conflits de génération entre parents et enfants(ou adolescents) ne manquent pas et la communication devient à un certain moment difficile au fur et à mesure que les enfants grandissent, car en dehors de l'école grecque du samedi ou les festivités diverses, les adolescents ont peu d'activités qui les incitent à rester près de leur communauté d'origine et surtout leurs valeurs sont différentes de celles de leurs parents .

Ainsi si les jeunes Grecs fiers de leur héritage historique et culturel, célèbrent Pâques et la fête de l'indépendance en compagnie de leurs ainés, s'ils continuent d'aller à l'église par tradition sinon par foi, ils ne s'enferment pas pour autant au sein de leur communauté.

Dès lors, on peut se demander si l'assimilation du groupe ne devient pas inévitable. Si le groupe francophone de 6 millions connaît des difficultés de survie au sein de l'océan anglophone nord-américain, on ne peut que s'interroger sur les chances de survie ethno-culturelle des Grecs, un petit groupe de quelques milliers.

L'avenir de la communauté est donc incertain et ce à un moment où l'immigration grecque a cessé.

La continuité du groupe qui passe par l'intégration, la sauvegarde de la langue et de la culture est un sujet d'actualité qui préoccupe non seulement la communauté grecque mais aussi les autres communautés ethnoculturelles.



photo: Christian Fleury

Bibliographie

Peter Chimbos, The Canadian Odyssey - The Greek Experience in Canada, Toronto, McClelland & Stewart Ltd., 1980

Stephanos Constantinides, Les Grecs du Québec, Montréal, Éd. Le Métèque, 1983

Efrosini Gavaki, The Integration of Greeks in Canada, San Fransisco, R & E Research Associates, 1977

ADRESSES UTILES

Association des artistes-peintres,
sculpteurs et graveurs hellènes du Québec
2130 rue Robichaud
Ville St-Laurent H4K 2H1
Président: M. Iraklis Theodorakopoulos
Tél.: 334-7692

Association des écrivains grecs de Montréal
5435 Av. du Parc Bureau 4
Montréal H2V 4G9
Tél.: 274-5856

Association des travailleurs grecs du Québec
5359 Av. du Parc
Montréal H2V 4G9
Tél.: 279-3526
Président: M. Costas Vrakas

Centre de recherches helléniques
C.P. 382, Succ. Outremont,
Outremont H2V 4N3
Directeur: M. Stephanos Constantinides
Tél.: 277-3940 Fax: 495-3072

Communauté grecque orthodoxe de Laval
Montréal H3S 2V7
Tél.: 738-2421 Fax: 340-3586
Président: M. Adrien N. Maris

Congrès hellénique du Québec
3040 rue Sherbrooke O.
Bureau 2D3
WestmounT H3Z 1A4
Tél.: 933-0484 Fax: 931-8731
Président: M. Sotirios Antypas

Fédération hellénique des parents
et des tuteurs de Montréal
451 Ogilvy
Montréal H3N 1M7
Tél.: 279-7216

Office national du tourisme grec
1233 rue de la Montagne
Bureau 101
Montréal H3G 1Z2
Tél.: 871-1535 Fax: 871-1498
Directrice: Mme Eleni Eliadis

SAVIEZ-VOUS QUE...

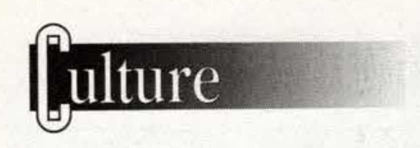
• Le premier Grec qui est arrivé au Canada, fut Apostolos Valerianos de l'île de Céphalonie, connu aussi sous le pseudonyme de Juan de Fucas. Il découvrit vers 1592 le détroit entre les villes de Vancouver et l'État de Washington qui porte aujourd'hui son nom.

• Au Québec, dès 1628, on peut retracer la présence d'un jeune Grec qui servit d'interprète à Samuel de Champlain dans ses relations avec les Indiens. Son nom est resté inconnu, car il est mentionné dans les différents documents comme << Le Grec >>.

• Christos Sirros, député libéral du comté de Laurier et ministre délégué aux Affaires Autochtones est le premier Grec à occuper un poste ministériel au Québec.

• Nadia Assimopoulos, d'origine grecque, ancienne vice-présidente du Parti Québecois, est la première personne issue des communautés ethnoculturelles à occuper un poste aussi élevé au sein d'un parti politique

• Dimitris Dimakopoulos, architecte fort connu, est le maître d'oeuvre de l'église St-Georges sur la Côte St-Catherine, de la Place des Arts et du campus de l'UQAM.







ARTS VISUEL

ART CONTRE APARTHEID
Quatre-vingt-cinq artistes de renommée mondiale ont fait don d'une ou de plusieurs de leurs oeuvres afin de composer une collection imposante reflétant les grandes tendances de la peinture internationale de 1950 à 1980. Cette collection de 170 tableaux constitue l'embryon du futur musée contre l'apartheid qui sera offert au premier gouvernement sud-africain élu par suffrage universel. Cette exposition sera présentée jusqu'au 31 mai dans trois Maison de la culture: Côte-des-Neige, Plateau Mont-Royal et Notre-Dame de Grâce

LA SALLE DE NUAGE de Vicky Alexander
Une installation de l'artiste Vicky Alexander se poursuit jusqu'au 16 mai à la Galerie Brenda Wallace, 372 ouest rue Ste Catherine, 393-4066

FRANK LLOYD WRIGHT : DESIGNER AUX MULTIPLES TALENTS
Observateur de la nature, Wright a mis au point un concept d'"Architecture organique". Son objectif était de créer une synthèse harmonique entre le paysage, l'immeuble et l'espace intérieur.Jusqu'au 31 mai 1992
Chateau Dufresne, Musée des Arts décoratifs de Montréal 2929 rue Jeanne-d'Arc, 259-2575

JEAN CHARLES CHARUEST: RÉTROSPECTIVE
Réalisées au cours des dix dernières années, les sculptures présentées sont travaillées à partir de pierres fines, telles l'agathe, la tourmaline, l'améthyste, le jade et autres. Au moyen de représentations stylistiques et lyriques d'oiseaux et de poissons, Charuest nous dévoile sa fascination des pierres. Jusqu'au 21 juin Musée Marsil de Saint-Lambert 349 Riverside drive, Saint-Lambert, 671-3098

PAPYRUS MANIA
Dans une grande première, la galerie Art et Arte, vous propose une exposition d'oeuvre sur papier de créateurs contemporains. cette année, les pièces sont signées Pierre Alechinsky, Marc Chagall, Andy Warhol, Joan Miro, Henri Moore et bien d'autres. Chauqe pièce est unique et veut explorer jusqu'aux limites de l'imaginaire les possibilités du papier.
Du 13 mai au 16 juin à la galerie Art et Arte, au 3866 rue St-Hubert, Montréal, 281-8556



RAYMONDE APRIL ET CHRISTINE LANDRY, OEUVRES RECENTES
Dans une collaboration inédite, une photographe Raymonde April et une sculpteure, Marie-Christine Landry ouvrent de nouvelles perspectives sur leur travail combiné. Photographiant la vie de tous les jour, Raymonde April rassemble ses images par la différence. Marie-Christine Landry, quant à elle poursuit un questionnement autour d'un lieu synthétisant identité et culture. Jusqu'au 24 mai. Galerie Verticale, 1897, boul. Dagenais ouest, Laval (514) 628-8684

OEUVRES RECENTES DE PIERRE RAYMOND
L'artiste peintre Pierre Raymond exposera du 21 mai au 30 juin à la galerie boutique L.M. Design, 14110A Fleury Est, Montréal. 382-7113.

CULTURE CHINOISE
La culture chinoise: une vue personnelle de Monsieur Pei-Tuan Han. Jusqu'au 10 mai. Maison de la culture Frontenac, 2550 Ontario Est, 872-7882

CULTURE QUEBECOISE vue par Plume Latraverse
Ce tremplin de la chanson québécoise nous présente sa vision de son pays, des gens qui l'habitent et de son histoire. Jusqu'au 14 juin à la Maison du Pressoir, 10865 pressoir, 280-6783

GÉRONIMO TOTEMIQUE
Commencé en 1990, cette série de tableaux s'articule autour du désir de l'homme de retrouver ses racines. Jusqu'au 24 mai. Maison de la culture Marie Uguay, 6052 Boul. Monk, 872-2044

TRAVAUX RÉCENTS DE JANET LOGAN
Réflexion à travers le desin, le collage et ;a peinture sur la construction culturelle de l'identité féminine. Jusqu'au 24 mai Maison de la culture Marie Uguay, 6052 Boul. Monk, 872-2044

25 ANS DE PRÉSENCE HAITIENNE
Depuis 25 ans, l'immigration haïtienne a été très forte à Montréal. A peine une vingtaine de personnes avant 1960, la communauté haïtienne compte maintenant plus de 50 000 membres dont des écrivains, peintres et poètes très connus. Cette exposition démontre donc les apports de cette communauté à la culture montréalaise. Maison de la culture de Notre-Dame de Grâce, 3755 rue Botrel, 872-2157

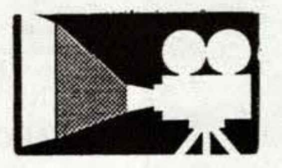
MAI : MOIS DE LA CULTURE LATINO-AMÉRICAINE
Exposition d'objets et de volumes durant tout le mois. Le 12 mai à 19h30 conférence «L'empire Incas et les conquistadore à trav·rs le soleil noir de Paul OHL»
Bibliothèque Mul..culturelle
1535 Boul. Chomedey, Chomedey, Laval, 662-7977

OEUVRES RÉCENTES DE ROGER CANTIN ET ANDRÉE VÉZINA
Jusqu'au 10 mai Galerie d'Art de Bougainville, 4511 rue St-Denis, 845-2400

LES DEUX SEXES ONT DES AILES
L'exposition de l'ouevre de Nancy Munger consiste en en une présentation de dix mille éléments modulaires. Du 13 mai au 12 juin au Centre des arts contemporains du Québec à Montréal. 4247 rue St-Dominique, 842-4300

LÓCUTION de Nelson Henricks
La Galerie Articule nous offre du 9 mai au 13 juin, une présentation de vidéos regroupant le travail de quatre artistes de Calgary en Alberta. Galerie Articule
15 Mont-Royal O. 842-9886

HOCHELAGA de Robert Houle
Artiste torontois, dont les oeuvres ont circulé à travers l'Amérique du nord, Robert Houle nous présente son dernier travail sous forme d'une installation en cinq opints sur les problèmes entourant la souveraineté des Premières Nations. Du 9 mai au 7 juin, Galerie Articule,15 Mont-Royal O. 842-9886



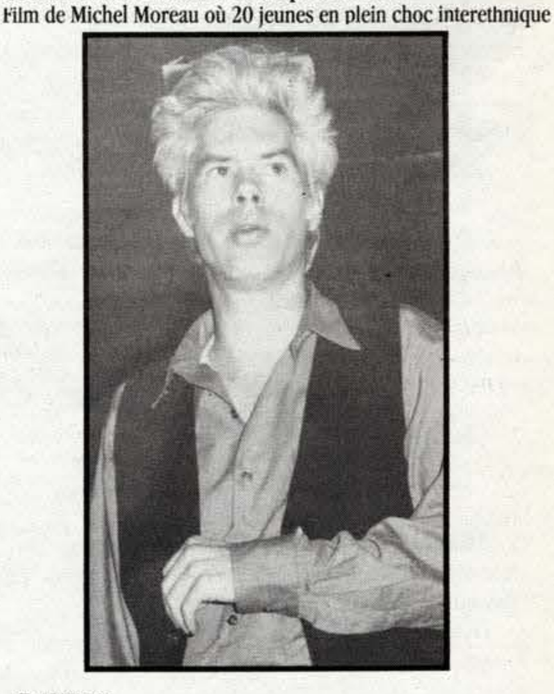
CINÉMA

«ALLAH TANTOU»
Carefour International présente au Cinéma ONF juaqu'au 10 mai, ce film troublant sur une époque sombre de l'histoire de la guinée post-coloniale. ALLAH TANTOU (à la grâce de Dieu) est une réalisation de David Achkar. Information 272-2247

«LE CHOIX DES PIANISTES »
Du 12 au 17 mai, la Cinémathèque Québécoise présente une semaine complète de cinéma muet en musique. Gabriel Thibodeau, Neil Brand, Philip Carli et Antonio Coppola se partageront l'interprétation lors de la présentation de 13 grands classiques du muet. Information 842-9763

«L'ARBRE QUI DORT RÊVE A SES RACINES»
Ce film trace le portrait de deux femmes, l'une est juive et tunisienne et vit un troisième exil, l'autre est Arabe et libanaise et a fuit la guerre. Transplantées en terre québécoise, elles vivent leur amitié. Un film de Michka Saël le 14 mai Maison de la culture N.D.G., 872-2157

«HIGHWAY 61»
Second film du réalisateur Bruce McDonald, Highway 61 est un road-movie qui raconte l'histoire de Pokey Jones, un coiffeur qui découvre le cadavre d'un jeune homme mort de froid dans son arrière court et d'une femme qui prétend être la soeur de la victime et qui vient réclamer le cadavre. Roadkill, le premier film du réalisateur avait obtenu le Prix de la ville de Toronto, lors du Festival of festivals de 1989. A l'affiche dans le circuit Cinéplex Odéon.
Film de Michel Moreau où 20 jeunes en plein choc interethnique



«DANZON»
Julia, 40 ans, est standardiste et vit seule avec sa fille de 15 ans. Depuis plusieurs années, elle retrouve Carmelo, son partenaire de danzon au dancing Colonia. Le jour où Carmelo disparait, Julia se rend compte que ce presque inconnu est en fait l'amour de sa vie. Partie à sa recherche, elle découvre un univers autre, un monde chaud et sensuel, celui des prostituées, des travestis et des night clubs... A l'affiche dans l circuit Cinéplex Odéon

CINEMA ECOLOGIQUE
Du 4 au 7 juin, carrefour international présente au cinéma parallèle deux documentaires traitant des forêts et des peuples menacés.
Le dernier des Babingas de David Pierre Fila parle de l'exploitation excessive des foêts équatoriales du Congo, du Cameroun et de la République Centrafricaine. **Chico Mendes:L'Amazonie brûle** par Miranda Smith, raconte la vie de Chico Mendes le premier martyr de l'environnement, leader du mouvement pour la protection de la forêt amazonnienne qui fut assassiné en 1988.



DANSE

«RAGE»
La troupe Kokoro Dance de Vancouver présente un hommage à la communauté canadienne de descendance japonaise dans une pièce inspirée des arts martiaux nippons.



MUSIQUE

OPÉRA AVEC UN GRAND A
Présentation d'extraits de «La Traviata», «Don Pasquale», «Rigoletto» et autres par des chanteurs de l'Atelier lyrique de Montréal, accompagnés par Esther Gonthier.
Le 10 mai, 14h,: Maison de la culture Marie Uguay, 6052 boul. Monk, 872-2044

FESTIVAL MONTRÉALAIS DES MUSIQUES DU MONDE
Festival regroupant des groupes musicaux de différentes tendances culturelles, au programme, jazz, rap, reggae, folklore. Au Patro le Prévost, le 10 mai à 20h. 872-6663

DU JAZZ DANS LES MAISONS DE LA CULTURE
Durant le mois de mai, les Maisons de la culture de Montréal présentent une série de concerts Jazz.
Andy Mile Quartet. Maison de la culture de CDN, le 12 mai à 20h, 872-6889. Évidence, un spectacle de groupe dédié au compositeur **Thelonius Monk** le 14 mai à l'auditorium du Patro le Prévost, 872-6663, et le 20 mai à la Maison de la culture Marie-Uguay, 872-2044

DUB POETRY with Michael C. Pintard
La poésie est l'expression de l'engagement politique et social de cette nouvelle catégorie d'activistes. Engagé dans un lutte sans merci pour combattre le racisme et la discrimination, il nous offre une série d'oeuvres choisies. Le 13 mai à 20h à la Maison de la Culture de Notre-Dame de Grace, 3755 rue Botrel, 872-2157

MUSIQUE HAITIENNE
Emmeline Michel est de retour à Montréal. Accompagnée de musiciens émérites elle chante en créole des mélodies connues et de nouvelles chansons.
Le 13 mai à 20h: Maison de la culture Côte-des-Neiges, 5290 Chemin de la Côte-des-Neiges, 872-6889
Le 14 mai à 20h: Maison de la culture Mercier 8105 rue Hochelaga, 872-8755
Le 15 mai à 20h: Collège Marie-Victorin, 872-9814
Le 16mai à 20h: Maison de la culture Petite Patrie, 6707 de Lorimier, 872-1730



SYMPHONIE DE PSAUMES
La Philarmonie des vents du Québec présente le dernier concert de la série 91-92, Série Grand Public. Afin de permettre à la majorité d'apprécier cet évènement, le prix d'entrée est fixé à 10$ pour les adultes et 5$ pour les étudiants et les aînés. Sous la direction de Agnes Grossman, vous aurez le plaisir d'entendre «Music for the fireworks» de Haendel, «Concerto pour Tuba et Orchestre» de Vaughan Williams, la «symphonie des psaumes» de Stravinsky, ainsi qu'une pièce d'un compositeur Montréalais François Morel, «De subitement lointain». Le soliste invité est Alain Cazes

SARI DAJANI AU GRAND CAFÉ
Connu pour son mélange original de sonorités internationales, l'auteur-compositeur-interprète Sari Dajani présentera ses plus récentes compositions, mélange de chaleur latine, d'exhubérance africaine et d'imagination le tout saupoudré d'un petit son jazzy. Les 21-22-23 mai à 22h au Grand Café, 1720 Saint-Denis. Entrée $7.00

TANGO LIBRE
Sous la direction de Geraldo Sanchez, le Théâtre de l'Esquisse transforme, l'espace de deux soirs, son local en un café espagnol. Dans une atmosphère feutrée, laissez vous emporter par les sons mélancoliques et mélodieux du Tango. Espace de danse et consommations seront disponibles ce soir là. Les 22 et 23 mai à 20h30. 1650 Marie-Anne Est. 524-4526 Prix d'entrée 14$

RICHARD DESJARDINS
L'auteur de «Tu m'aimes-tu» dont la réputation est bien assise au Québec, et qui semble en voie de devenir une de nos plus grandes vedettes, nous présente son répertoire au théâtre St-Denis les 22 et 23 mai à 20h.

LA MUSIQUE AU TEMPS DE CHRISTOPHE COLOMB
Dans la très belle église de la visitation, l'ensemble Claude Gervaise nous ramène cinq cents ans en arrière.
Le 24 mai à 15 h: Église de la visitation, 872-8749

CONCERT BENEFICE AU COLLEGE RACHEL
Le collège Rachel, seule école interculturelle privée organise le 26 mai un concert bénéfice avec la participation de Jean-Pierre Ferland, et autres personalités connues, afin de permettre à l'école de continuer son travail éducatif.

LA CANTATE BWV 2 DE JEAN-SÉBASTIEN BACH
Une représentation unique des choeurs et de l'orchestre de l'école Rudolph Steiner qui proposent ce soir-là un double programme sous la direction artistique de Daniel Gaspard. Le 9 juin à 19h30 au Christ Church Cathedral, rue Ste-Catherine Ouest, entre Union et Université. Entrée 12$ pour les adultes, 5$ pour les étudiants, renseignements: 334-5291



THÉÂTRE

Clark, 271-5381

LE ROI LEAR de William Shakespeare
Lear est un vieux roi qui se fie beaucoup trop aux apparences. Au moment de rédiger son testament, il annonce le partage de son royaume en fonction des témoignages d'amour que ses trois filles lui fournissent. Comme dans les tragédies, l'hypocrisie et le mensonge triomphent entraînant l'homme vers la dégradation physique et mentale d'une longue descente aux enfers.
Jusqu'au 23 mai, Théâtre du Nouveau-Monde, 84 rue Ste-Catherine Ouest. Info: 861-0563

UN CAPRICE de Alfred Musset
Pièce en un acte tirée du répertoire classique, mise en scène de Catherine Bégin et interprétée par Luc Gingras, Marie Codebecq et Line Lamarche. Le 15 mai à 14h30, au collège Rosemont.

MOSAIQUE CULTURELLE
Spectacle multidisciplinaire favorisant les échanges interculturels à travers le théâtre, la danse, le chant et la poésie. Le 16 mai à 21h Centre Parc extension 7700, avenue Outremont, 271-7563

D'ÎLS EN ÎLE
Dans le cadre des festivités du 350e anniversaire de Montréal, le CIDIHCA et Voix du Sud vous convient à un récital de poésie réunissant une vingtaine de poètes haïtiens vivant au Québec (entre autres Anthony Phelps, Gary Klang, Saint-John Kauss, Joël Desrosiers, Davertige, S. Legagneur, Roland Morisseau...) Mise-en scène de Roland Paret assisté de Lyne Hatchel. Les poèmes seront lus par Claude Moise et Sito Cavé. Samedi 16 mai à 20h, Salle Marie-Gérin Lajoie, Métro UQAM. Entrée 12$, 522-1245

SPECTACLES POUR ENFANTS

MA DISQUETTE
Spectacle d'animation musicale qui initie les jeunes de 8 à 14 ans aux nouvelles méthodes de compositions musicales. Présenté par l'Arsenal à musique. Le 23 mai à 14h, Maison de la culture Marie-Uguay, 6052 boul. Monk, 872-2044.

Culture



COLLOQUE

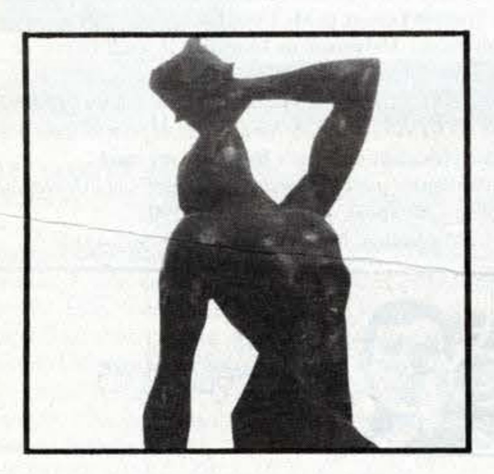
COLLOQUE EST-OUEST / EAST-WEST CONFERENCE
Towards the empowerment of the Montreal's Black CommunityThe goal of the conference is to bring together francophones and anglophones into a strong black community. May 22, 23, 24, 1992. At the Shatner Building, 3480 McTavish, Information : 485-1945

COLLOQUE «L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE : AUTORÉGULATION OU LÉGISLATION ?» organisé par Me Thérèse Leroux et Me Lyne Létourneau du Centre de Droit Public, Université de Montréal, le jeudi 14 mai de 14 à 17h. Pour information: 343-7210

CONFÉRENCE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES ÉTUDES AFRICAINES, Bilan et perspectives des études africaines en langue française, organisé conjointement par l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal, du 13 au 16 mai 1992
Pour information: Patrick Brunet :(514) 987-4517

FEMMES POUR LA LIBERTÉ

Lors du dernier concert organisé par le comité Solidarité Haïti-Québec, plusieurs femmes se sont réunies pour ramasser des fonds pour continuer la longue lutte contre l'oppression qui sévit en Haïti. Farah Juste, Karen Young, Rachel Jeanty et Joe Bocan ont donné un spectacle électrisant qui a ravi la foule.



Christian Fleury est un photographe autodidacte, spécialisé dans le portrait, qui opère son propre studio depuis trois ans. Après des études très technique en sciences physiques,
Il cherchait un moyen de permettre à son côté artistique d'émerger. La photographie constitue pour lui le moyen d'expression par excellence alliant à la fois sensibilité et technique.











CIDIHCA

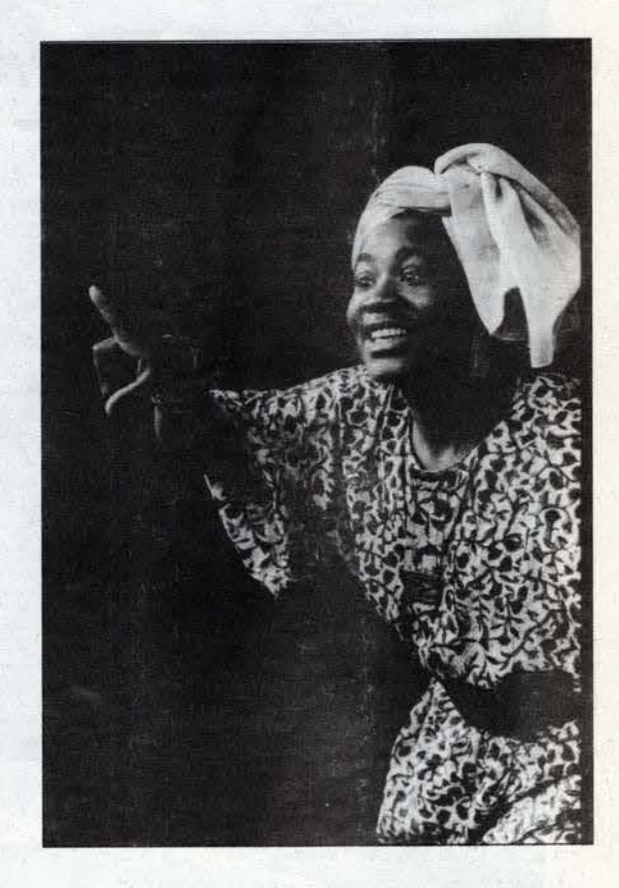


CONTEURS DU MONDE

Je défie quiconque, jeune ou vieux, de ne pas éprouver de plaisir à écouter raconter une histoire. Ce bonheur n'a pas d'âge. Presqu'à son insu, celui qui écoute découvre une atmosphère, un milieu, des géographies autres que la sienne et des réalités parfois singulières. C'est justement l'objectif avoué du projet CONTEURS DU MONDE que de faire pénétrer tous ceux qui y participent dans des univers différents.

Ainsi, tout au long de la semaine interculturelle, des conteurs ont raconté dans quatre bibliothèques de la ville. Venant d'horizons très divers, ils ont conté en français des histoires drôles, tristes, pleines de sagesse ou de fantaisie et grâce à cette parole jointe au geste et à la mimique, supportée souvent par la musique et enveloppée dans un accent évocateur, les conteurs nous ont ouvert à deux battants les portes qui mènent vers l'ailleurs.



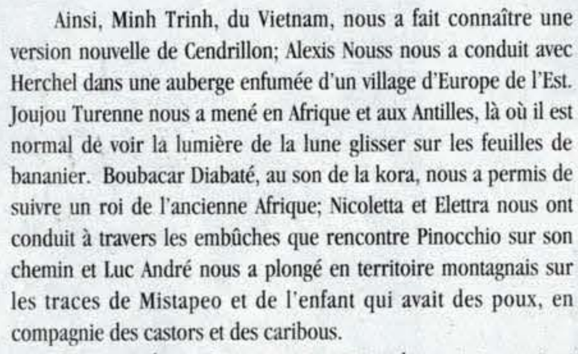




ÉCOUTER POUR S'ENRICHIR

PAR CÉCILE GAGNON

PHOTOS : SERGE JONGUÉ



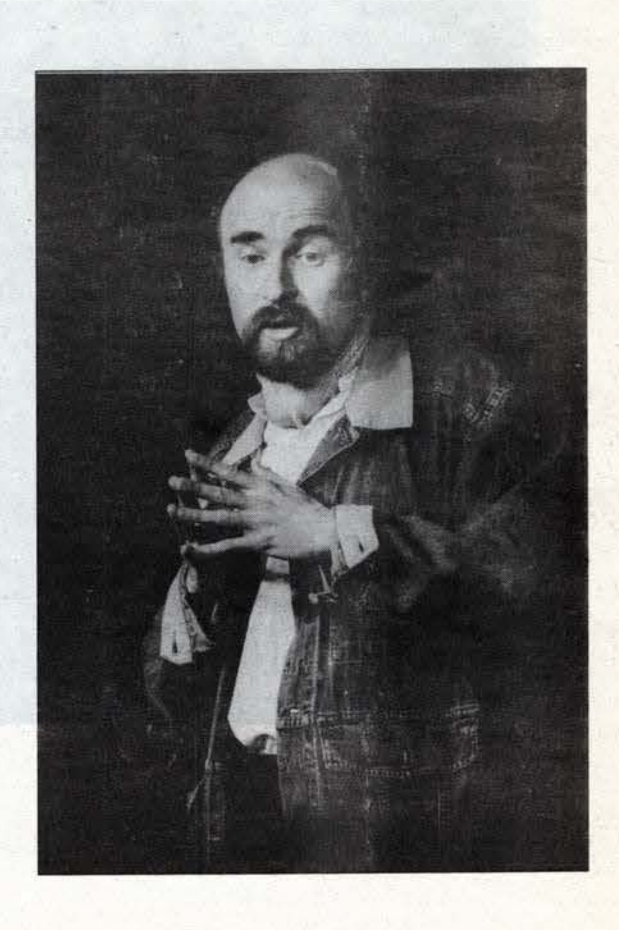
Ainsi, Minh Trinh, du Vietnam, nous a fait connaître une version nouvelle de Cendrillon; Alexis Nouss nous a conduit avec Herchel dans une auberge enfumée d'un village d'Europe de l'Est. Joujou Turenne nous a mené en Afrique et aux Antilles, là où il est normal de voir la lumière de la lune glisser sur les feuilles de bananier. Boubacar Diabaté, au son de la kora, nous a permis de suivre un roi de l'ancienne Afrique; Nicoletta et Elettra nous ont conduit à travers les embûches que rencontre Pinocchio sur son chemin et Luc André nous a plongé en territoire montagnais sur les traces de Mistapeo et de l'enfant qui avait des poux, en compagnie des castors et des caribous.

Ces spectacles, qui, comme vous pouvez le constater, mettent en lumière des traditions orales qui nous connaissons mal, ont aussi le mérite de valoriser le contact intime du conteur en chair et en os qui convie son auditoire à la fête des mots et le prend souvent à témoin des aventures qu'il raconte.

En outre, ce qui est important de souligner ici, c'est que ces personnages surgis des traditions lointaines nous font saisir mieux que toutes les études et essais sur l'intégration des communautés culturelles les trésors et les richesses que cachent les cultures de ces gens qui forment la mosaïque de Montréal. Au fond des histoires, se trouvent toute la sensibilité des peuples concernés et des kilos de bon sens. Nous en avons bien besoin. Les Québécois retrouvent eux aussi le trésor de leurs contes et c'est dans ces échanges que nous pouvons mesurer nos ressemblances et nos différences. Car, n'oublions pas que dans la plupart des civilisations, les contes sont justement des «recettes de vie».

Il est juste de dire que le conte est «le lieu de rencontre de toutes les hypothèses. Il peut nous fournir les clés pour entrer dans la réalité par des voies nouvelles». Il faut souhaiter que ces expériences se poursuivent et s'amplifient car c'est en écoutant qu'on s'enrichit.







PIAZZOLISSIMO

By Monica Berlado

Born in Argentina, Astor Piazzolla has devoted most of his life to the Argentinian musical soul: Tango. One of Buenos Aires' most famous bandeonist he has exceeded the boundaries of tango and transformed his music into a contemporary art form. His instrument, the bandeon, somewhat resembles an accordion without the piano keyboard. The music emitted from this instrument has a very special serpentine quality, deep, moody and mysterious.



Illustration : Corin Christian

Having grown up in Little Italy, New York, Piazzolla couldn't help being influenced by his new country. In a way, New York has determined his taste in music. "I like contemporary jazz a lot" Piazzolla has said in various interviews, "but I have also played George Gershwin's blues and classical composers Bach, Mozart or Schumann on the bandeon." Tango is special to him. His father used to tell him that tango was the music he felt, the music he loved most. Tango was the music from Argentina.

Growing up in the time of the Great Depression, young Astor witnessed the unhappiness experienced by his parents over "losing" their country. Tango music made his parents dream of Argentina and his mother cry. It would take him years to forget the hatred that he had developed towards that kind of music and accept the fact that he was neither a classical composer nor pianist but an excellent and talented bandeonist with tango in his soul.

Invented in Karfelt, Germany the bandeon was first meant to play religious music in tiny churches which couldn't afford organs. Small at first glance, with buttons on both sides, the bandeon opens up to almost five feet wide and offers a range of seventy-eight notes. Accompanied by that that very sad and melancholic sound, Piazzolla went in search of his own music. Craving respect, he wanted from the start of his career to push the limits of tango, to make it "acceptable". In the early years, he met with misunderstanding, critical abuse and controversy.

It wasn't until after he had moved to Italy that Piazzola's career blossomed. From 1974 to 1983 he recorded five albums. First there is **Libertango** in which he proves that tango is much more than a dance rhythm. Using unusual instruments such as percussion, organ and dulcimer the composer explores a large range of emotions by exposing the music to the melodic and harmonic liberties found in blues and jazz.

The year following the release of **Libertango** Piazzola composed the sound core to Jeanne Moreau's first film **Lumière**. Overflowing with instinctive energy, **Persecuta** was the third album continuing the search introduced in **Libertango**. The 1978 Mundial took place in Argentina. For that special occasion, Piazzolla composed most of the songs later to be found on the Album **Chador**. Around 1979, Piazzola was a name known to all Tango lovers, acclaimed by critics even in his country of origin. His last recording before the tragic cerebral thrombosis that would leave him hemiplegic is known under the name **Five Tango Sensations**. It consists of five songs of Sette Sequenze, a suite in seven parts created for bandoneon and string quartet in 1983

Tango comes from the wound of the soul. In his effort to vindicate his parent's sadness, Piazzola has become one of the most important composers on the contemporary music scene. His works, a must in any record collection.

PIAZZOLISSIMO, a complete collection of Piazzola's best work is now available on Just A Memory records.



BALI

L'île des Dieux à la portée de nos oreilles

Par Alain Beaulieu



Photo : Élodie Bernier

Le plus grand archipel au monde, l'Indonésie, compte plus de 300 ethnies et 1300 îles. Parmi celles-ci, Bali, un petit paradis montagneux couvert d'une luxuriante végétation. Bali ne reçoit certes pas toute la reconnaissance qui lui est due et qu'elle a forgée au travers des traditions vieilles de plusieurs centenaires. Très loin d'avoir bâti un empire urbain à la Hong-Kong ou d'être un modèle de réussite économique comme le Japon, l'île de Bali et ses 2,5 millions d'habitants répartis sur 5561 kilomètres carrés doivent plutôt une grande partie de leur réputation à ses arts (théâtre, peinture, architecture,...) et plus particulièrement à sa musique: la musique balinaise. Empreinte d'une sensibilité quasi «divine», ou à tout le moins nourrie par un sens aigu et inné pour l'enchantement, l'envoûtement, la musique de Bali a la faculté de nous transporter en un lieu qui transcende les réalités terrestres. La musique balinaise exerce un pouvoir «mystique» et «magique» unique au monde.

Entourée des îles de Java et de Lombok, Bali a fasciné bon nombre de compositeurs contemporains occidentaux. L'un des plus connus ici est certainement le compositeur québécois Claude Vivier, décédé en 1982, et qui a décrit en ces termes la vie à Bali lors de l'un de ses séjours en Indonésie : «Et ces rois fous ont dansé, ri et pleuré devant moi, et cela n'était pas un rêve mais la réalité car ici, à Bali, la réalité quotidienne est transcendée. L'artiste occidental pourra bien essayer d'imiter Bali, de s'inspirer de Bali mais la leçon fondamentale de Bali, il ne pourra l'appliquer qu'en changeant complètement l'Occident : ce qui se passe sur la scène ou dans la rue ou sur l'écran de wagang kulit (théâtre d'ombres) se passe vraiment. Ces drames sont la répétition éternelle des dewa (dieux) qui, un jour, ont peuplé la terre de Bali. Le mystère reste grand à Bali parce que c'est un mystère divin. Tous les gouvernements pourront passer sur cette terre mais Bali demeurera toujours la Pulau Dewata, l'île des dieux.»

Il existe tout près de 30 types «d'orchestres» balinais ou gamelans. À Bali même, plus de 2000 gamelans animent la vie des gens. À Montréal, au Québec et au Canada, il n'y a malheureusement qu'un seul gamelan qui fasse vivre la tradition balinaise. Mais comme il y a toujours deux côtés à une médaille, le bonheur c'est que ce gamelan est en résidence permanente à l'Université de Montréal, plus précisément il s'agit de l'Atelier de Gamelan de l'Université de Montréal sous la direction de M. I. Wayan Suweca, Balinais d'origine, compositeur et professeur à la faculté de musique.

Les instruments de ce gamelan ont été offerts à l'Université de Montréal en 1987 par le gouvernement indonésien. Il se compose de métallophones, gongs suspendus, carillons, flûtes, tambours et cymbales. Ce sont tous des instruments exotiques possédant une sonorité et une technique de jeu des plus particulières. Il n'est pas rare, par exemple, d'entendre une douzaine de métallophones «genders» jouer à l'unisson ce qui crée des harmoniques des plus enivrantes. Par ailleurs, la plupart des instruments balinais sont frappés. D'ailleurs, le terme même «gamelan» dérive du javanais «gamel» qui signifie frapper.

En ce qui concerne la composition des œuvres balinaises, respectueuses des traditions ancestrales, celles-ci laissent souvent place à l'improvisation mais toujours à l'intérieur d'un cadre mélodique bien déterminé. Par ailleurs, les œuvres s'élaborent suivant une échelle ou gamme pentatonique.

Ces caractères, et quelques autres, singularisent la musique de Bali. La musique balinaise est tellement unique, explique M. Suweca, que la musique produite par les gamelans balinais se démarque

suite à la page 20



L'île des Dieux à la portée de nos oreilles

suite de la page 19

de façon notoire de celle produite par ceux de Java, une île pourtant voisine d'à peine quelques kilomètres!

Le gamelan Gong Kebyar est l'ensemble préféré des balinais. Animé par environ 26 musiciens, cet ensemble qui a pris forme vers 1915 est très vite devenu populaire et il a inspiré de nombreux compositeurs modernes, tant balinais qu'occidentaux.

Tout mélomane ou simple curieux devrait s'attarder à la musique de tradition balinaise. Elle mérite une attention toute particulière du fait de ses qualités exceptionnelles, de ses textures imprégnées d'une lourdeur de sens hors du commun. Peut-être serez-vous vous aussi envoûtés par ces rythmes dignes des cieux!

D'ailleurs, à cet effet, l'Atelier de Gamelan de l'Université de Montréal, très actif sur la scène montréalaise (festival Montréal musique actuelle, différentes Maisons de la culture,...) et chaleureusement accueilli par la critique, offrira une série de concerts sur une scène aménagée au magasin «La Baie» du centre-ville dans le cadre de l'exposition asiatique qui débutera le 23 mai 1992. De plus, avant de nous quitter pour Toronto et les États-Unis, l'ensemble offrira 2 concerts à la salle Claude–Champagne de l'Université de Montréal située au 200 avenue Vincent d'Indy (métro Édouard–Montpetit). Ces concerts auront lieu les 8 et 15 mai prochains. Notons que l'entrée est libre pour tous ces événements présentés par l'Atelier de Gamelan.

Et pour les enchantés qui désireront immortaliser leur moment d'enivrance, la fin du mois de mai nous apportera un enregistrement sur disque compact à paraître sur étiquette UMMUS (Université de Montréal Musique). Interprété par l'Atelier de Gamelan sous la direction de M. Suweca, le compact intitulé «Bali à Montréal» réunira des œuvres de José Evangélista, Claude Vivier, également des compositions des élèves de l'Atelier ainsi qu'une pièce composée par M. Suweca lui-même.

La parution d'un album entièrement consacré à la musique balinaise à Montréal est un fait sans précédent qui saura sûrement conscientiser ou désaltérer nos esprits et nos oreilles par la puissance et la force d'attraction qu'exercent les mélodies et l'instrumentation unique de Bali, l'île des Dieux...

MZWAKHE MBULI

Réquisitoire sur Mbaqanga

par Guylaine Maroist

Dans le flot worldbeat submergeant l'oreille occidentale lors de la précédente décennie, la musique de l'Afrique du Sud a suscité une vague de fond. Par sa collaboration avec le groupe Ladysmith Black Mambazo, Paul Simon réveille l'onde et devient l'ambassadeur des rythmes de cette terre d'injustice. On redécouvre Hugh Masekala et Miriam Makeba, premières vedettes internationales sud-africaines, puis, survient la lame Johnny Clegg qui déferle sur toute la France.

Récemment, l'étiquette Earthworks lançait l'album d'un jeune artiste qui crée un torrent auprès des jeunes militants noirs du pays de De Klerk : Mzwakhe Mbuli. D'abord poète, ce géant de sept pieds a choisi la musique populaire de son pays comme véhicule de ses messages politiques.

Depuis le milieu des années 80, Mbuli met en vers sa lutte contre l'apartheid. Le rassemblement de plus de 10 personnes étant prohibé depuis le massacre de Sharpeville, il récite ses poèmes réquisitoires lors de funérailles, lieu de prédilection des tribuns. Il devient alors l'étendard des jeunes en quête de justice pour la majorité noire.

Sa popularité croissante en fait la cible de Pretoria. Il est emprisonné, attaqué et on lui refuse son droit au passeport. Pour déjouer les autorités interdisant les discours politiques, il décide, au conseil d'avocats, de commettre ses vers sur fond sonore musical.

Il enregistre deux albums, «Change Is Pain» et «Unbroken Spirit«. Le premier est frappé d'interdiction et le second devient disque d'or sans aucune diffusion médiatrice. Appuyé par Nelson Mandela, il publie aussi un livre de poésie.

Bien que les années 90 aient vu le contexte idéologique, politique et juridique évoluer considérablement en Afrique du Sud, Mbuli continue sa lutte contre les iniquités sociales. Sur son dernier disque, «Resistance Is Defense», il met ses mots en relief sur la mbaqanga, genre musical le plus répandu dans les townships. Cette mixture de sons d'influence occidentale pop, rock et R&B est soutenue par les rythmes et les chants traditionnels des diverses ethnies des villes noires.

RESISTANCE IS DEFENSE de Mzwakhe Mbuli, Earthworks, 1992.

RICHARD SÉGUIN

par

Véronique Bellemare Brière

« Au sommet de la sensibilité... »

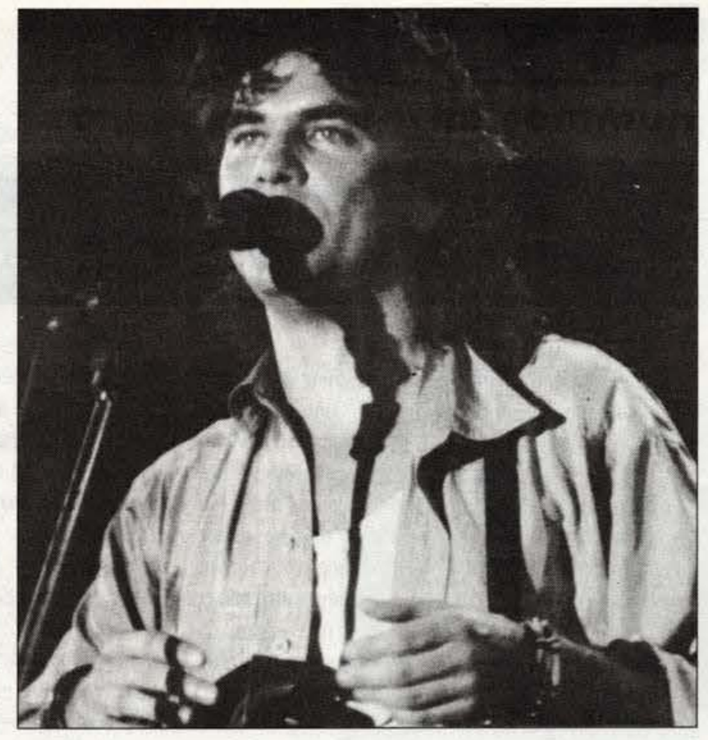


Photo : Christianne Daniel

Jusqu'à la fleur des émotions, Richard Séguin aime à nous livrer, par son art, les secrets de son âme. Il souhaite que l'on ressente l'essence même de ses chansons, la douceur et les rires habitant son esprit, la lueur d'espérance amenant chaque nouveau matin. Il veut que l'on soit touché par sa musique et par sa poésie, afin de dégager le sens profond du message qu'il véhicule, et en illuminer nos existences : «J'ai besoin de savoir qu'en dehors de la chanson, il y ait un geste, une continuité. Il faut que ça soit inscrit dans le concret, que ces mots-là prennent vie!»

«Aux portes du matin», son plus récent album, porte un authentique message d'espoir. Espoir d'un monde meilleur, d'un goût de liberté. Espoir d'enfin briser le dangereux silence de la majorité. Cet album, en voie de devenir son plus grand succès commercial avec plus de 80 000 copies vendues jusqu'à maintenant, s'est longuement fait attendre. Le professionnalisme et le souci de perfection de Séguin en sont la cause : «Moi, ça me prend du temps à écrire. Il n'y a rien qui vient facilement, c'est très très long. J'ai besoin d'habiter les mots dans ma parole à moi.»

Ses chansons font en effet très souvent référence à son cheminement personnel, tout comme au milieu d'où il vient, le Pointe-aux-Trembles de son enfance. Elles décrivent subtilement ses propres expériences, ses relations avec son entourage. Ainsi, nous dégageons très fréquemment dans ses textes le grand thème du silence. «Pour moi, c'est important de transgresser le silence de la société, particulièrement la culture du silence des hommes de ma famille, ce vieux tabou qui leur interdit de pleurer. Autant mon père que mes oncles, des gens qui n'ont pas la parole, à qui je veux donner la parole, ma parole. Dans mon écriture, je veux trouver les mots. Le mot devient un refuge. Ça devient un abri. Par conséquent, la chanson devient un refuge et un abri.»

Abri ou échappatoire, la chanson demeure pour Séguin, le principal moyen d'expression. Expression de joies, de peines, d'inquiétudes, de souffrances, de tendresse, de révolte. Expression du monde actuel et de ses bourdes... Expression de ce qui le touche, ce qui nous touche, ou ce qu'il veut à nous toucher. Son écriture s'inspire au sens large d'une phrase de Michel Garneau : «Les mots méritent qu'on les vive, sinon ils ne disent rien et trahissent le réel.»

C'est suite à 350 heures intensives de studio que l'artiste peut enfin déguster le fruit de son travail intense : «J'ai toujours beaucoup de difficulté avec le studio parce que pour moi, ça aggrave les choses pour une période de temps. C'est de cette façon que les gens vont découvrir la chanson. Tu essaies toujours de te dire : "Bon est-ce que je suis allé à la vérité de la chanson?" En spectacle, c'est autre chose. Il y a l'aspect éphémère que j'aime beaucoup. La chanson passe, l'émotion passe. Tu as saisi l'émotion mais le moment est balayé par le vent.»

Cet aspect éphémère, Richard Séguin y goûte pleinement ces jours-ci. Ses spectacles se multiplient partout en province; il ignore pourtant où tout ce succès le conduira. Une chose est certaine, il suivra ses chansons jusqu'où elles voyageront : «On est à la remorque de nos chansons. Ce sont elles qui nous devancent, qui rencontrent les gens en premier. C'est la chanson qui va me faire voyager, me dire dans quel pays je vais aller, jusqu'où je vais aller. Il y a des chansons qui m'ont emmené au Brésil, il y a du monde intéressé par mes chansons en Argentine. Je vais y aller, je vais suivre les chansons. Mais je ne veux pas perdre mon temps dans les coulisses. Moi, aller en France puis essayer de rencontrer tous les éditeurs, ça m'intéresse pas!»

Parallèlement à sa brillante carrière d'auteur–compositeur–interprète, Richard Séguin consacre temps et énergie à plusieurs causes, en lesquelles il croit vraiment; entre autres, «Moisson Montréal», «Les Artistes pour la Paix» et «Carrefour pour elle», organisme venant en aide aux femmes victimes de violence conjugale, dont il est le porte-parole. Il se fait ardent dénonciateur de toutes formes d'injustice à travers le monde, plus spécifiquement ici même au Québec, où il continue de proclamer tout haut l'acceptation du Québec moderne, au teint basané ou aux yeux bridés... Du plus profond de son être, il espère, pour les enfants de demain, un monde de paix, où tous, habitants de cette planète en péril, nous marcherons main dans la main en vue de remédier définitivement à la bêtise humaine.

Richard Séguin compte parmi ces hommes de cœur, ces gens tellement vrais qu'ils brillent par leur simplicité. Rayonnant d'une sagesse pure, il poursuit dignement la lignée des plus grands poètes de l'histoire du Québec. Il mérite vraiment qu'on l'écoute, qu'on le ressente, qu'on se laisse toucher par sa musique comme par ses propos, mais surtout, que l'on s'efforce de saisir le sens véritable du message d'espérance qu'il crie à la face du monde.



Cinéma

K•A•F•K•A

By Siobhan Barker

KAFKA is the second film by Steven Sonderbergh, the acclaimed director of SEX, LIES AND VIDEOTAPES. Set in Prague 1919, KAFKA explores the theme of the individual in danger of losing his or her soul to the establishment.

Kafka, played by Jeremy Irons, is an insurance clerk in the impersonal office of the Accident and Insurance Compensation Association. His uneventful life changes when he discovers his closest friend and co-worker Eduard Raban (Vladimir Gut) has disappeared. His inquiries into the truth behind Raban's disappearance lead into a web of deceptions. He meets Gabrielle (Theresa Russell), who was Raban's lover. She introduces him to her friends, a group of militant revolutionaries, with whom Raban had allegiance. Kafka is told that on the night of his disappearance, Raban was summoned to "the Castle" - an ominous structure that looms over the city, the very symbol of the bureaucratic establishment.



After he finds out Raban has drowned, Kafka also learns that he himself is being investigated by the unprincipled police inspector, Grubach (Armin Mueller-Stahl). Meanwhile back at the office, the chief clerk (Alec Guiness) gives Kafka an unexpected promotion. The intricacies of the mysteries before him force Kafka to decide the answers he seeks will only be found if he submerges himself into the corps of the bureaucracy - the Castle.

Despite its title, this film is not a biography of Franz Kafka. It does embody some of the themes prevalent in Kafka's work, such as the individual in futile search for the truth. Screenwriter Lem Dobbs completed this script over a decade ago, and was obviously inspired by the chilling atmosphere of Franz Kafka's repressive times. The exaggerated world in which the fictional Kafka lives does not represent an unusual vision, however. Its theme has often been present in classic suspense and horror films, such as Hitchcock's NORTH BY NORTHWEST. Government repression of the individual in KAFKA echoes the dogma of Orwell's 1984 and the twisted logic and macabre exploitation in Atwood's A HANDMAID'S TALE.

Shot almost entirely in black and white, KAFKA was intended as a suspense film which could be appreciated even by those unacquainted with Franz Kafka's work. For those familiar with his work, however, the film can be construed as an exercise in disassimilation.

Kafka will be shown at the Rialto on May 19 th and 21 st.



États d'âme

par Nouri Lajmi

«La Guerre du Golfe et après» est un long métrage à cinq voix qui a été projeté pour la première fois pour la Tunisie à Montréal dans le cadre du Festival du film africain et créole (du 6 au 13 avril 1992). Constitué de cinq courts métrages de cinq cinéastes arabes (deux Tunisiens, un Libanais, un Palestinien et un Marocain), le film a été diversement apprécié. Si certains le trouvaient un peu trop intellectualiste voire abstrait (notamment pour les courts métrages du Marocain Mustapha Darkaoui intitulé «Le Silence» et celui du Palestinien Elia Suleiman intitulé «Hommage par assassinat»), en général, tout le monde était unanime à souligner la pertinence du propos, l'originalité de l'idée, et les qualités techniques du film. Au fait, l'idée est venue du producteur tunisien Ahmed Attia qui, sans folle outrecuidance, voulait susciter, par le truchement de l'image – celle-là même dont on ressentait cruellement le vide et qui fut complètement trahie au cours de la Guerre du Golfe – une réflexion dont les promoteurs seraient des intellectuels arabes. Le résultat fut, comme il l'a dit lui-même au cours de la première du film à Montréal, une espèce «d'états d'âme» de cinéastes ayant vécu, chacun à sa manière, la Guerre du Golfe. Et c'est ainsi qu'à partir d'un scénario original, chaque réalisateur a essayé de présenter un point de vue et d'émettre quelques idées susceptibles de servir comme point de départ pour un débat qui est toujours à faire : l'intellectuel arabe, sa place, son rôle et ses moyens dans le devenir arabe ou le devenir tout court.

Mais restons dans le cadre du film. D'abord, Nouri Bouzid (Tunisie) a choisi de parler dans un long plan séquence qui ne fait que refléter cette longueur et cette platitude du vécu quotidien d'une famille tunisienne moyenne empêtrée dans ses conflits internes et dans ses déchirements. Néjia Ben Nabour a rapporté de son voyage in Irak, où elle a été «à la recherche de Shaima» (une jeune fille disparue au cours de la Guerre du Golfe), des images insoutenables, dégoulinant de sang et d'horreur et qui démontrent que toutes les guerres sont horribles, indéfendables et que la douleur, la souffrance ont partout le même visage, les mêmes yeux.

Les courts métrages de Elia Suleiman, un Palestinien vivant à New York, et celui de Mustapha Darkaoui (Maroc) ont pu paraître un peu abstraits au spectateur qui s'attendait à trouver dans le film «La Guerre du Golfe et après» la réponse à toutes ses interrogations. Main on comprend que ce ne fut pas là l'ambition du film. Tant il est vrai que les préoccupations de l'intellectuel arabe n'ont pas attendu la Guerre du Golfe pour montrer toute leur ampleur et leur complexité. L'intellectuel arabe se sent comme piégé. Il est tiraillé entre le devoir de dire et l'obligation de se taire. Acculé parfois à l'exil, confiné le plus souvent dans une rhétorique stérile et paralysante, cet intellectuel, à force d'errance, de discours abêtissant finit par oublier ce qui fait sa transcendance et fonde sa légitimité : il est devenu impuissant et va s'abîmer dans une recherche vaine d'une idée, une seule idée, susceptible de le sauver...

Borham Alaouié (Liban), qui a choisi de traiter par l'humour ce sujet grave, ne dit pas autre chose, en montrant à gros traits cet intellectuel arabe, qui ne cesse de tourner en rond à la recherche d'une idée qu'il ne réussit pas à trouver. Mais si B. Alaouié a choisi de traiter sur un ton ironique cette situation d'impuissance et de quasi-désespoir, c'est pour dire que le rire peut être libérateur et qu'à la limite, on peut mourir de rire... Une autre façon d'une délivrance possible. Effusion de rire dans la salle.

Raoul Peck

CINÉASTE DE LA MÉMOIRE

photo et texte par Yves Beaupré

Raoul Peck, Haïtien d'origine et diplômé de l'Institut cinématographique de Berlin, avait fait une entrée très remarquée dans le monde du 7e art avec son premier film intitulé : «Haïtan corner». Son deuxième film, «Lumumba, la mort d'un prophète», raconte l'ascension au pouvoir et l'assassinat (en 1961) de l'ex-leader congolais Patrice Lumumba. Ce documentaire-choc fut présenté lors des «8e journées du cinéma africain et créole» où il a d'ailleurs remporté le prix «Bann Zil Kreol», décerné au meilleur film d'un réalisateur originaire d'un pays créole. IMAGES a eu le privilège de s'entretenir avec Raoul Peck :

IMAGES: *Votre film est en partie autobiographique. Qu'est-ce qui vous a incité à utiliser cette approche très personnelle et pourquoi ce film sur Lumumba?*

Raoul Peck : Le personnage de Lumumba s'est imposé par lui-même. Son histoire a grandement influencé mon enfance, puisque mes parents ont travaillé en Afrique pendant plus de 20 ans. Le défi était de raconter parallèlement l'histoire de Patrice Lumumba et mes années passées au Congo (Zaïre)... C'est un film qui parle de la mémoire...



IMAGES : *Croyez-vous que le Zaïre est toujours privé de son histoire et de ses images, malgré l'explosion de la presse écrite?*

R.P. : Personnellement, je crois que les quotidiens et la télévision sont toujours sous la charte dictatoriale du Maréchal Mobutu Sese Seko. La presse est libre, mais les journalistes ne le sont pas... La situation démocratique du Zaïre évolue rapidement, il y a de plus en plus de petits journaux alternatifs, qui, publiés de façon sporadique, osent dénoncer le régime de Mobutu. Les quotidiens qui osent défier la censure en subissent les représailles.

IMAGES : *Votre film a-t-il été projeté au Zaïre?*

R.P. : Malheureusement non. Si la situation politique continue de s'améliorer, je pourrai probablement le montrer au peuple zaïrois. Mais actuellement, la projection de «Lumumba» représenterait un risque considérable pour ceux qui organiseraient les visionnements... car comme vous avez pu le constater, mon film n'est guère élogieux à l'endroit de Mobutu...

IMAGES : *D'après vous, quelle serait la réaction des Zaïrois, s'ils voyaient votre documentaire?*

R.P. : Je ne sais pas... J'ai tendance à ne pas porter trop d'importance à l'influence que peut avoir le cinéma. Je ne crois pas qu'un film peut avoir un effet collectif. Par contre, il peut créer des réactions au niveau individuel. Il peut être un catalysateur important pour certains spectateurs... Un film peut refléter un processus, mais je ne crois pas qu'il puisse provoquer une révolution... Le passé est un prélude à l'avenir, ce document est important dans le sens qu'il pourra enseigner aux gens à ne pas commettre les mêmes erreurs. Il n'y a pratiquement pas de bibliothèques au Zaïre, pourtant il est primordial que la nouvelle génération apprenne qu'il y a eu des combats, que des gens, tel Lumumba, sont morts pour libérer leur pays du colonialisme...

IMAGES : *Votre film dénonce le colonialisme belge envers le Congo. Quel accueil a-t-il reçu en Belgique?*

R.P. : À ma grande surprise, le film fut très bien accueilli. Il est important de préciser que mon film ne tient pas à faire le procès de la Belgique. Je tiens plutôt à dénoncer la colonisation elle-même. C'est l'aspect humain qui m'importe. Je veux montrer ce qui se passe lorsqu'un peuple décide d'en exploiter un autre, peu importe sa couleur ou sa religion. Le thème universel de l'exploitation de l'homme par l'homme est le réel message du film, qui se veut une réflexion sur le monde dans lequel on vit.

IMAGES : *Votre film semble reprocher le silence d'une certaine presse et aussi son manque d'objectivité?*

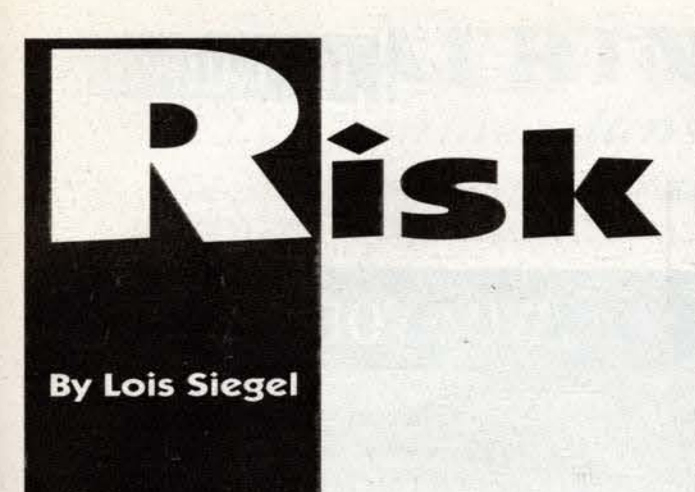
R.P. : Ce que je déplore, c'est que la presse a collaboré indirectement à l'assassinat de Patrice Lumumba en le décrivant comme un fou furieux, un révolutionnaire et un communiste. Une fois qu'on a façonné une telle image à un homme et qu'on a réussi à imprégner cette image négative dans l'inconscient collectif, il devient donc extrêmement facile de s'en débarrasser... Même aujourd'hui, malgré l'essor de la communication, rien n'a changé. Les gens croient qu'ils sont bien informés sur ce qui se passe à travers le monde, c'est pourtant faux... C'est aberrant de voir que les spectateurs s'accoutument de la violence quotidienne qui leur est montrée par le truchement du petit écran.

IMAGES : *Le mythe «Lumumba» existe-t-il?*

R.P. : Oui, il y a un mythe, une légende. Les gens connaissent son nom, mais ne se souviennent plus vraiment ce qu'il a fait pour le pays... Ce sera la même chose pour Che Guevara dans une dizaine d'années, on se souviendra du nom, sans plus. Ce qui est important dans ce film, c'est l'appel à la curiosité. Qui était vraiment Lumumba? Pourquoi l'a-t-on assassiné? Quel était son idéologie? Le but du film, c'est le partage, c'est l'échange entre le cinéaste et le spectateur...

IMAGES : *Pouvez-vous nous parler de la super-production franco-canadienne que vous ous tournerez sous peu ?*

R.P. : Ce sera un long métrage dont j'ai écrit le scénario et qui se passe en Haïti. Le film racontera la montée de la dictature de Duvalier vue à travers les yeux d'une petite fille de 10 ans... J'aime bien faire des films qui laissent des traces, des films d'auteur partant de faits réels.





Not everyone would risk adopting a street kid.

Not every street kid would ask a single adult gay male to be his dad.

Not every community would allow a gay male to adopt a male child.

Glen Murray, a Winnipeg City Councillor, and Mike Curtis, a young street hustler, were, however allowed to become father and son, legally, and their tumultuous lives are examined in a new National Film Board of Canada film, "A Kind of Family", directed by Andrew Koster.

The fact that Glen is gay, presents some special problems as he attempts to cultivate a healthy relationship with Mike. For example, Glen constantly questions the kind of affection he should show Mike. Can he lie on the couch with him and hug him? Can he show more physical love than most fathers?

Glen's parental nerves are continually tested by Mike who gets drunk, wrecks their apartment and runs away from home whenever his emotions get the best of him.

When Glen asks Mike how he could reform, Mike quips, "I guess I could stop stealing your car".

Although humor pervades throughout "A Kind of Family," because of its subject matter, this film is light years away from your typical situation comedy and this makes it interesting and unique.

Mike isn't quite your "normal" teenager, despite Glen's dream of making him one. Mike sells blow jobs on the street for $ 20 bills, he trades Glen's VCR for drug money, and he pulls an armed robbery. He is currently in prison and is HIV positive.

Some revealing moments in the film help us to better understand where the two are coming from. Glen shows Mike home movies of his childhood. Surprisingly, Glen, too, was adopted. Mike then produces a scrapbook. It is filled with news clippings of the greatest thefts and biggest scams.

Mike says his mother pisses him off. He both hates and loves her. As we see her picture in his scrapbook, he adds, "She's a short lady with a bad temper".

Mike admits to being abused as a child and relates an episode in which his mother's "friend" faced him point blank with a pellet gun and demanded sex.

Between the ages of 7 and 15, Mike lived in 28 different places. It is hard to piece your life back together with that type of history.

Turmoil parallels both Mike and Glen's lives. In the last year Glen has lost 15 of his closest friends to AIDS.

Despite their rocky lives, Mike and Glen still manage to maintain a sense of humor. Speaking of his fried Doug, Mike says, "He'd give you the dress off his back". In one scene he used a condom to tie his hair in a pony tail, and Glen refers to deodorant as heterosecticide.

"A Kind of Family" becomes charming when we realize that Glen and Mike's family life often resemble that of other families. Glen, like some other single parents, has problems dating. When he brings a guy home, his date is turned off by Mike who is blasting 500 mega watts of noise/music from his room.

"A Kind of Family" is a very self-conscious film. Glen Murray serves as narrator, recreating the story of his life with Mike. At first the film has a set up, heavily structured feeling. It is a bit stiff and manipulative, but as the viewer becomes more involved with Glen and Mike, a more relaxed response ensues.

What is intriguing about "A Kind of Family" is that Glen should care so much about Mike. How can such a seemingly bad kid be lovable? Why is Glen so dedicated to Mike? Does he really love him as a father would a son, and does Mike love Glen, at all?

By the end of "A Kind of Family" we realize that a special relationship has, indeed, been experienced by Glen and Mike, an alliance that seems doomed from the start, but as Glen explains, "The heart does not choose wisely; it just chooses".

"A kind of family " is now available for rental at the NFB Film and Video Library. It will also be shown on CBC in September.

Le Festival international du film par ordinateur de Montréal

par Caroline Tessier

Récemment emménagé dans ses nouveaux locaux de la rue Crescent, le Festival international du film par ordinateur de Montréal (FIFOM) s'affaire aux derniers préparatifs avant le lancement de sa sixième édition. Cet événement se tiendra du 21 au 31 mai prochain à divers endroits dont le cinéma Parallèle et le Musée des Beaux-Arts. Le Festival offre au public l'occasion de visionner plus de 150 courts métrages infographiques issus d'une quinzaine de pays participants. Plusieurs primeurs sont au programme dont la projection en 3D du Concombre masqué, l'illustre bande dessinée de Mandryka.

L'infographie s'introduit de plus en plus dans notre quotidien par le biais de la publicité (exemple : la réclame du micro chantant de Radio-Canada), le cinéma (songez aux effets spéciaux de Terminator), la télévision (exemple : les images d'ouverture de certaines émissions), etc. Ceux qui ont vu Le vrai monde? de Michel Tremblay, présenté à Radio-Canada l'automne dernier, se souviennent sans doute des décors de la pièce créés par ordinateur. Le dramaturge et le concepteur des décors infographiques de l'émission sont par ailleurs des invités du FIFOM cette année.

Dans le cadre du Festival, se tiennent les événements Production 92 et Communications 92. Production 92 se veut «la plus grande exposition commerciale des professionnels de l'image et du son au Canada» et se tiendra du 29 au 31 mai prochain à la Place Bonaventure. Communications 92 présente pour sa part une cinquantaine de conférences livrées par des spécialistes internationaux des industries culturelles et des communications. À l'issue du Festival, dix prix vont récompenser les lauréats parmi la soixantaine de films inscrits en compétition. Le Prix Montréal sera décerné pour la première fois cette année à la meilleure œuvre infographique montréalaise. De l'avis du directeur du FIFOM, M. Yves Pilon, Montréal est d'ailleurs «l'une des plaques tournantes de l'infographie dans le monde». Le Festival international du film par ordinateur est l'occasion idéale d'explorer un univers en constante ébullition.

Le Festival international du film par ordinateur de Montréal, 6e édition, du 21 mai au 31 mai 1992.



Cinéma



LA FOURMI • ET • LE VOLCAN

présenté au Festival International du Cinéma Chinois



Photo : Céline Baril

par Alain Côté

Depuis quelques années déjà, Montréal accueille au mois de mai le Festival international du cinéma chinois. 1992 ne fera pas exception à cette règle car la 5ième édition de cet événement se déroulera du 21 au 31 mai prochain et, comme par le passé, les projections auront lieu à la Cinémathèque Québécoise, au Cinéma ONF et au Goethe-Institut. À l'affiche, une programmation variée et captivante comprenant des films en provenance de Taïwan, de Hong-Kong ainsi que de la Chine continentale.

Le public pourra ainsi découvrir en version originale sous-titrée en français, **ÉPOUSES ET CONCUBINES**, le dernier film de Zhang Yimou de la **RPC** qui fut mis en nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger ainsi que **MAMA**, une première production indépendante de la RPC, réalisée par Zhang Yuan. Ce film est pour le moment banni dans son pays d'origine...

De Hong-Kong,nous arrive en première montréalaise : **A CHINESE GHOST STORY III**, un film réalisé par Ching Sui-tung et produit par Tsui Hark. Le festival rendra d'ailleurs hommage cette année à Tsui Hark en présentant plusieurs films produits par sa compagnie, Film Workshop. Quant à la sélection taïwanaise, elle sera surtout représentée par **A BRIGHTER SUMMER DAY**, une épopée de presque quatre heures d'Edward Yang, et par **PUSHING HANDS** de Li An.

Enfin, comme c'est le cas chaque année, une programmation de courts métrages et de vidéos, **VU(ES) D'OCCIDENT**, jettera un regard nord-américain sur les Chinois d'ici et d'ailleurs. C'est dans ce contexte que sera présenté **LA FOURMI ET LE VOLCAN** de Céline Baril, une fable sur l'immigration tournée à Hong-Kong, en Islande et à Montréal.

LA FOURMI ET LE VOLCAN met en scène une famille de petits restaurateurs chinois qui désire ardemment quitter Hong-Kong avant sa réinsertion à la République Populaire de Chine prévue pour 1997. Mais c'est en vain qu'ils tentent de s'exiler vers le Canada, terre d'élection par excellence devant une Chine par trop menaçante et impossible à brider. Au même moment, à l'autre bout du monde, un volcanologue d'origine chinoise sympathique à leur cause les invite à le rejoindre en Islande, une île où il est établi depuis quelque temps déjà. Or, malgré une offre aussi généreuse et en dépit des nombreux refus d'Immigration Canada, cette famille refuse d'abandonner complètement son projet de fuite vers le Canada.

Les images, c'est la force de Céline Baril. Dans ce film tourné en noir et blanc, les images de Hong-Kong sont tout simplement splendides : les immenses buildings, la densité phénoménale de la population, l'atmosphère bouillonnante des larges boulevards et des rues étroites et affairées, est très réalistement recréée. Aux antipodes, on retrouve avec joie le même regard feutré de la cinéaste devant les paysages tantôt désertiques, tantôt agités d'Islande.

Séparés par des milliers de kilomètres, ces deux pays insulaires aux paysages éloignés s'apparentent pourtant, car aux yeux de la réalisatrice, ils représentent les «conditions extrêmes de l'agitation interne et extérieure de la terre»: l'Islande pour son bouillonnement volcanique bien sûr, et Hong-Kong pour sa fourmilière de six millions d'habitants œuvrant à la gloire du capitalisme sauvage...

Tournées entièrement en cantonnais(*) avec des comédiens chinois non-professionnels «fraîchement arrivés» au Canada, les scènes intérieures filmées en studio à Montréal donnent l'impression d'être inégales. La mise en scène, bien que très intéressante ne semble pas toujours se démarquer suffisamment pour arriver à soutenir la force des images extérieures imprimées sur pellicules. Cela dit, l'audace du film n'en est pas pour autant compromise. Un montage énergique et l'utilisation de techniques d'animation des images montrent que Céline Baril maîtrise bien le matériau filmique.

Le film de Céline Baril, LA FOURMI ET LE VOLCAN, prendra l'affiche dans le cadre du Festival international du cinéma chinois, du 21 au 31 mai 1992



Littérature

Avez-vous lu?

L'ange aveugle de Tahar Ben Jelloum. Editions du Seuil

Dans le sud de l'Italie, où Tahar Ben Jelloum a été promené un regard scrutateur sur un pays où la violence, les tueries se sont banalisées, le réel dépasse la fiction. En racontant ces histoires, écrite dans le sang et la douleur, mélange de fiction et de réalité, l'auteur voulait attribuer à la littérature une fonction primordiale celle de «cambrioler le réel apparent». Au terme d'une longue enquête, l'auteur propose une lecture originale des méfaits sanglants de ce fléau terrifiant qu'on appelle la mafia et qui constitue une blessure toujours ouverte dans le Sud de l'Italie. ***L'ange Aveugle*** se lit comme une intrigue policière agrémenté de tous les ingrédients de la vraie littérature. Il traduit admirablement cette atmosphère de peur, d'angoisse viscérale qui hante tout un pays gangréné par ce que certains appellent ¬avec fatalité le mal italien.

Solitude des autres. Liens interculturels. Collectif sous la direction de Norma-Lopez Therrien

Dans une société pluraliste, derrière tous ces visages, y a-t-il autre chose que des solitude qui s'additionnent? Au-delà de leurs différences, des hommes, des femmes, des enfants, qui se ressemblent tous et ne se ressemblent pas, tissent des liens entre eux et elles. Répétant l'expérience du collectif ***Lectures plurielles*** publié l'an dernier, Norma Lopez-Therrien, directrice de ***Nous tous un soleil***, organisme œuvrant en éducation interculturelle depuis dix ans, a commandé à diverses écrivains et écrivaines québécois des textes qui célèbrent la coexistence harmonieuse entre les individus de cultures diverses. Poèmes, nouvelles, récits autobiographiques, ils sont au nombre de dix et portent les signatures de ***Bernard Antoun, Flora Balzano, Denise Desautels, Joël Des Rosiers, Serge Grenier, Hugh Hazelton, Naïm Kattan, Rachel Leclerc, Stanley Péan et Nathalie Petrowski***. Aux éditions Logiques.

•

Espaces à occuper par Jean Pierre Girard.

Lauréat du prix Adrienne Choquette de la nouvelle pour Silences (L'instant même, 1990) et directeur d'un collectif de jeunes auteurs paru à l'automne, ***Complicités*** (coédition PAJE / Revue Stop, 1991), Jean Pierre Girard nous revient ce printemps avec un second recueil de quinze nouvelles, la plupart inédites. Regroupées sous trois rubriques (L'imposture, Déroutes, La posture), ces courtes histoires dédiées à ceux qui n'ont pas le temps portent les marques de commerces que les amateurs de nouvelles ont appris à apprécier chez Girard, l'un des plus doués de la récente fournée de nouvelliste québécois : une redoutable économie de moyens, une ironie douce-amère et un humour vitriolique qui n'empêchent pas une certaine tendresse. À L'instant même.

Tout homme est un homme par Jean Bertrand Aristide en collaboration avec Christophe Warny. Ed. du Seuil

Prêtre et homme d'action, président en disgrâce et figure charismatique du tiers-monde, Jean Bertrand Aristide personifie la contradiction. Surprenant mélange de douceur et de révolte de scandale et de compassion, il s'est taillé un chemin dans l'histoire en partant à l'assaut de l'injustice du macoutisme et de la terreur au milieu des complots ourdis par les opposants de la «lumière et de la transparence». Il essaie à travers son autobiographie de nous amener au coeur de son combat.

AFRINISTE...

Les femmes dans le roman africain

par Antoinette Moalbaye

Afriniste est un mot composé à partir des mots africaniste et féministe. Je me dis afriniste pour pouvoir assumer le mode de revendication africain qui ne ressort pas dans le terme féministe. En effet, le terme féministe a toujours le sens «occidental» accroché à lui et rend la femme africaine doublement démunie de place. Afriniste à mon avis est un mot qui veut rendre visible le fait qu'en Afrique, le mode de revendication qui a prévalu était différent et tenait compte des intérêts de toute la communauté, voulait sauver tout le monde.

En tant qu'Afriniste vivant au Québec, je réalise aussi mon rêve de vivre dans un environnement linguistique français où la langue française perdrait un peu de son sexisme vieillot en incluant les modifications linguistiques de l'heure.



Photo :Pierre D'Amour, OLSD

Pour l'Africaine de culture et de langue non sexistes que je suis, c'est tout un soulagement de pouvoir enfin parler la langue française sans avoir l'impression que je vends mon âme au passage de chaque mot et expression sexistes dans ma bouche.

Car comment faire comprendre à mes aïeules que la présence parmi elles, d'un petit garçon, leur petit garçon, les rend automatiquement «masculins» donc inexistante en tant que femmes, selon les règles de la grammaire française. La mère, si importante dans l'esprit de tous, si dévouée au bien-être de tous, disparaîtrait-elle, deviendrait-elle négligeable parce qu'elle tient son fils dans les bras? Ce geste d'amour dont elle a le secret serait-il brusquement devenu une négation de soi, un geste de trahison, causant des sentiments conflictuels entre mère et enfant de sexe mâle? Le Québec en rendant la visibilité à la femme dans la langue française me donne espoir, quant à une évolution certaine de cette langue l'éradication du sexisme verbal qu'elle véhicule.

Le roman est l'un des nouveaux modes d'expression à la disposition des Africains. Même si les romancières, A. Sow-fall, Miriama BA, Buchi Emecheta et Flora Nwapa, dont l'oeuvre a servi de support à cette réflexion, s'efforcent de conserver des modes de communication qui ont survécu au passé africain, cette forme particulière donne une nouvelle dimension aux problèmes qu'elles abordent.

Le roman, dans sa forme actuelle, porte les marques des conditions qui lui ont donné le jour. En Afrique, le roman est venu avec le colon et l'école occidentale. Le comportement autoritaire de l'administrateur colonial, le même comportement repris et non corrigé par l'administrateur autochtone ont servi de support commun au roman africain qui s'en était tout de suite inspiré pour ses premiers sujets. Les écrivains africains de la première heure se sont abondamment inspiré des situations coloniales et post-coloniales pour stigmatiser les maux qui continuent à frapper le continent.

Le roman africain souffre encore de nombreuses restrictions. Il se conforme à des normes de narrations que seuls les gens scolarisés à l'occidentale peuvent vraiment apprécier.

Quoique émanant d'un style étranger au comportement africain, (la lecture du roman est une activité solitaire contrairement au conte qui était une activité communautaire), le roman africain n'abandonne pas les préoccupations qui avaient présidé à l'existence des contes: les tensions sociales sont abordées avec minutie et la morale à tirer de l'histoire est évidente. L'écriture apparait alors comme un champs de bataille et le terrain d'exorcisme pour un peuple qui a cessé de s'exprimer. En effet les arbres à palabres qui ont fait la réputation des Africains ont disparu depuis bien longtemps. Avec eux, est aussi disparue cette démocratie fastidieuse où tout le monde devait être entendu avant que le dossier ouvert ne soit fermé.

Le roman africain est confronté à une situation de crise qu'il faut traiter au plus vite. L'écrivain africain se retrouve devant un amalgame de choses et de situations. Le travail le plus urgent sera fonction de ses priorités sociales, économiques et politiques. Les hommes ont été jusqu'à présent les principaux contributeurs à ce processus. Ce sont eux qui s'emparant des armes fournies dans le nouveau contexte socio-politique, les ont tout d'abord utilisées. C'est avec bonheur que l'on voit des femmes commencer à les utiliser à leur tour plus fréquemment..

Les hommes ont donc parlé au nom de tous les autres membres de la communauté africaine. Cependant, nous ne pourrons savoir comment les Africains voient l'Afrique et se voient, que lorsque les filles d'Afrique auront parlé aussi, arbre à palabre exige. À ce moment là, le dialogue sera réel et les solutions trouvées en commun seront plus efficaces contre un malaise qui est partout présent. Quelle que soit l'intelligence d'un individu , il ne peut savoir exactement ce que quelqu'un d'autre veut, si ce dernier ne le dit pas. Mais surtout, il ne peut comprendre l'autre que s'il l'écoute.

HERVÉ GUIBERT

Cytomégalovirus, Journal d'hospitalisation, Édition du Seuil

par Nouri Lajmi

Écrire jusqu'au bout
«Écrire dans le noir?»
«Écrire jusqu'au bout?»
«En finir pour ne pas arriver à la peur de la mort?»

Le dilemme n'en est pas un en fait. Hervé Guibert avait dès le départ fait son choix depuis son livre «À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie» – qui a suscité à l'époque de sa sortie quelques interrogations indignées. Il a décidé de tout dire, et d'aller jusqu'au bout dans cette thérapeutique qui a pour nom l'écriture. Dans son dernier livre, «Cytomégalovirus», écrit juste avant sa mort, Hervé Guibert, face à lui-même et à son destin tragique qui se prépare, trouve dans la littérature le dernier réconfort qu'un écrivain puisse espérer : avoir cette sérénité nécessaire pour affronter l'inconnu.

Mais paradoxalement et c'est là où Hervé Guibert marque le lecteur–voyeur, ce «journal d'hospitalisation» ne parle pas de cette maladie horrible qu'est le sida ni des états d'âme de quelqu'un qui se sait condamné et qui n'en a encore que pour quelques jours ou quelques semaines. H. Guibert dresse un réquisitoire violent, malgré la sérénité apparente, contre l'institution hospitalière, l'indifférence du personnel soignant voire son mépris total pour tous ces malades qui n'en finissent pas de souffrir et de mourir.

Hervé Guibert a été victime lui aussi de cette «maladie des hôpitaux», dans cette atmosphère glaciale au propre comme au figuré. Il a éprouvé la mort dans l'âme ce sentiment d'impuissance devant l'étendue de la bêtise humaine. Les infirmières, consacrées dans la littérature comme des anges accomplis, se découvrent des êtres cruels, froids, insensibles, cyniques qui «continuent de jacasser, de parler salaire» au milieu de cet océan de souffrance humaine.

«L'hôpital c'est l'enfer» écrit Hervé Guibert qui se refuse tout de même d'être le vaincu dans le rapport de forces qui se crée inévitablement entre le malade et ses infirmières. Il se révolte, par le seul pouvoir des mots, il crie sa colère et son indignation face à la cruauté de ce personnel soignant qui le traite comme s'il était déjà mort. «Puisque de toute façon il doit crever.» Une chambre qui n'a pas été désinfectée, des vieux pansements qui traînent sous le lit, la désinvolture ou la négligence qui tuent encore plus horriblement que la maladie. Cependant, au milieu de cette indifférence somme toute bien partagée chez le personnel soignant, il y en a qui continuent à faire correctement leur travail dans le respect total de la dignité du malade. «Il y a les perles et les peaux de vaches» écrit Hervé Guibert qui semble y trouver une certaine consolation malgré les périls qui l'assaillent, la cécité et la mort. «Je ne sais pas, écrit H. G. si, avec ce journal d'hospitalisation, je fais du bien ou du mal». Mais sans doute fallait-il l'écrire ce livre non pour désigner des coupables mais pour dénoncer ce qu'il appelle «la maladie des hôpitaux». C'est tout simplement «la notion éthique que chacun se doit de bien accomplir son travail».

ELLE SCULPTE... ILS DANSENT!

par Cloë Gotsin

L'ère du multidisciplinaire est bien là et il est facile de comprendre ce mélange des arts. Le vocabulaire est parfois plus abstrait, une chorégraphie visuelle, vous connaissez? Non?! Et bien, il faut aller voir l'Appât!

IMAGES a rencontré deux créateurs en pleine croissance et amoureux de leurs arts. Simard et Wallot nous présente leur dernière création, un duel heureux entre une sculpteure et son modèle. La première tente de sculpter sur le corps de son modèle en mouvement. Pour arriver à ses fins, il lui faudra négocier avec leurs émotions respectives. Le second aura fort à faire pour se laisser aller et laisser transpirer ses entrailles en toute confiance. Ils seront à tour de rôle sculpteur et sculpté, prédateur, appât et victime.

Marie-Andrée Wallot, toujours en quête de «matériaux que la danse peut faire bouger» suspend ses sculptures dans le but avoué de les rendre manipulables. Jean-Pierre Simard est «écoeuré de voir du standard dans la danse», alors depuis cinq ans il a entrepris ce qu'il appelle un travail de «desintoxication gestuelle». Depuis leur première création en 1987 -La désillusion - ce duo de créateurs n'a pas cessé de mettre en scène les contradictions humaines, les passions de l'âme. L'Appât est le fruit d'un travail de recherche rigoureux où tous les éléments sont à leur place. La musique, composée et interprétée par Beaudoin de Jaer - venu tout spécialement de Belgique pour cette création - se veut dépouillée, ramenée à l'essentiel. Les éclairages sont de Alain Couture et Louise Vincent est de la partie pour les aider



Photo : Paulo Majano

régulièrement à peaufiner le spectacle.

Jean-Pierre Simard et Marie-andrée Wallot se consacrent entièrement à leur création et s'en sortent grâce à leur qualités administratives. Ils ont du coeur au ventre et beaucoup d'imagination, des qualités essentielles en ces temps sombre que nous traversons. De toute évidence ce ne sera pas un spectacle commun et leur succès passés devraient leur garantir un auditoire nombreux.

Agora de la danse: 840 Cherrier Est, Métro Sherbrooke du 3 au 6 juin 1992 à 20h00

Coco Fusco



STALKING THE WHITE BEAR: Cultural Strategies for the counter-quincentenary of Colombus' landfall in the Americas

by Karen Ocaña

"Like it or not, we are attending the funeral of modernity, and the birth of a new culture."
Guillermo Gómez-Peña

"Nothing is intrinsically marginal. Margins are constantly shifting. What today is marginal tomorrow becomes hegemonic and vice versa." - Emily Hicks

1992 is proving to be a year rich in celebrations and re-evaluations. Locally, we have Montreal's 350th and Canada's 125th anniversaries to celebrate (and the corresponding historical significances of these dates to re-evaluate) to name but the most reknowed.

On either side of the Atlantic, the 500th anniversary of the "discovery" of the Americas is being commemmorated, a process which diverse cultural communities are carrying out in markedly different ways.

Coco Fusco and Guillermo Gómez-Peña have previously collaborated on "Norte-Sur", an audio-visual installation and performance which premiered at the Festival 2000 in San Francisco in 1990. Speaking as a cultural activist and politically correct terrorist, Coco Fusco presented a synopsis of their work-in-progress, at McGill University on April 6th, 1992. She decribed their current installation and performance piece, titled "Stalking the white bear" as it operates within the broader panorama of quincentenary and especially counter-quincentenary events.

Their performance piece combines elements from the multi-media technologies, visual arts and radio. The piece, which has already shown at University of California, Irvine, showcases a couple of aborigines (Fusco and Gómez-Peña) in a cage. Parodying a museum installation-cum-freak-show, it creates a metamorphic time-space where notions such as "art" and "aboriginality" can be questioned and re-evaluated.

Running counter to a celebration of the "discovery", their piece casts a critical gaze on the historical encounter or "double capture" of the Americas by Europe and of Europe by the Americas. Veiled, or shall we say, richly animated, by humour it critiques an historical practise instigated by explorers like Columbus, of bringing home pet savages to display at the royal palace, town fair and market square. According to Fusco, one of the most recent offenders was the Ringling Brothers Circus which in the early thirties exhibited fifteen "Ubangis", natives of Amazonia, in cages. Yes, rather like the time-honoured Western practise of locking up social "deviants".

Fusco and Gómez-Peña's performance celebrates deviance, but you may have to do a little code-switching to catch on. What one normally thinks of as aborigines is missing from this show. Instead, we, the audience, seem to be the ones on display and the funny couple in the cage the ones watching, albeit slyly. We may, if we wish snap polaroid pictures of the "aborigines" in exotic garb or watch them as they watch TV, type memos on their PCs or play computer games. They sing la Cucaracha and dance, badly, for a gratuity. Pictures and posters from different eras of them (and us) adorn the walls (i.e. typical indians like Pocahontas, the Hottentot Venus, Tonto, that kind of thing, real American, you know?) The history of modern America and how it deals with "others" is certainly an undercurrent in this performance.

It could be said that this show celebrates a discovery, but it is an encounter of another kind. The strategies and techniques you need to (de)construct this encounter are common to much of today's performance art. To paraphrase Fusco, the strategy is to blur the distinction between the art object and the body, between your body and other bodies, and to use live multi-media spectacle to blur the distinction between reality and fantasy. This approach therefore upsets "museum" practises and the appropriation by a "dominant " culture of "disappearing" cultures or peoples, a strategy that actually helps make the latter disappear. It is difficult to say to what extent this encounter does not fetishize Western commodities, but what seems certain is that there is some heavy-duty rerouting of mainstream American signs going on.

Coco Fusco, a New York based critic, curator and performance artist and Guillermo Gómez-Peña, critic, visual artist and performance artist were refused funding by the National endowmment for the Humanities for their piece, which forms parts of a series of counter-quincentennary events. Their use of the word "genocide" in applying for funding was one of their less successful cultural startegies. It was not considered proper by the NEH which claimed that "Columbus was not Hitler".

Their installation, explains Fusco, will metamorphose as it is transported to the Plaza de Colón in Madrid, Spain, Minneapolis, USA, London England and Sydney, Australia. In Minneapolis where it will show at the Walker Arts Centre in September, it will be accompanied by the visual art of local Native American artist and activist Leonard Pelletier.

Fusco cited a variety of other events that fall loosely within the framework of the counter-quincentenary: the unveiling of Oswaldo Guayasamin's monument to the victims of the "discovery" in Puerto Real; the Alaska-to-Pantagonia walk organized by Native Americans; journals such as "1492 review" and "Huracan" - to name but a few very different projects that vary significantly in their counter emphasis.

L'homme à la recherche de ses racines

par Marie Hélène Panisset

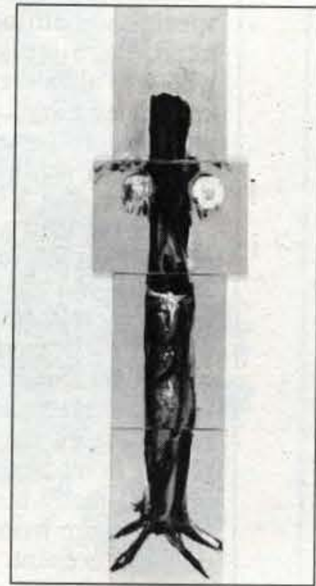
Exposition «Géronimo Totémique», présentée à la Maison de la Culture Marie-Uguay, 6002 boul. Monk

«Géronimo totémique...suite, ou l'homme à la recherche de ses racines» tel est le titre de l'exposition de l'artiste Renée Chevalier, présentée jusqu'au 24 mai à la maison de la culture Marie-Uguay. À une époque où les Kashtin et les Black Robe envahissent les ondes et les écrans, le temps semble approprié pour que le thème amérindien s'insère dans le domaine des arts visuels.

N'allez pas vous méprendre, Renée Chevalier n'a rien d'une Amérindienne. Et pourtant, après une maîtrise en peinture à l'UQAM et une première exposition à caractère autobiographique, l'artiste toujours en quête de son identité en est venue à se questionner sur le phénomène des racines et à faire des recherches sur la culture amérindienne. «Pourquoi ne pas plutôt être allé chercher du côté de vos ancêtres français?», lui ai-je demandé candidement. Esquissant un sourire, l'artiste originaire de la Gaspésie m'a expliqué que c'est à travers un long cheminement personnel et une recherche de ses racines qu'elle s'est finalement reconnue dans la spiritualité et les thèmes universels de la culture amérindienne.

C'est en effet tout ce mysticisme et cet univers de symboles que l'on retrouve dans les douze créations présentées à la maison de la culture. Les œuvres de Renée Chevalier proposent un regard nouveau, une réinterprétation des thèmes amérindiens typiques, pour ne pas dire clichés. C'est avec une fraîcheur et une intensité surprenantes que l'on redécouvre toute la symbolique du totem, de l'aigle, des ossements et des coiffes à plumes. Un Amérindien présent sur les lieux n'a exprimé aucun mécontentement face à cette vision schématique de la culture amérindienne; au contraire, il a pu y admirer un effort pour comprendre le caractère essentiel des thèmes abordés par ces symboles, de la part d'une artiste étrangère à cette culture.

Pourquoi Géronimo totémique?
Parce que Géronimo, ça rappelle les noms qu'on donnait aux chefs indiens quand on était enfant, et que totémique évoque la verticalité, la stabilité et la fierté du totem, qui symbolisent des vertus essentielles et propres aux Amérindiens.



Renée Chevalier ne prétend pas tout connaître de la culture amérindienne; elle n'a aucune intention par ailleurs de se prononcer au nom de cette nation, de juger de la situation des Amérindiens au Québec. Nous n'avons pas affaire ici à une artiste engagée, au sens politique du terme, mais bien à une artiste impliquée émotivement dans son art. Ainsi, lorsqu'elle explique comment elle en est venue à créer autour des thèmes amérindiens, on a l'impression que c'est une volonté extérieure à elle-même qui l'a orientée vers cette culture. Comme si, par la force des choses, dans sa longue démarche en vue de faire la paix avec elle-même, l'artiste en était tout naturellement venue à s'ouvrir à la réalité environnante, et entre autres à la réalité de la cohabitation sur un même territoire des Québécois et des Amérindiens.

La peinture de Renée Chevalier en est une de contrastes à tous points de vue. Ainsi, la profondeur, voire même la lourdeur des thèmes soulevés et des sujets représentés – dépouilles funéraires, buffles, totems – est compensée par un traitement pictural léger, avec des fonds pastels, une technique en aplats et des formats irréguliers. Certaines œuvres se présentent comme des «puzzles» dont les différentes pièces sont disposées de manière à épouser la forme de l'objet représenté. D'autres, peintes sur papier, ont été découpées selon la fantaisie de l'artiste; épinglées à même le mur, elles évoquent les peaux tendues sur lesquelles les indiens peignaient.

Cette opposition entre le contenant et le contenu a le double effet de dédramatiser les thèmes abordés tout en les rendant plus accessibles et plus frappants pour le spectateur. Renée Chevalier propose sa vision personnelle de la culture amérindienne; en nous amenant à jouer avec elle à la reconstitution du tableau, elle nous invite à formuler notre propre interprétation de son œuvre, de même qu'à nous questionner sur l'héritage que nous devons à la culture amérindienne.

Renée Chevalier croit à la dynamique de la forme et de la couleur. L'expressivité de son œuvre passe donc autant par le message qu'elle véhicule que par ses composantes plastiques. Ainsi, on retrouve la même volonté de créer des contrastes au niveau de la peinture en elle-même, de la technique picturale. La sensibilité, la délicatesse de certains détails du dessin se heurtent par moments à la vigueur, l'agressivité du coup de pinceau. Quant aux couleurs, elles se veulent parfois tendres, parfois violentes. Ces contradictions ne sont cependant pas irréconciliables; elles s'équilibrent au contraire pour créer un ensemble de tableaux, une série harmonieuse où s'exprime toute une gamme d'émotions. On comprend que pour l'artiste, la peinture est réellement un mode d'expression vital et spontané, mais également un geste de création réfléchi et travaillé.

La peinture de Renée Chevalier est très près de la terre, très près de l'essentiel; la composition se résume le plus souvent à un seul élément placé contre un arrière-plan monochrome, ce qui en augmente l'intensité et l'élève à la dimension de symbole. Si plusieurs toiles sont plutôt sombres et évoquent la mort, la plupart sont tout de même empreintes d'un certain optimisme. Une sérénité se dégage de l'ensemble, peut-être de l'acceptation d'une certaine fatalité, de la vie et de la mort avec tout ce que cela comprend de joies et de souffrances. La plus belle toile de la série est probablement la dernière, tournée vers l'avenir, intitulée simplement «embarcation», et qui présente sur fond vert pastel un canoë orienté dans le point de fuite de la composition.

En présentant des objets de la production culturelle amérindienne, Renée Chevalier lance malgré elle un appel à la tolérance. Non pas seulement envers les Amérindiens, mais envers notre entourage, notre environnement, envers la vie en général. En nous invitant à pénétrer dans son univers, elle nous initie à sa démarche personnelle en vue d'une meilleure connaissance de soi et de l'acceptation de notre condition.



«Mark Prent»

Art has to be beautiful...Not

by Lois Siegel



Photo : Lois Siegel

Mark Prent doesn't look like an artist. He just doesn't have that Rembrand appearance, and he isn't tall enough to be an artist. He's only five feet short, and his work won't go well with your living room couch, or anything else in your house.

But Mark Prent's art is provoking. You can't just glance at it quickly and move on to his next creation. It will stop you in your tracks.

Most people are shocked by his work. One show at Isaacs Gallery in Toronto was temporarily closed after the gallery was accused of displaying «disgusting objects»

Prent creates environments that often resemble nightmares. His little worlds confront our worst fears : an invalid on a toilet seat (in an obvious state of constipation); a half-woman/half-pig on an operating table with an open, pulsating wound; a distorted head behind glass; a frozen body suspended in ice. The uninitiated are stunned.

Prent starts with an object. He might see a hat stretcher at an auction and buy it. Then he'll stuff a cut-off torso with a head in it. The squeezed, miniature figure stares at the viewer from his world of torture.

Prent likes aquariums. He'll fill them with water and float bodies and heads in them. Sometimes bubbles even emerge from mouths.

A harness will add a finishing touch. His piece «If Brains Were Dynamite You Wouldn't Have Enough To Blow Your Nose» is wrapped with a head brace. The leather stripping suggests a sense of bondage to the already immobilized victim in an ancient wheelchair.

Even the titles of his works give an uncanny air of black humor. «Hanging Is Very Important» displays a butcher's meat locker. Human body parts are suspended from meat hooks. It is enough to turn a meat lover into an instant vegetarian.

His delicatessen offers other body parts. «Is There Anything Else You Would Like Madam?» presents a rotisserie highlighted by turning a body gently tinged by a red light to indicate a sense of heat. A latex tongue protruding from the figure's mouth flops over as the center bar rotates.

On the delicatessen counter, a jar of Mrs. Whytes «Prickles» look mouthwatering until you examine them more carefully. Then there's the fillet of sole : two feet delicately displayed on a platter, complete with trimmings.

Prent's work is life-like. He is a master technician. Prent molds polyester resins and fiberglass, using his own body and face for the impressions.

Prent is a perfectionist, and he's interested in the aesthetic aspect of the work – the visual impact, not what it means.

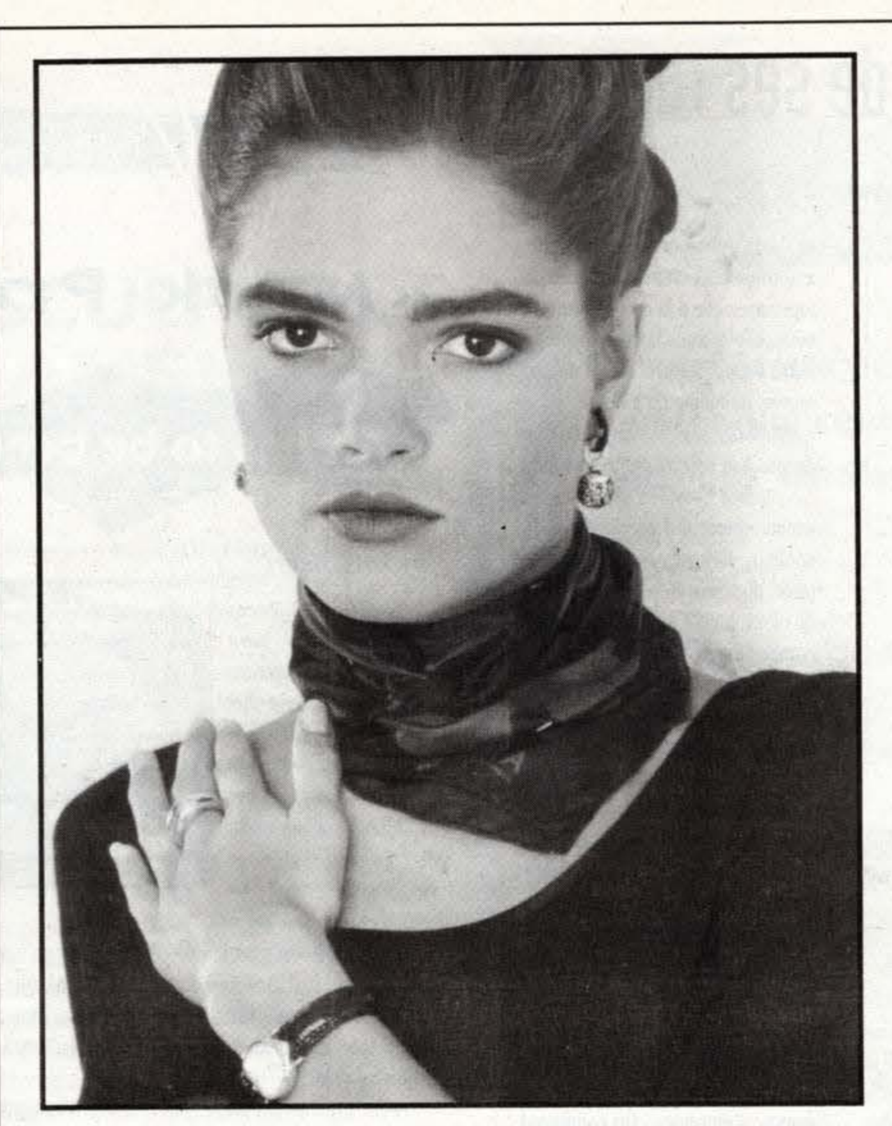
His work arouses a reaction in the viewer. Who can ignore a head surrounded by bees and wasps, encased in a glass cylinder.

Prent has just completed work on a series of contortionists. His gymnasts have flippers, wing-type formations, and their twisted bodies fly high above our heads.

He lives in a big, old house in Vermont with his wife and son. His works go well with the antique furniture. They are displayed everywhere – next to the sofa, in the dining room. He also works as a technical advisor in the Department of Fine Arts at Concordia University in Montreal.

If you're looking for Mark Prent, you probably won't find him – he is obsessed with his art most of the time.

BONS ACHATS



With spring coming, there are always birthdays, special occasions, times to pick up that special something. No matter what the latest trend, there are going to be those among you who will always opt for the "straight" gift. You know, jewellry... flowers...perfume...a framed photograph (you're on your own with this last one!). So we'll deal with you unadventurous types first.

For the lady who likes her jewellry with a bit of ethnic umph - drop by the Bead Emporium at 368 Victoria (near Sherbrooke) in Westmount where you'll find beads in a wide array of colours, shapes and sizes from such places as Africa and South America. The price per bead varies to suit all the budgets. You pick the beads, string 'em up and the store's helpers do the rest. If you don't have time to string, the store has original ready made jewellery, such as earrings which range from $15.00 to $70.00, depending on silver content.

Stuck for a gift? Keep the modern woman, bejewelled and beautiful

Our best piece of advice on perfume: If she isn't already wearing it, don't buy it. If you decide to buy some anyway, buy one of those that offer a free gift with purchase (something she can use even if she hates the pefume) like, say, an umbrella! Eaton's is offering bonus elegant umbrella with two perfume: Oscar de la Renta - a spicy scent which weers well on darker - skinned women. For a lighter, more floral scent (+ free umbrella) go for something from the Carolina Herrara Collection.



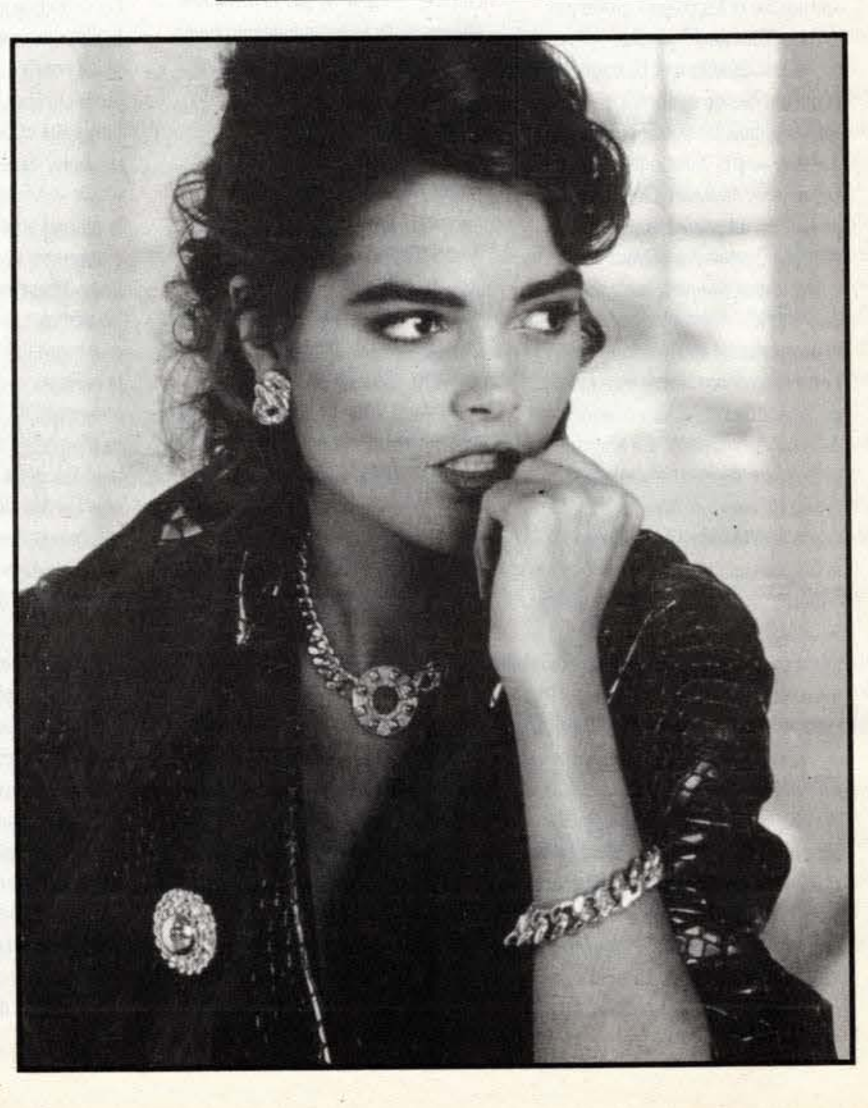




Illustration : Corin Christian

Les effluves du printemps parfument l'air. Avec elles, le goût de raviver et de modifier notre décor, nos habitudes et même notre apparence. Il suffit souvent de trois fois rien, une nouvelle plante, un petit bijou, une cure de santé, ou même une journée de farniente à flâner dans les rues de la ville.

Lorsqu'on a pas vraiment les moyens de s'offrir une nouvelle garde-robe, il suffit de lui redonner un air de jeunesse grâce à une belle sélection d'accessoires. Il existe à l'heure actuelle des magasins qui se spécialisent dans les bijoux de fantaisie qui font plus vrai que le vrai, plus chic que le plus chic... L'un des plus beaux que nous ayons visités est AGATHA DE PARIS au 1054 de la rue Laurier Ouest . Dans un choix incomparable de couleurs, de prix, de pierres et de motifs, AGATHA, vous offre des accessoires de qualité de toute beauté. Pour ceux qui préfère un look un petit peu plus «ethnique» et peu conventionnel, il existe différentes formules. L'EMPORIUM DE PERLES sur la rue Victoria à Westmount vous permet de choisir vous même pierres et perles à enfiler pour faire des bracelets, de boucles d'oreille et des colliers. Dans une variation de la même formule, différents magasins d'artisanat de luxe sur Laurier et Saint-Denis vous permettent de voyager autour du monde sans quitter Montréal.

Des emplettes à saveur de printemps...

De l'exotique au surnaturel un monde extraordinaire peut vous être révélé. Ne serait-ce que pour le plaisir de regarder et de vous sentir dépaysé Artefact International offre la plus belle sélection d'objets africains en ville dans un décor d'un raffinement époustoufflant.

Pour la femme active, il y a toujours l'option de prolonger son abonnement dans un club sportif, un cours de danse ou une série de traitement esthétique. Pour l'inconditionnelle du conditionnement, il existe tout un choix de cours de danses intéressants: claquettes, baladi, rythmes africains, tango, le choix est illimité à Montréal. Pour redonner de l'allure à votre demeure, et surtout pour celle (ou celui) qui aime les petits objets bien travaillés et délicats aussi utiles que décoratifs, Patchi sur le boulevard de L'Acadie est définitivement l'endroit où aller. Ses bonbonnières de Limoges ou en argent sont de pures splendeurs à des prix plus que raisonnables.

Pour ceux qui ont peut-être un peu plus de temps pour flâner et comparer, allez faire un tour sur la promenade Fleury dans Ahunstic. Fleury est un petit coin très spécial, une oasis alliant charme et bon goût. Le beau temps revenu, c'est un plaisir de déambuler sur les trottoirs de cette allée commerciale. Pâtisseries fines, chocolatier, magasins d'artisanat, restaurants, articles de décoration, galeries d'art, magasins de vêtements, bref vous trouverez de tout pour tous les goûts. Ne manquez surtout pas leur célèbre vente-trottoir, avec animation et jeux.

GÉNÉRATION 2000



Génération 2000 est un forum qui sert aux jeunes qui seront les adultes du XXIe siècle. À travers ces pages, nous les invitons à faire passer leurs opinions, leurs œuvres de fiction, leurs récriminations et à partager avec nous tout ce qui contribue à leur bien-être physique et mental. N'hésitez donc pas à nous faire parvenir vos textes, dessins et illustrations.

La rédaction

CONCOURS : Les enfants et les adolescents sont invités à participer à la conception d'une couverture pour le numéro de Images à paraître le 13 août 1992. Le thème sélectionné est : Dessine-moi mon pays. Envoyez vos dessins à :

Images
Concours Couverture
417, rue St-Pierre
Suite408
Montréal (Québec)
H2Y 2M4



IMPRESSIONS CHINOISES

par Martin Duranleau



Moi qui suis blanc, francophone, Québécois de naissance, baptisé catholique romain, et né en pleine révolution tranquille, je ne m'attendais jamais à ce qu'un jour le monde chinois envahisse ma vie. Depuis bientôt cinq ans, la culture et la mentalité chinoises me fascinent.

J'ai d'ailleurs rencontré des Chinois et Chinoises de la République Populaire de Chine (R.P.C.) et de Taïwan pour leur demander ce qu'ils pensaient du Québec et de notre société. Ce ne fut pas facile d'avoir la vérité et encore moins de l'accepter.

Zhang Xi Tian, est technicien en chimie, originaire de Changchun, dans la province du Jilin, en R.P.C. Un peu plus âgé que les autres et arrivé à Montréal depuis seulement 10 mois, il avoue lui-même que le choc culturel est immense. Pas philosophe, ni poète pour deux sous, ce bon vivant d'une douceur orientale me répond d'une façon très terre à terre : «Il y a beaucoup d'automobiles, les loyers et la nourriture sont chers, mais en hiver, le chauffage des maisons est efficace». Refusant de se prononcer sur les gens eux-mêmes, il continue à comparer les apparences de nos deux villes. Venant du nord-est de la Chine, M. Zhang n'est pas trop dépassé par le froid québécois. Il me dit être content de pouvoir utiliser l'électricité pour faire la cuisine, alors que là-bas, ils en sont encore au charbon de bois ou au gaz. Il déplore le manque d'espaces verts et la présence d'un grand nombre de sans-abris et de jeunes sans emploi, mais il apprécie la faible densité de notre population. Déjà, je commence à penser que nos deux sociétés s'équivalent. J'aimerais qu'il approfondisse davantage ses réflexions, mais il n'y a rien à faire. Je reste donc sur ma faim.

Yu Shen est un jeune étudiant en informatique, originaire de Chengdu, capitale du Sichuan, province célèbre pour ses mets épicés. Il affirme que la vie est plus lente là-bas, les gens y travaillent plus fort, mais le rythme est moins fou et moins stressant qu'ici. Pourtant, cela n'a rien à voir avec la vie urbaine et sa densité de population, puisqu'ils sont plus nombreux qu'à Montréal. «Mais l'apport technologique joue un rôle certain», me répondit-il. Il ajoute que malgré la présence des télés couleurs dans pratiquement toutes les maisons, la place réservée à la culture, les arts et la pratique des sports est plus importante.

«Chez vous, il n'y a pas beaucoup de guan shijing de ren. Ce qui veut dire que les gens qui connaissent vraiment leurs affaires ici, sont peu nombreux.» La pilule est dure à avaler, mais je comprends ce qu'il veut dire, il termine en déclarant : «Au moins, ici, on ne sent pas cette pression épouvantable du contrôle qu'exercent le gouvernement, la famille, la communauté et la société sur nous.

Après les Chinois de la R.P.C., j'ai interrogé ceux de Taïwan. Quoique ce soit une société capitaliste et américanisée, la mentalité chinoise de Taïwan demeure forte et enracinée. La première Chinoise, Serana, est une jeune agente en relations publiques pour une entreprise chinoise spécialisée en import–export. Selon elle, le problème de la formation professionnelle et de la compétitivité québécoise commence à l'école primaire. «À Taïwan, dès l'âge de 10 ans, l'enfant est encadré par la famille et encouragé par celle-ci à prendre des cours supplémentaires même le soir. Cette soif de réussir est vécue par tous. Si l'un d'entre eux a des difficultés, il est aussitôt aidé par un plus vieux de la famille ou des proches». Assénées comme des claques à la figure, ses paroles me réveillent de ma léthargie nord-américaine.

Ses copines Lily et Emma, toutes deux étudiantes en Études françaises à l'Université Concordia, brossent à mon actif un tableau comparatif des deux villes. Lily, plus intuitive, me dépeint des images qui semblent démontrer des contradictions fondamentales. Pour elle, Taïpei est très agressive, dans le sens dynamique, entraînante, mais aussi violente tandis que Montréal est plutôt lente, dans le sens paisible et relax, mais aussi molle et paresseuse. Elle me dit qu'elle ne porte pas de jugement, seulement une constatation. L'autre, Emma, de nature diplomate et réservée, s'abstient de se prononcer. Peut-être parce qu'elle est plus Chinoise que les deux autres. Elle aime bien le magasinage de nuit dans les rues de Taïpei et son sens fort des traditions chinoises lui donne une forte envie de retourner vivre à Kaoshiong, ville située au sud de Taïwan.

Mon séjour dans la tête et le cœur de ces amis chinois m'a fait apprécier les avantages de ma société. Il m'a aussi fait prendre conscience des améliorations à apporter à celle-ci. Si les Québécois et Québécoises faisaient ce beau voyage culturel de côtoyer des membres d'une autre communauté ethnique que la leur, ils en reviendraient peut-être secoués, mais surtout enrichis.

CIDIHCA



La cuisine ethnique à Montréal

Pour mille et une saveurs......................

Restaurant AMIR

9490 boulevard de L'acadie Tél 381-0037

Pressé par le temps, il n'est pas toujours facile de manger sur le pouce convenablement. Si de plus, vous avez envie d'un petit quelque chose de différent, d'un goût un petit peu plus exotique, le marché de la restauration rapide à Montréal se développe. On se souviendra de ce fameux comptoir aux Terrasses, aujourd'hui nommé le centre Eaton qui servait des poissons frais du jour grillés à des prix tout à fait abordables. C'était une première à Montréal.

Nous retrouvons aujourd'hui ce même concept dans neuf points à travers le Montréal métropolitain. Amir, restaurant de cuisine libanaise, vous offre une aventure gastronomique à petit prix. Une variété de plats servis en portions généreuses des meilleurs spécialités de la cuisine moyen-orientale, tabouleh, kibbe, fatouch, shawarma, shish taouk, falafel, homos, babaganouch relevé par une sauce à l'ail et au citron.

Les cuisiniers n'utilisent que des ingrédients frais,ce qui assure l'intégrité des goûts. Quant au fameux poissons grillés, on n'en retrouve plus que deux variétés, la daurade grise ou rouge, et le filet de poisson blanc. Servi en dix minutes à peine, ce plat nous change des ordinaires burger et frites.

Le soir, le restaurant Amir est surtout fréquenté par les familles à la recherche d'une sortie à prix abordable. A en juger par l'affluence, c'est un endroit très populaire et apprécié.

Quant aux prix, ils sont plus qu'abordables, commençant à $2.50 pour le sandwich et allant jusqu'à environ 6.00$ par personne pour un repas complet.

vous présente

INFO RESTOS

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... Cette nouvelle chronique INFO-RESTO est la solution à vos maux de tête. A partir de maintenant, toutes les informations sur les restaurants de Montréal sont à la portée de vos doigts.



AFRIQUE

Café Kaloum
4621 boul. St. LAurent
Montréal, (Québec°
(514) 848-0516
① → ⑦ ■ $

La Mer Rouge (Ethopie)
254 Roy
Montréal, (Québec)
(514) 843-0873
① → ⑦ ■ $
① → ④ ■

Le Balafon (Sénégal)
250 Mont-Royal
Montréal (Québec)
(514) 845-6665
① → ⑦ ■ $

Le Messob d'Or (Ethiopie)
5690 Ave Monkland
Montréal (Québec)
(514) 488-8620
② → ⑦ ● $

Terranga (Sénégal)
4434 St. Laurent
Montréal (Québec)
(514) 526-3936
② → ⑦ ● $



AFRIQUE DU NORD

Au Coin Berbère
73 rue Duluth Est
(514) 844-7405
① → ⑦ ■ $$

Le Palmier d'or
5318 Avenue du Parc
(514) 270-4882
① → ⑦ ● $



AMERIQUE DU NORD

La queue de tortue (Cajun)
3784 rue Mentana
(514) 526-3936
③ → ⑦ ■ $$ V

AMERIQUE DU SUD ET ANTILLES

Café Bijû (Brésil)
935 rue Duluth Est
(514) 522-8219
① → ⑦ ■ ▲ $

Lélé da Cuca (Brésil)
70 Marie-Anne Est
(514) 849-6649
① → ⑦ ■ $ V

Nêga Fulô (Brésil)
1257 Amherst
(514) 522-1554
① → ⑦ ● $ ▲ $$



ASIE

Kobé (Japon)
6720 rue Sherbrooke Est
(514) 254-9926
① → ⑤ ● ⑥⑦ ■ $

Suisha Gardens (Japon)
1260 Mackay
(514) 931-4001
① → ⑤ ● ⑥⑦ ■ $$

Tokyo Sukiyaki (Japon)
7355 Mountain Sights
(514) 737-7245
② → ⑦ ■ $$$

Le gourmet de Szechuan (Chine)
862 Mont-Royal Est
(514) 527-8888
① → ⑤ ● ⑤⑦ ■ $$



EUROPE

Il Campino (Italien)
140 Notre-Dame Ouest
Montréal (Québec)
(514) 845-4998
① → ⑤ ●
② → ⑥ ■ $$

La Cava (Espagne)
4266, rue St-Denis
(514) 845-0501
① → ⑤ ●▲ ⑥⑦ ■ $$

La Marjotte (France)
827 rue Roy Est
(514) 521-5131
① → ⑦ ● ⑥ ■ $

La Sauvagine (France)
115 rue St-Paul Est
(514) 861-3210
① → ⑦ ● $$

Le Maistre (France)
5700, avenue Monkland
(514) 481-2109
② → ⑥ ● ①⑦ ● $$

Pasta Express (Italien)
1501 Fleury Est
Montréal, Québec
(514) 384-8174
① → ⑥ ● $$
⑦ → B $

Solmar (Portugal)
111 St-Paul Est
Montréal, (Québec)
(514) 861-4562
① → ⑦, ● ▲ $$

Trattoria Trestevere (Italien)
1237 Crescent
Montréal (Québec)
(514)866-3226
① → ⑤ ● ⑥ ■ $$

SYMBOLES

① Lundi/Monday
② Mardi/tuesday...
⑦ Dimanche/Sunday
$ Moins de 10.00$ par pers/less than $10 per person
$$ De 10.00$ à 20.00$ par pers/ between $10 and $20
$$$ Plus de 20.00$ par pers/ more than 20$ par personne
● Ouvert le midi et le soir/ open for lunch and dinner
■ Ouvert le soir seulement/ open for dinner only
▲ Cuisine ouverte après 23:00/ Kitchen opened after 23:00
B Brunch
V Apportez votre vin/Bring your own wine

MOYEN ORIENT

Almanara (Liban)
2372 Boul. Laurentien
Montréal (Québec)
(514) 745-0124
② → ⑦ ● $$

Azar (Liban)
5672 Monkland
Montréal (Québec)
(514) 489-2468
① → ⑦ ● $

Nayalina (Liban)
114 Dresden
Montréal, Québec
(514) 344-4126
① → ⑦ ● $$$

Amir (Liban)
9490 L'Acadie
Montréal, Québec
(514) 381-0037
① → ⑦ ● $$$



SUR LE POUCE
(Café et bistro)

Bar Terasse la Cabane
3872 St-Laurent
Montréal (Québec)
(514) 843-7283
① → ⑦ ● ▲ B $

Restaurant café Les prés
6060 Sherbrooke Est
(514) 252-1828
① → ⑤ ●▲ ⑥⑦ $

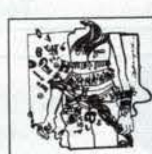
Le Café St-Laurent
3900 St-Laurent
Montréal (Québec)
(514) 289-9462
① → ⑦ ●▲ B $



BY NIGHT

Le vieux Munich (allemagne)
1170 St-Denis
(514) 288-8749
④ → ⑦ ■ $$

Upstairs
1421 Bishop
(514) 845-8585
① → ⑦ ● $





Cafétéria

par Steve Scala



PUBLI-REPORTAGE

C'est au 3581, en plein coeur de boulevard St-Laurent à l'angle de la rue Prince-Arthur que David DiSalvio (fils de Robert) et son cousin Luciano Minicucci ont ouvert "Cafétéria", un restaurant-bar superchic et admirablement décoré. C'est un des nouveaux resto-bars montréalais jeunes et «cool» où l'on peut manger, boire et discuter dans une atmosphère musicale jeune dynamique, bref très «branchée».

La nourriture, surtout des«spécialités italiennes» est excellente. Nulle part ailleurs vous ne pourrez déguster un hamburger avec champignons, provolone et oignons ou encore des médagliones avec une sauce épicée au piment rouge tels que préparé par le chef de Caféteriat. Le service est impeccable et beaucoup d'attention est donnée au client. David DiSalvio le jeune propriétaire, m'a raconté qu'il a appris les ficelles du métier de son père qui possède le Club DiSalvio.

Sans aucune prétention Cafétéria deviendra assez rapidement le nouveau restaurant-bar "in" du boulevard St-Laurent. Allez y faire un tour, vous en serez ravi.Les heures d'ouverture sont du lundi au jeudi de 11h am à 3h am et le weekend: 11h am à 6h am.

petites annonces



100 LOGEMENT A LOUER

À partager grand 6 1/2 près métro Snowdon et Université de Montréal, sur Victoria, quartier tranquille. Possibilité meublé. 270.00$ (tout inclus), tél: 487-9982

A louer 4 1/2, mois de mai et juin, au jour, à la semaine ou plus. près du métro de Castelneau pour information demandez Philippe au 270-8776,

120 PROPRIETES A VENDRE

BUNGALOW à vendre , de bonne qualité et d'année récente à un très bas prix contactez Guilaine ou Rolland au 494-2225

TRIPLEX à vendre à prix très bas, près de métro et de tous service Revenus 1330 par mois, information 597-2860

123 MOBILIERE A VENDRE

SALON MODERNE 5 places, set à dinner avec table blanche laquée et très à la mode. Rom au 646-5164

ORDINATEUR à vendre, logiciels et équipement de tous genres, diverses modèles à prix très concurentiels contactez Ben Smith au 270-4763

127 ORDINATEUR À VENDRE

ORDINATEUR à vendre de bonne qualité à prix très abordables avec garanties de deux ans ou plus. pour de amples renseignements contactez: Kevin au 643-2857

PLUSIEURS modèles d'ordinateur et de logiciel à vendre, aussi service d'informatique disponible.pagette : 361-4285

PHOTOCOPIEUSES reconditionnées, garantie 100%, plusieurs modèles prix compétitifs. Reprise de finance. Appeler 332-1817 ou 336-4989

140 COURS DE LANGUE

COURS DE CONVERSATION ANGLAIS/ESPAGNOL $17/heure privé, Si vous formez votre propre groupe (2 à 4) personnes $25.00/heure. Traduction aussi, 13 ans d'expérience. Robert: 982-0702

COURS D'ESPAGNOL, conversation privée ou en petits groupes, jour ou soir, plusieurs niveaux. Info: 277-3023

COURS PRIVES D'ESPAGNOL, niveaux débutants, intermédiares ou avancés avec professeur hispanophone expérimenté. Tel: 523-3491

ESPAGNOL. Cours privés ou en petits groupes. Prof expérimenté. Méthode dynamique. Bon prix. 270-4448 (laissez message au besoin)

FRANCAIS ECRIT. Réglez vos problèmes de français et apprenez à rédiger correctement. Cours individuel. 525-3810

ACCORDEON, cours privés, tangos, rythmes latins, musique tzigane, musette. Débutants, avancés. Prof expérimentés. 495-8352

COURS DE BATTERIE, Maurice Métayer 875-6382, 20 ans d'expérience, méthodes fournies, Programme de cours gratuit par la poste. **A LOUER**: Local de pratique équipé pour batteur (batterie incluse)

141 COURS DE MUSIQUE

Cours de saxophone donné par un professeur diplômé et expérimenté pour tout âge et tout niveau. Demandez Pierre : 527-6850

Atelier de percussion: débutants et avancés (meringue, salsa, rara...). Professeur latino. Location de studio. Fenton au 522-4644.

INITIATION à la musique pour enfants de 3 ans et plus et pour petits groupes de 4 enfants. En espagnol ou en fraqnçais. Cours de harpe disponible pour enfants 6 ans et plus. Nina Alonzo: 354-1044

PROFESSEUR diplômé du MI donne cours de basse. Harmonie, solfège, improvisation. Tout style. 272-3934

142 COURS DE DESSIN/PEINTURE

ATELIER blanc, cours de dessin et de peinture. Modèle vivant. Le jour ou le soir. Tél: 525-2021

PROGRES rapides. Ateliers intensifs de dessin. Petits groupes. Approche personnalisée (cerveau droit). Denis Beaulieu, 281-1706

143 COURS DE DANSE/THÉATRE

SALAM DANSE LE PRINTEMPS
Danses Nord-africaine (Maroc, Algérie) et danses gitano-orientales au Centre Strathern. Info:286-1701

150 SERVICES DIVERS

Peintures, cartographie ou autre sur vêtement en "Jean" cuir,... à de très bas prix, pour information contactez: (514) 522-5059

PHOTO noir et blanc: figuration, portrait, porte-folio. Résultat le lendemain. Aussi diapos d'oeuvres. tel:284-6674.

154 PHOTOGRAPHIES

MODELE pour portrait ou nu pour photographe féminin seulement. Homme de bel apparence, honnête et sérieux, 28 ans. 287-0889 (soir)

155 SANTE

MASSAGE maux de tête, stress, mal de dos, nuque, insomnie, respiration. Maurice FQMM, 525-5185

156 MASSOTHERAPIE

FEMMES SEULEMENT, 25$/h massage.

Technique shiatsu, hypersensoriel, élongations, pédicures... Contrôlez arthrite, stress, alimentation et fatigué. Cécile:525-4767

Massage Suédois complet pour le plaisir d'être touché, femme seulement ($20.00). Contactez Denis au 281-1164

157 PSYCHOTERAPIE

POUR HOMME OU FEMME ayant vécu inceste, abus, agression sexuelle: brisez le silence et l'isolement. Thérapie de groupe ou indiv. prof. nombre limité, bon tarif. Lise Rivard MSC 521-0101 ap. 18h et samedi.

159 MODE/ESTHÉTIQUE

CONFECTION DE TOUT GENRE sur mesures, hommes, femmes, d'après patron ou photo. Rapide. Gilles 272-1754

MARYATOU FASHION, (pour femme), formidable ensemble de soie de Lin et de Kente à prix très interessant. Contactez Rom au (514) 646-5164

PRODUIT de beauté à vendre, bonne qualité et pas trop cher, contactez Micheline au 597-2860

ROBE DE MARIÉE d'importation de taille 12-14, et accessoire de mariage à vendre de bonne qualité et à prix dérisoire au 643-2857(soir)

160 REDACTION/TRADUCTION

Traitement de texte Macintoch, correspondance, thèse, etc.., français, anglais, allemand, possibilité livraison. Dolly 331-7865

Traitement de texte et lettre de présentation, travaux divers, correction, prix abordables, information: Sylvie au 679-8849

Traduction et revision de textes de l'espagnol ou du français vers l'anglais par traductrice expérimentée. Tarifs très raisonnables .Appeler Karen au 487-1870

162 DÉMÉNAGEMENTS

PETITS DÉMÉNAGEMENTS et livraisons sympathiques, appeler Damien et ça se fera bien. Tel: 523-3952

DEMENAGEMENT Edgar, prix par téléphone. 374-7413. Si vous nous aidez, vous économisez. Camion 18 pieds.

DEMENAGEMENT local et longue distance, assurance, emballages... Permis. 385-3390

PETITS-MOYENS-GROS-déménagements, vous pouvez aider. Assurances, emballage... Permis. 385-3390

165 VOYAGES

50 % de rabais dans plus de 2000 hotels à travers le monde. 25% de rabais sur vos tarifs aériens 50% de rabais sur plus de 1000 croisières et encore plus de spéciaux intéressants avec la carte HOTEL EXPRESS seulement 29.99$ Envoyez demandes d'informations, chèque ou mandat poste à Pareteau, 417 St-Pierre, suite 408,

167 ESOTERISME

Montréal (Québec) H2Y 2M4

M. Fontana, voyant, médium africain, spécialiste de retour d'affection, chance protection, etc... rapide et efficace. (514) 847-1716

M. Abraham, voyant médium africain, affection examen, protection. Vite fait, sérieux, efficace. 845-0595

200 OFFRES D'EMPLOI

Vente
***IMAGES* RECHERCHE REPRESENTANTS DE VENTE PUBLICITAIRE DYNAMIQUES ET MOTIVES. REMUNERATION SELON EXPERIENCE ET PERFORMANCE 845-6218**

Divers
Poste agent(e) de voyage: apprendre les tâches reliées à la vente de voyages. Travail à l'ordinateur, bilingue, service à la clientèle, , très motivé, programme paie, Lise Prud'homme, 872-0102

Préposée de garderie, anglais ou français, protéger, aider, réconforter et divertir les enfants, Nathalie Chrétien (programme paie), 872-7454

205 AUDITIONS

PRODUCTION AGENCY seeking for young and dynamic person in creative writing, for script and short stories
Roger 648-9990
RECHERCHONS Claviéristes avec expérience de scène pour completer groupe Jazz Fusion pour info appeler Alain au 362-8062

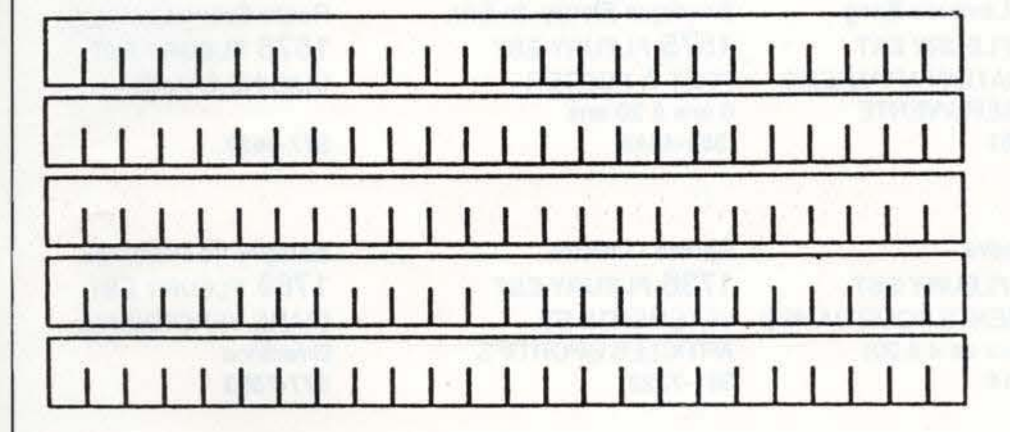
210 OPPORTUNITE D AFFAIRE

Aimerais trouver investisseur pour une entreprise dynamique et pleine d'envergure. Alix 845-0880

210 RENCONTRES

POUR REPONDRE A UNE BOITE POSTALE , adressez B.P. XXX, A/S de IMAGES, 417 rue St-Pierre, suite 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4

Aimerais rencontrer un beau jeune homme sérieux et intelligent d'origine haïtienne, européenne ou autre, âgé entre 30 et 35 ans, célibataire et sociable, envoyer votre photo si et seulement si vous êtres désireux d'une relation sérieuse et si vous voulez plus qu'un amour de passage. Écrire à B.P 139



Envoyer cheque ou mandat à Interimages Communications
417 rue St. Pierre, bureau 408 Montréal Qc H2Y 2M4



Entre St - Hubert et Papineau

Super Vente trottoir les 21, 22, 23, Mai 1992

Venez nous voir !

AAAA Trans Québec
801 FLEURY EST
EXTERMINATION
278-3181

LA Fière Québécoise
1001 FLEURY EST
ARTISANAT/CADEAUX
389-9330

Bijouterie R.Chayer
1009 FLEURY EST
HORLOGER/BIJOUTIER
387-0668

Bagagerie Yul inc
1011 FLEURY EST
VALISES ET ACCESSOIRES DE VOYAGE
385-6788

Nettoyeur Bionique
1027 FLEURY EST
NETTOYAGE A SEC
Special chemise $ 0.99
389-7971

Crèmerie de la Promenade
1145 FLEURY EST
CREME GLACEE/CAFE
BISCUITS
385-5057

Patisserie l'Opéra
1185 FLEURY EST
CHOCOLATIER/TRAITEUR
BUFFET/RECEPTION
383-8558

La Fromagerie
1200 FLEURY EST
FROMAGES LOCAUX ET IMPORTES/CHACUTERIES
EPICERIE FINE
388-3618

Le mot de la Fin
1206 FLEURY EST
CADEAUX FANTAISISTES
384-3607

La petite Maison Allemande
1210 FLEURY EST
SAUCISSES (Européennes)
CURRY INDIEN
381-5270

Koury
1211 FLEURY EST
MODE POUR HOMME
381-1559

Le Castel des Cuirs
1228 FLEURY EST
ARTICLES EN CUIR
387-1267

Garderie l'Abri et Satellite
1250 FLEURY EST
GARDERIE D'ENFANTS
(3mois à 5 ans)
389-3480

Louis Chambefort
1260 FLEURY EST
BIJOUTIER/JOALLIER
387-0750

Rose des Bois Enr.
1300 FLEURY EST.
DESSOUS MODE
387-7834

Chaussures Pilon
1380 FLEURY EST
MEPHISTO
PATAGONIA
389-4787

Décoration-Conseil Aménagement
1390 FLEURY EST
LITERIE/PAPIER PEINT
TENTURE etc
385-6631

Lingerie Des Petits
1406 FLEURY EST
VETEMENTS ENFANTS
(0 à18 ans)
387-1311

L.M Design
1410 A FLEURY EST
SOHJI/ROTIN/LAMPES etc
382-7113

Le Salon Fleuri
1416 A FLEURY ESTi
FLEURISTE Donner des fleurs c'est s'offrir du bonheur
381-3420

Boutique Babs
1422 A FLEURY EST
VETEMENTS ET ACCESSOIRES MODE
385-5188

Encadrements Jacques
1431 FLEURY EST
ENCADREMENTS
AFFICHES / LAMINAGE
382-8100

Matelas Bonheur
1440 FLEURY EST
SEALLY POSTUREPEDIC
SIMMONS BEAUTYREST
388-9077

Amphaze
1448 FLEURY EST
BIJOUX DE FANTAISIE
ACC DE MODE/COIFFURE
388-7600

Pasta Express
1501 FLEURY EST
SPÉCIALITES ITALIENNES
PATES MAISON
384-3174

Fleuriste Florainne
1506 FLEURY EST
FLEURS
(Ouvert le dimanche)
381-5094

Fassi Électrique
1513 FLEURYEST
AMPOULES 1à 100 Watts
ABATS-JOUR/LAMPES etc
383-5284

Fleury Laveuse Enrg
1517 FLEURY EST
REPARATION APPAREILS MENAGERS/VENTE
381-5061

Boutique Fleury-Jo Enr.
1575 FLEURY EST
PRET-À-PORTER
6 ans à 20 ans
382-4548

Resto Crèmerie Alaska
1575 FLEURY EST
CUISINE SANTÉ
387-9627

Polysons
1588 FLEURY EST
ACHAT ET VENTE
CASSETTES /CD etc
388-2311 388-5829

El Toro
1647 FLEURY EST
RESTAURANT TERRASSE
SALLE DE RÉCEPTION
387-7367

Cassandra
1720 FLEURY EST
VETEMENTS POUR DAMES
(grandeur de 4 à 20)
387-3314

Sports / Loisirs
1736 FLEURY EST
VETEMENTS ET ARTICLES SPORTIFS
381-7322

Banque de Montréal
1769 FLEURY EST
DIANE VÉRONNEAU
Directrice
877-7593

Banque Nationale du Canada
1795 FLEURY EST
PIERRE COMTOIS
382-8262

Il y aura de l'animation et des spectacles pour tous durant la vente trottoir de la Promenade Fleury